

A N T I C I P A T I O N

Claude Castan

LES PISTES D'AHIRAN

G Â L A È - 4



Legend
FLEUVE NOIR

Du même auteur
Dans la même collection :

<i>Les chemins de Pilduin</i>	<i>(Gâlaë-1)</i>
<i>La route de Stelin</i>	<i>(Gâlaë-2)</i>
<i>Les allées de la gloire</i>	<i>(Gâlaë-3)</i>

Claude CASTAN

LES PISTES
D'AHNAN

GÂLAË- 4

Legend

FLEUVE NOIR

Collection dirigée par Philippe HUPP

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faites sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 1996, Éditions Fleuve Noir.

ISBN : 2-265-05980-3

ISSN : 0768-3014

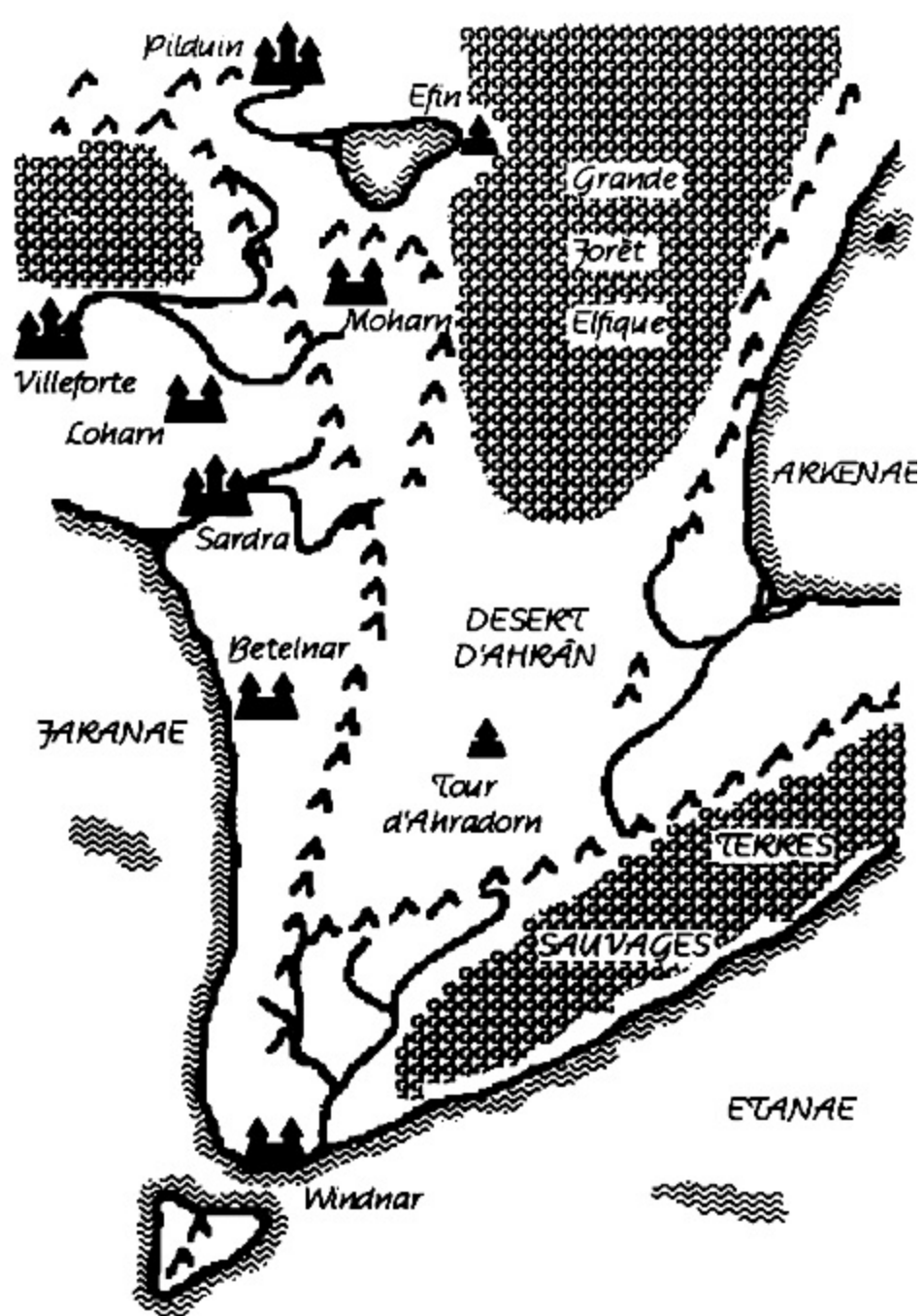
A Edith
et aux petits monstres,
pour quatre ans de patience.

RÉSUMÉ DES TOMES PRÉCÉDENTS

A la mort de sa mère, Celian le métis d'Eliborn, est emmené en pèlerinage jusqu'à la ville sacrée de Pilduin par le moine Guenor et Etan, guerrière et acrobate. L'enfant est remis à ses éducateurs, Orlof et Selendon, mais Guenor est assassiné par Igorn l'Ahranaën. Celian fait alors la connaissance de Gâladorn, le sorcier gâlahan, Finn le marin humain et Strelnik le ferronnier môharan.

Gâladorn les guide vers Mardra où il espère s'emparer de l'Etoile Bleue, bijou symbole du pouvoir impérial gâlahan dont Celian serait l'héritier. Pourchassés par Orlof, ils ne la retrouvent que sur l'Île aux Morts auprès du cadavre de Stelian, son père disparu. Craignant la colère de ses ennemis, Gâladorn décide de cacher l'enfant chez son grand-père, sur l'île d'Arghen.

Huit cycles plus tard, Celian et ses amis sortent de l'ombre pour chasser les envahisseurs ahranaëns du territoire de Gonfoland. Victorieux sur le champ de bataille, le métis devenu adolescent se voit offrir par le roi Kelenor la main de sa fille Nora et le trône. Amoureux de Leïla, la guerrière gâlahan, il voudrait refuser cette offre, mais Selendon et Igorn assassinent le vieux souverain...



PROLOGUE

« Des effets néfastes de la magie sur la science »

« ... Il est difficile pour un homme tel que moi, cartésien jusqu'au rigorisme, d'admettre l'incapacité de toutes nos sciences humaines à expliquer certains des phénomènes observés chez les autochtones – le plus souvent, ces elfes, dits « Gâlahans »— Néanmoins, avouons-le, la majeure partie d'entre nous a été confrontée un jour ou l'autre, à l'une de ces « guérisons miraculeuses », « téléportations », « apparitions » ou autres « malédictions » au cours des rapports que nous avons eus avec les populations locales. Je reste cependant convaincu que la science, la vraie, sera un jour capable d'éclaircir tout ceci. Nous serions demeurés en contact avec notre planète-mère et ses Machines-mémoires, ce serait peut-être même déjà le cas. Là n'est pas mon souci.

Le problème fondamental réside dans le constat de désaffection des disciplines scientifiques authentiques, surtout chez les plus jeunes d'entre nous. Ceux-ci se trouvent attirés par l'apparente et fascinante « facilité » des pratiques dites « magiques » et ce même, pour régler des cas qui auraient pu avoir une issue technologique. Cet art obscur qu'est la magie des elfes – ou Gâlahans – est de toute évidence réservée à une élite extrêmement réduite, là où nos sciences restaient accessibles au plus grand nombre. Elle fait d'ailleurs fort peu d'élus parmi la foule que comptent nos rangs humains.

Ne doit-on pas craindre un véritable oubli collectif, sinon un authentique complot, au profit de ces pratiques occultes qui nous sont culturellement étrangères ? A terme, n'évoluons-nous pas vers un quelconque « obscurantisme moyenâgeux », voire une régression historique ? Quoique la situation n'ait pas encore atteint de telles extrémités, la vigilance serait, chers confrères, hautement recommandée... »

Extrait des Archives de Pilduin déposées à la
Grande Bibliothèque de la Guilde.

Article du professeur Frederik J. Jameson pour la revue
The New Scientist of Gâlaë, deuxième siècle.

CHAPITRE PREMIER

— Non, non et non ! Je vous l'ai déjà dit : il n'en est pas question ! explosa Celian.

Allongé sur son lit à baldaquin, il se remettait lentement de ses blessures. Un énorme bandage enveloppait son crâne meurtri, pareil à un turban de Quathân Méridionale. Dehors, la nuit tombait déjà tandis qu'un bon feu brûlait dans la cheminée, au coin de laquelle Leïla était recroquevillée. Edra, assise à la gauche de son petit-fils, lui tenait la main tandis que Gâladorn tournait en rond dans la chambre, tel un fauve en cage.

— Vous devriez vous montrer plus patient avec lui, Maître Gâladorn, le gourmanda Edra. Il a le droit de souffler un peu...

— Suffit ! gronda le mage en se carrant au pied du lit. Ne détournez pas la conversation : Celian doit épouser Nora, qu'il le veuille ou non ! Je sais bien qu'il y a Leïla mais ce ne serait pas la première fois qu'un souverain prend une femme officielle, tout en conservant une favorite !

Leïla détourna son regard des flammes :

— Je trouve que vous allez un peu vite en besogne, Gâladorn ! Il n'y a jamais rien eu entre Celian et moi, que je sache ; s'il veut épouser Nora, ça ne regarde que lui ! Et avant de faire de moi la concubine d'un quelconque souverain, j'aimerais au moins être consultée sur le sujet.

— Leïla, je vous en prie, ne venez pas compliquer une situation qui l'est assez pour l'instant ! lui retourna Gâladorn avec sécheresse.

La jeune Gâlahan lui jeta un regard de braise avant de se replonger dans une méditation boudeuse. Celian s'agita à nouveau sur son lit.

— Ça suffit, Gâladorn, j'ai assez donné à l'Ode au cours de ces dernières sertes. Laisse Leïla tranquille et changeons de sujet : nous n'arriverons à rien avec celui-ci.

— Soit, soupira le mage. Mais ce n'est que reculer pour mieux sauter. D'ailleurs le conseil de régence, mis en place par les gouverneurs, parviendra à assouplir l'attitude de Nora, comme moi la tienne. Mais puisque tu remets sur le tapis le problème de l'Ode, parlons-en : comme je te l'ai dit, mon intention est d'y semer le trouble.

— Autant je vous approuve lorsque vous appuyez l'action des gouverneurs pour un mariage rapide, autant là je ne vous suis plus, l'interrompt Edra. Vous avez défendu l'Ode pendant des millénaires et soudain vous n'avez de cesse que de la bousculer.

— Il est vrai que c'est paradoxal, marmonna Celian à part.

— Paradoxal, certes, mais surtout dangereux, reprit Edra. La ligne de l'Ode nous a jusqu'ici menés à la victoire. Jamais autant de nos adversaires n'avaient disparu en aussi peu de temps : Yargon, Marden, Orlof, Selendon, Igorn...

— Mais Zak s'est échappé et Ahradorn n'est pas encore intervenu en personne. En outre, il reste celui de nos adversaires, qui a la meilleure connaissance de l'Ode. Sa dernière colère a ébranlé Gâlaë tout entière, jusqu'aux murs de Villeforte et il se sait désigné comme notre prochaine victime ; il aura donc à cœur de préparer une défense à la mesure de notre force.

— Notre force ? s'enquit Celian en fronçant les sourcils.

— As-tu oublié ce que dit l'Ode ?

*Alors que, sous le joug du pouvoir Noir,
Ploieront les peuples de Gâlaë,
Viendra un métis portant l'espoir
D'un empire à nouveau unifié.
Kaharn de Far le protégera,
Môharan sera son compagnon,
Kaharn d'Eta, en son nom, vaincra.
Et l'Etoile Bleue ceindra son front.*

« Kaharn d'Eta, Kaharn de Far et Môharan seront tes trois alliés... officiellement... En fait, j'ai dans l'idée d'y adjoindre un élément supplémentaire qui brouillerait les cartes. »

— Je pourrais garder ce pansement autour du crâne au lieu d'y mettre l'Etoile ! railla Celian. Elle est aussi bien autour de mon cou.

— Détail rhétorique. Je pensais à un changement plus radical.

— Attention qu'il ne perturbe pas aussi notre jeu.

— Oh, mais il le perturbe déjà : je songeais à Leïla.

— Je t'ai demandé de la laisser en paix. Tu ne vas pas en plus mettre sa vie en péril dans ta partie d'échec contre Ahradorn !

Leïla se retourna avec un soupir :

— Je vois que c'est devenu une déplaisante habitude : plus personne ne me demande mon avis pour quoi que ce soit. Je pourrais très bien avoir envie de jouer avec Gâladorn...

— Attendez, attendez, gronda le sorcier. D'abord, la partie que j'ai en tête n'a rien d'un divertissement et ensuite, c'est Celian le vrai maître du jeu et non pas moi.

— Et si tu tiens tant à introduire un élément gâlahan, lui renvoya Celian, pourquoi ne te joins-tu pas à nous ?

— Il me semble que tu m'as déjà posé une question analogue sur l'Ile aux Morts, il y a plus de huit cycles. Je serai évidemment à vos côtés mais, par nature, je demeure extérieur à l'Ode. Ce qu'il faut, c'est un pion imprévu.

Edra intervint :

— Le conseil de régence souhaite couronner Celian et Nora au plus vite, afin de rétablir l'ordre dans le royaume. Je ne vois pas bien comment il accepterait de laisser le futur souverain partir au loin, fût-ce pour abattre le pire tyran que Gâlaë ait porté.

— J'en fais mon affaire, répondit Gâladorn : le prince Bendor est un homme de bon sens.

Celian émit un bâillement sonore pour exprimer sa réprobation d'ensemble.

— Je crois que notre graine d'empereur a besoin de repos, Maître Gâladorn, l'excusa Edra.

Elle se leva du lit dont le sommier grinça, puis déposa un baiser sur le front pansé de son petit-fils.

— Il est temps de nous retirer pour ce soir. Vous venez ? lança-t-elle au sorcier.

Gâladorn grommela une réponse indistincte et croisa les mains dans son dos, vexé. La vieille dame le prit par le bras pour l'attirer vers la porte, tandis que Leïla se redressait à son tour. Celian l'intercepta du regard alors que les deux autres s'esquivaient.

— Tu t'en vas, toi aussi ?

La jeune Gâlahan se figea, comme prise en faute.

— Gâladorn m’a conseillé de profiter des derniers jours passés à Villeforte, répondit-elle d’une voix neutre. Et puis Edra a raison : tu as besoin de te reposer avant d’assumer ton rôle de souverain.

Elle avait pris soin de ne pas se retourner afin que Celian ne remarque pas les larmes qui brillaient dans ses yeux.

— Tu n’es qu’une brute imbibée de bière ! éructa Etan en saisissant une potiche qui ornait la cheminée. Finn recula prudemment vers la porte de la chambre.

— Depuis que tu tournes en rond dans cette citadelle, on ne peut plus rien te dire, grognait-il.

Il ajouta, comme pour lui-même :

— Quoique, ça n’était pas terrible avant...

Une flamme émeraude s’alluma dans les yeux de la jeune femme et son bras se détendit. Averti par l’éclat de son regard, Finn s’était baissé juste à temps pour éviter la poterie polychrome – d’un goût douteux – qui alla s’écraser contre la porte. Assise sur le lit de ses parents, Etina hocha la tête avec une moue réprobatrice.

— Maman casser château, lâcha-t-elle comme une sentence.

Agée de trois cycles et demi, elle grandissait vite et semblait le portrait de sa mère, avec ses boucles brunes et ses yeux de chat où brillait une intelligence précoce.

— Etina, tais-toi ! lui lança sa mère, tremblante de colère. Et toi, regarde le résultat de ton infantilisme sur cette gamine : elle ne peut pas s’empêcher de faire des commentaires ! Et ça l’amuse.

Silencieuse, Etina gardait un sourire en coin.

— Infantilisme ? ! rugit Finn. Je ne peux plus aller boire une chope avec Strelnik sans que ça passe pour une beuverie ; je ne peux plus ironiser sur Celian et ses promesses sans que ce soit de la cruauté ; et maintenant, je suis infantile parce que je veux te ramener à Steige et reprendre ma vie de marin ? ! Décidément, Villeforte ne te vaut rien.

— Dehors ! Tu es incapable de comprendre que Celian a encore besoin de nous, que la mort d’Igorn – dont tu es si fier – ne signifie pas la fin de nos ennuis. Va plutôt voir Strelnik et sa bière !

— Ça ne sera pas la peine de me le dire deux fois ! Trop content de prendre l’air avant qu’un vase ne me tombe sur la tête.

Finn jeta un dernier regard à sa fille dont le visage reflétait une gravité enfantine. Etina semblait habituée aux accrochages quotidiens entre ses parents.

— Bonne nuit, papa, laissa-t-elle tomber, elle-même résignée à être envoyée au lit sous peu.

Finn referma la porte pour échapper à l’explosion d’Etan, partagé entre la frustration et l’amusement. Il plongea dans le couloir en direction de la chambre de Strelnik. La citadelle était encore très animée en cette fin de soirée : Villeforte n’en finissait pas de fêter sa victoire et prenait des allures de gigantesque foire, tandis que sa forteresse jouait les hostelleries depuis des sertes. Outre les invités officiels, les réfugiés avaient choisi de s’arrêter là en redescendant du nord, dans l’attente des festivités du couronnement. La popularité de Celian y avait gagné en ferveur, relayée à travers tout le pays par la Guilde des Amuseurs. Nombre de ses membres occupaient aussi les ruelles de la cité, où ils offraient un spectacle permanent.

Finn descendit un niveau pour retrouver son compère, déjà bien imbibé de bière blonde de

Villeforte. A l'odeur qui flottait dans la pièce, il apparaissait que Strelnik n'était pas sorti depuis des jours. Si elle avait pu le voir, l'état des lieux n'aurait rien fait pour remonter le manchot dans l'estime d'Etan, songea le marin : Strelnik vivait mal son infirmité et les tonnelets de bière accumulés sur le sol en étaient la preuve.

En voyant entrer son ami, Strelnik leva les yeux de sa chope. Il était assis à sa table, face à la porte. Sa lourde hache, plantée sur le bois devant lui, témoignait d'une récente colère.

— Tu t'es encore engueulé avec Etan ? bougonna-t-il.

Finn répondit d'un hochement de tête.

— Je ne suis ni une nounou, ni un confesseur pilduiniste, grinça Strelnik entre deux gorgées de bière. Mais si tu veux boire un coup avec moi, tu es le bienvenu.

Il désigna de son unique main une chope à la propreté douteuse, qui traînait sur la table. Finn ne se fit pas prier : il la remplit et la vida trois fois de suite avant d'engager la conversation.

— Villeforte nous rend tous fous. L'envie de reprendre la route me démange.

Strelnik fixait le marin d'un regard vide, sans réponse ni commentaire. Il émit un rot caverneux qui parut le tirer de sa stase.

— Ouais. Et pour faire quoi ? Tu crois que les Hautes-Terres ont besoin d'un ferronnier manchot, ou que tu pourrais employer un matelot haut de quatre pieds ? A moins que Galadorn n'ait envie de monter un cirque : il jouerait l'illusionniste, toi l'hercule, Etan la jongleuse et moi le monstre.

— Arrête tes conneries ! Moi, j'ai envie de partir, seul s'il le faut. Tu es du voyage ?

Une lueur d'intelligence traversa les yeux de Strelnik, rougis par l'alcool.

— Sans Etan ? Ni Etina ? Ce coup-ci, vous ne vous êtes pas engueulés ; tu t'es proprement fait jeter !

— J'aime pas quand tu souris comme ça : tu te fous de moi. Si j'osais, je t'en mettrais une...

— Et pourquoi t'oses pas ? Dis que tu veux pas frapper un infirme ! Il me reste pourtant un poing que je pourrais te coller sur la gueule !

— La bière te monte à la tête, nabot ! Tu tiens plus la distance...

Finn n'eut pas le temps d'achever : le gauche de Strelnik surgit et lui percuta le nez avec violence. Il tomba à la renverse, accompagné par le rire hystérique du Môharan. Le contenu de sa chope se vida sur le plancher, balayant les gouttelettes rouges qui jaillissaient de ses narines. Avec un rugissement, il se redressa et bondit sur son adversaire. Tous deux roulèrent au sol. Quelques coups de poing bien sentis volèrent de part et d'autre mais, davantage imbibé de bière que le marin, Strelnik fut vite mis hors de combat.

Finn releva par le collet son compagnon assommé. Il saisit sur la table la seconde chope et la lui vida à la figure pour le ranimer. Strelnik eut un sursaut et ébroua sa barbe dégoulinante de mousse, avant de sourire béatement. Dans la bagarre, une dent avait disparu de sa mâchoire inférieure. Il se malaxa le menton avec un soupir et constata l'absence de son attribut d'ivoire.

— Désolé, commenta le géant blond.

— Bah ! Elle me gênait depuis longtemps. Tu m'as évité un passage douloureux entre les doigts momifiés de Gâladorn.

Finn éclata de rire et assena une grande claque dans le dos du Môharan.

— Allez, buvons un coup !

Il remplit les deux chopes et porta la sienne à ses lèvres tuméfiées. Le sang qui y perlait teinta la mousse de sa bière d'un rose plaisant. Il l'engloutit avec délice.

— Alors, on fait quoi ? le relança Strelnik, lorsqu'il eut fini la sienne.

— Je vais tâcher de convaincre Etan de partir. Je la connais : je suis sûr qu'elle va finir par me dire oui. Et puis, on t'emmène avec nous en Arkenand, foi de Finn.

Par les étroites fenêtres naissait un jour laiteux qui annonçait un printemps tardif. Le claquement sec des bottes de Gâladorn résonnait dans les couloirs déserts de la citadelle royale. Arborant son air le plus sombre, il se dirigeait dans le dédale de pierre avec l'assurance d'un maître des lieux. Il tourna sur la droite ; un brouhaha confus lui parvint soudain par la porte entrouverte d'une salle, que gardaient deux hallebardiers en grands uniformes azur. En voyant arriver le sorcier, ils s'écartèrent pour lui livrer passage.

Entouré de ses gouverneurs, le prince Bendor présidait le conseil de régence quotidien, dans l'austère chambre qui avait abrité l'état-major dix cycles durant. Le gros comte d'Eten y représentait la province de la Forêt Noire, le vieux duc d'Arghen l'insulaire Arghenan, le baron Krehel la Gonfoland Centrale et le duc Winkel la Gonfoland du Sud. Ce dernier se remettait doucement de sa dépression et s'apprêtait à retrouver sa chère ville de Loharn, libérée de l'envahisseur quathân. Ni Nora, ni Celian n'étaient présents, mais le jeune métis avait délégué Gâladorn, comme de coutume. Celui-ci prit place au bout de l'aréopage de notables.

Les rayons de Muk-Bar rosissaient la plaine, lorsque Bendor ouvrit la séance. Il frappa trois coups de son marteau d'élor sur la longue table du conseil pour attirer l'attention de tous les membres, que l'euphorie de la récente victoire rendait plus loquaces que d'ordinaire. Un parchemin roulé attendait devant lui.

— Je réclame votre attention, messeigneurs.

Il attendit que le silence fût revenu, puis :

— La séance de ce jour sera consacrée au dernier rapport, qui vient de nous parvenir de nos informateurs de Quathân. Nos cavaliers contrôlent désormais nos territoires du sud jusqu'au Rôlorn. Les ultimes bandes armées ennemies semblent les avoir désertés et notre ami, le duc de Winkel, repartira vers sa capitale dès la serte prochaine.

« La situation reste cependant préoccupante au-delà des frontières et surtout à Sardra même. Le cousin du défunt roi Marden – le duc de Betelnar, gouverneur de Quathân Méridionale – y lutte ouvertement pour le pouvoir contre un de ses pairs, le duc Rivel de Simbar. L'anarchie qui en résulte sert nos intérêts à court terme : nous sommes désormais en mesure de reprendre le Comptoir du Sud à nos ennemis désorganisés. En outre, aucune invasion n'est plus à redouter de leur fait.

Une rumeur de satisfaction parcourut l'assemblée des notables, mais leur enthousiasme laissa Gâladorn de marbre. Bendor ramassa alors le parchemin déposé sur la table et adressa un regard inquiet au sorcier, assis face à lui.

— En revanche, reprit-il, les augures sont plus sombres à moyen terme. Je sais que révocation d'un complot ahranaën en fera encore sourire certains parmi vous, mais les preuves sont là. Le cas du prédicateur Selendon a délié les langues jusqu'à Pilduin, tandis que les bandes de Rôarns du sud, qui ont appuyé la fin de l'assaut sur Villeforte, ont permis d'établir le lien qui unissait Marden aux peuples du désert d'Ahrân. Les grands prêtres, Gardiens de la Foi, ont promis de régler le problème des moines secrètement convertis au

Culte Noir, mais pour ce qui est de Quathân, la situation échappe désormais à tout contrôle. Si des évidences de pratiques ahranaëns nous ont été rapportées, il n'a cependant pas été possible de préciser qui en tire les ficelles.

— Mais où donc voulez-vous en venir, prince Bendor ? l'interrompt Winkel inquiet. Etes-vous en train de nous expliquer qu'à peine libérée, ma province du Sud doit déjà se repréparer à la guerre ? Et contre un ennemi à peine identifié ?

— C'est tout au moins ce que je voudrais éviter. A ce sujet, Maître Gâladorn m'a fait part hier soir d'un projet intéressant, dont j'aurais aimé qu'il vous expose le contenu. Maître Gâladorn...

Le prince tendit la main vers le sorcier pour lui céder la parole. Celui-ci repoussa son fauteuil dont les pieds grincèrent désagréablement sur les dalles. Chacune de ses interventions faisait frémir les honorables gouverneurs.

— Je vous remercie, prince Bendor. Messieurs, il faut comprendre que, Ahradorn vivant, Gâlaë et Gonfoland ne connaîtront pas la paix. Un répit va certes nous être offert avec la défaite de Quathân — bras armé des Ahranaëns — dont nous devons profiter pour trouver de nouveaux alliés. Seule une large union nous permettra de vaincre le véritable ennemi.

Pris dans la tenaille de la double autorité de Bendor et Gâladorn, aucun des gouverneurs n'osa manifester son incrédulité, voire sa réprobation. Eten se permit seulement d'adresser un sourire sous cape à Krehel.

— L'Eta regorge de ressources : les Hautes-Terres, la Grande Forêt, Arkenand...

— Parlons-en d'Arkenand ! explosa Winkel. Déjà notre regretté Kelenor avait appelé ses gardes rouges au secours de ma pauvre Gonfoland du Sud, mais rien n'est jamais venu de l'Est. Quant aux nains des Hautes-Terres, seul le commerce les intéresse. Je suis sûr qu'ils vendraient leurs âmes à votre Ahradorn, s'il leur en donnait un bon prix.

— Ce sont des préjugés stupides. Il est difficile au président élu d'Arkenand de se décider à jeter son pays dans une guerre au loin, alors que ses frontières ne sont pas directement menacées. Et nos amis môharans étaient prêts à intervenir en notre faveur, si Kelenor le leur avait demandé : après tout, les bandes rôarns s'infiltraient à travers leurs montagnes.

— Et quel est le miraculeux diplomate qui parviendra à rallier ces elfes de la Grande Forêt que Von a tant de peine à apercevoir entre deux troncs d'élorn ?

— Celian le peut. Il est membre du Conseil des Anciens qui se tient dans la Grande Forêt, ne l'oubliez pas. Il n'y a pas encore siégé, mais une réunion extraordinaire est prévue au printemps. En outre, les amitiés qu'il a nouées grâce à ses compagnons avec Arkenand et les Môharans nous seront d'un précieux secours.

— Celian de Barog doit être couronné, intervint soudain Eten. Il est hors de question qu'il quitte Villeforte d'ici là et il devra ensuite entreprendre le tour des provinces afin d'en obtenir les sceaux d'allégeance !

— Celian ne sera couronné que s'il épouse Nora, reprit Gâladorn. Une saison ou deux ne seront pas de trop pour arracher leur consentement aux deux tourtereaux. C'est le temps que je vous demande pour emmener Celian auprès du Conseil des Anciens et sceller ainsi l'alliance avec nos voisins d'Eta.

— Vous recherchez surtout le soutien des elfes pour faire de Celian un empereur gâlahan ! gronda Eten.

Gâladorn le foudroya du regard et un silence gêné s'ensuivit. La voix fluette du duc d'Arghen s'éleva après un court instant :

— Reconnaissons que la princesse est dotée d'un esprit fort peu malléable et qu'il nous faudra du temps avant de la ramener à plus de raison. Je pense, moi aussi, que les noces de printemps, que nous faisons miroiter au peuple, sont une utopie. Sans doute est-il l'heure de revenir à un calendrier officiel plus réaliste. Pourquoi ne pas faire coïncider mariage et couronnement avec les fêtes traditionnelles du solstice d'hiver ? D'ici là, Celian aura eu tout le loisir d'étendre sa réputation au-delà des frontières ; il en deviendra un roi d'autant plus influent.

— Pour ma part, ajouta Bendor, je milite en faveur de cette solution : aujourd'hui, je ne suis pas à même de faire entrer une once de raison dans le crâne de Nora.

Les épaules de Winkel s'affaissèrent en signe de renoncement, tandis qu'Eten et Krehel échangeaient des regards embarrassés.

— Ma qualité de gouverneur de Villeforte a fait de moi le tuteur de la princesse, se décida Krehel. J'avoue cependant que ma tentative de médiation s'est soldée par un cuisant échec, dont ma position m'interdit de vous conter les détails... Du temps sera nécessaire.

— Qu'en pensez-vous, Eten ? s'enquit Bendor après un soupir.

— Comme d'habitude, je me retrouve seul et donc contraint de me plier au choix du plus grand nombre. Mais je persiste à réprouver cette façon laxiste de mener les affaires du royaume !

Le gros comte abattit son poing sur la table et repoussa violemment sa chaise en arrière. Il jeta un œil méprisant sur Krehel et Winkel avant de sortir de la pièce.

— Parfait, reprit Bendor. L'ordre du jour de cette séance est donc clos. Gâladorn, je vous confie l'organisation du voyage de Celian. Quoi qu'il advienne, le conseil de régence assurera l'intérim jusqu'au couronnement.

CHAPITRE II

Ils franchirent la porte de Loharn aux premiers jours du printemps, sous les vivats d'une foule enthousiaste. Toutes les tours et redoutes de la cité étaient pavoisées aux couleurs du royaume et de ses cinq provinces, symphonie d'azur barré de blanc, gris, rouge, noir ou vert, qui tranchait sur la chape de plomb du ciel. Hors de l'enceinte protectrice des murs de Villeforte, la plaine du Gonfolin écrasait les voyageurs par son immensité. Le froid avait battu en retraite, mais la belle saison n'avait pas ramené Muk-Bar : une épaisse couche de nuages s'amoncelait, quoiqu'incapable de déverser sa manne sur les champs de Gonfoland.

Pâle et amaigri dans sa tunique bleu nuit, Celian chevauchait Bredan en compagnie de Gâladorn et son éternel Fmirr. Le jeune métis répondait de la main, aux acclamations d'une foule bigarrée, massée sur les remparts. Il se sentait déjà las de devoir ainsi se tordre le cou, pour les apercevoir derrière lui. Leïla, dans la cape grise de son clan, venait ensuite avec Finn et Etan visiblement contrariés. A peine dessoûlé, Strelnik fermait la marche aux rênes d'un chariot bâché, où s'entassaient des sertes de provisions.

Le départ du prétendant au trône avec une aussi faible escorte avait soulevé un tollé au sein du conseil de régence : tous craignaient qu'elle fût insuffisante pour garantir la sécurité de Celian. Celui-ci avait dû venir en personne défendre les atouts de ses compagnons : l'idée de reprendre la route avec ses seuls amis, et d'abandonner tous ses soucis à Villeforte, l'avait rendu assez persuasif pour emporter la partie.

Cette fois, Gâladorn avait fixé des objectifs aussi précis qu'officiels. Dans quatre sertes, ils devaient atteindre Môharn, capitale troglodyte des Hautes-Terres, où ils rencontreraient le roi Krimnik. De là, ils poursuivraient vers l'Eta en direction du lieu, tenu secret, de la réunion du Conseil des Anciens. L'aller-retour leur prendrait bien les deux saisons accordées par Bendor et les gouverneurs.

En dépit de la liesse populaire, chacun avait de bonnes raisons de garder le silence : Strelnik sa gueule de bois, Finn et Etan une récente dispute au sujet d'Etina – finalement exclue du voyage et laissée aux bons soins d'Edra

— Leïla et Gâladorn leur âme mélancolique de Gâlahans. Faute de conversation, Celian songeait. Il aurait pourtant eu matière à se réjouir, si ses amis s'étaient montrés moins taciturnes. Il y a tout juste onze cycles, il franchissait à Eliborn des portes moins somptueuses, simple orphelin guidé par un moine et sa mule ; aujourd'hui, la vie semblait décidée à lui sourire ... s'il n'y avait eu Nora.

Toute la journée ils progressèrent en direction du levant, au pas lent de la mule de Strelnik. Le territoire avait été vidé de sa population et de ses richesses par la guerre. L'allure des bêtes et le ciel charriant toujours de lourds nuages gris, reflétaient la morosité ambiante. La route de Loharn avait souffert des intempéries, ses pavés n'ayant plus connu que les pieds des réfugiés et les bottes des soldats depuis longtemps. Celian nota que la partie orientale dévastée de son futur royaume réclamait un secours plus urgent encore que l'Ouest affamé. Sans doute son voyage lui amènerait-il d'autres amers constats de cette nature.

Ils déjeunèrent de galettes et de fromage, sans s'attarder sur cette plaine, où seuls des vestiges de fermes ruinées arrêtaient le regard. Ce n'est que lorsque la lumière de Muk-Bar commença à décliner derrière eux, que Gâladorn donna le signe d'une halte. L'emplacement choisi ne différait guère du reste du paysage mais les hautes herbes y étaient moins desséchées qu'ailleurs, en raison de la présence d'une source. Ils se mirent à l'écart des berges humides et commencèrent à monter les tentes.

Juché à l'avant du chariot bâché, Strelnik en extirpait toiles et piquets qu'il donnait à Etan et Leïla. Gâladorn interpella Celian, qui observait la jeune Gâlahan :

— Eh, petit ! Au lieu de baguenauder, va nous chercher du bois pour le feu !

— Du bois ? ! répondit Celian interloqué.

— Oui, du bois : ces longues tiges brunes et cassantes qui brûlent si bien. Tu te souviens ?

— Mais, je n'ai plus dix cycles, s'indigna-t-il.

— Et alors ? Moi non plus, « Ta Majesté ». Dépêche-toi d'aller chercher ce bois si tu veux manger chaud ce soir !

Celian se raidit, mais comprit qu'il devait céder au regard impérieux du vieux sorcier. Le royal personnage dont son esprit commençait à s'imprégner, se révoltait en silence à l'idée d'être traité comme un gamin. N'était-il pas devenu un solide gaillard ? Quoiqu'un peu petit en raison de son métissage... Il remarqua soudain que la brève altercation avait amusé Leïla. Elle le fixait avec des yeux rieurs, première note de gaieté depuis le départ de Villeforte. Oubliant sa rogne aussi vite qu'elle était venue, Celian invita la jeune Gâlahan à l'accompagner, d'un signe de tête.

Trois bouleaux à peine bourgeonnants et deux saules échevelés se battaient en duel le long du petit cours d'eau. Ils se dirigèrent dans leur direction, sans faire de commentaires, heureux de se retrouver seuls pour la première fois depuis Fombonne. Les rafales hivernales avaient arraché assez de bois mort pour alimenter le foyer du dîner. Le débit du ruisseau ayant fortement diminué, ils en trouvèrent même du plus ancien, déposé par les eaux. En silence, ils entreprirent de le regrouper au pied d'un arbre. De temps à autre, presque à la dérobée, Celian jetait un œil sur Leïla. Il osait à peine se demander pourquoi il l'avait invitée à le suivre et s'étonnait qu'elle ait accepté. Ses yeux noirs conféraient une éternelle gravité gâlahan à son expression, mais ce soir il y lisait une vraie tristesse.

— Tu ne vas pas regretter les nuits de Villeforte, dans cette plaine désolée ? se hasarda-t-il au bout d'un moment, les bras chargés de branches.

Accroupie à dix pas de lui, Leïla étira son corps félin en se redressant.

— Que veux-tu m'entendre dire ? Que je m'amusais comme une folle dans les auberges de Villeforte, pendant que tu soupirais au fond de ton lit ? Ou bien que je regrette la charmante compagnie de Nora ?

Elle tourna vers lui un sourire ironique.

— Ne me parle plus de celle-là, grogna-t-il : je n'ai aucune envie de la revoir.

— Je n'ai pourtant pas l'impression que tu l'aies clairement fait comprendre à Gâladorn !

Leïla avait abandonné son tas de bois pour se rapprocher de Celian. Elle se planta à un pas de lui, les poings sur les hanches, ouvertement frondeuse.

— Gâladorn n'a rien à y voir, bafouilla-t-il. Je ne suis plus un gamin et je suis seul juge de mes actes !

— Heureuse de l'entendre ; mais j'attends toujours que tu le prouves.

Le parfum entêtant de Leïla n'avait plus été si proche, depuis une certaine nuit dans Fombonne. Une étrange sensation envahissait Celian et il se sentait un peu ridicule avec son fagot serré sur la poitrine, là où il aurait tant souhaité trouver la jeune Gâlahan. Une boule dans sa gorge l'empêchait de bredouiller une réponse plate et inutile.

— Mais, que veux-tu que je prouve ? souffla-t-il avec un haussement d'épaules impuissant.

Les yeux d'encre de Leïla se mirent à luire dans la lumière du couchant, soudain emplis de larmes que son ton fier n'avait pas laissé soupçonner.

— Est-ce que tu ne comprends vraiment pas, ou bien joues-tu les niais à seules fins de servir les intérêts politiques de tes soi-disant amis ?

— Leïla...

Sa réplique mourut faute de sens. Leïla s'était rapprochée, presque à le toucher, et attendait quelque chose qui ne venait pas. Il sentit qu'elle ne dirait plus rien et allait se détourner s'il ne trouvait pas tout de suite la réponse. Mais c'était comme un cauchemar : aucun des sons qu'il voulait hurler ne parvenait à sortir de sa bouche. Les dix cycles de luttes pour la reprise en main de son propre destin, semblaient devoir s'achever ici, sans qu'aucun signe ne l'en ait averti. Il se revit pestant contre le choix de sa mère de le confier à Guenor, maudissant le ciel pour la mort des Gris de Sirdal, furieux du rôle impérial que Gâladorn désirait lui voir jouer. Et tant d'autres scènes... Mais il réalisa qu'il n'aurait plus d'autre chance de prendre les rênes de sa vie.

Leïla baissait déjà la tête, lorsque les muscles de Celian se décidèrent à jeter la brassée de bois. Il eut le temps de saisir la jeune Gâlahan avant qu'elle n'ait fait un pas et la serra avec force contre sa poitrine. Il plongea son visage dans ses cheveux de jais et respira avec délice son parfum de fleurs. Elle s'abandonna. Le contact de sa peau et du cuir de ses habits de voyage eurent un effet violemment sensuel sur le métis. Il trouva sa bouche sans même l'avoir cherchée et leurs lèvres s'unirent longuement.

Celian sentit soudain tout le poids de Leïla, peser dans ses bras et ses propres jambes le trahirent. Ils roulèrent, enlacés dans l'herbe humide du soir, sans avoir interrompu leur baiser. Cela n'avait plus rien à voir avec le bref instant de bonheur de Fombonne. Déjà, les mains de Celian cherchaient le corps de sa compagne, lorsqu'un hurlement le fit sursauter ! Il redressa la tête, furieux d'être dérangé : une animation anormale agitait le camp.

— Décidément, se lamenta Leïla le souffle court, c'est une manie !

Ils se relevèrent, oubliant dans l'herbe foulée le bois qu'ils étaient venus chercher. Etan semblait être à l'origine des cris auxquels les grondements de Finn faisaient à présent contrepont. Les deux Kaharns gesticulaient, face à face à l'arrière du chariot, sous les yeux ébahis de Strelnik et Gâladorn.

— Je suis sûr que tu l'as fait exprès ! rugissait le marin.

— Je regrette presque de ne pas y avoir songé, rien que pour le plaisir de te voir dans cet état ! lui retourna Etan, cinglante.

En se rapprochant, Celian et Leïla perçurent des gémissements, couverts jusque-là par le vacarme de la dispute. Plantés en arrière plan, le sorcier avait l'air contrarié tandis que Strelnik affichait un air plutôt goguenard. Tous fixaient un petit tas sombre posé entre eux sur la prairie : Etina.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Celian en arrivant.

Finn le foudroya du regard :

— Regarde ce que l'on a trouvé caché dans les provisions du chariot, pendant que tu t'amusais au bord de la rivière.

Leïla rosit légèrement, puis s'accroupit auprès de la petite fille, en larmes aux pieds de ses parents.

— Mais c'est une Etina que je vois là, lui chuchota-t-elle sur un ton rassurant.

Elle écarta délicatement les mèches de cheveux noirs, collées par les larmes sur sa figure, et reprit :

— Tu jouais à cache-cache ?

La petite secoua énergiquement la tête, jetant un œil boudeur sur la jeune Gâlahan.

— Je voulais maman.

Et qu'est-ce qu'on va faire de toi, maintenant ? Etina retint un sanglot et les bras d'Etan plongèrent vers elle pour la soulever.

— Moi, je la garde, lâcha-t-elle en prenant sa fille contre sa poitrine.

— C'est hors de question, lui renvoya Gâladorn avec sécheresse. Nous ne savons rien de ce qui nous attend au-delà des Hautes-Terres et je ne ferai courir aucun risque à cette enfant. En outre, nous sommes à la veille de grands événements et l'Ode n'a prévu aucun rôle pour elle. Mieux vaut qu'elle retourne à Villeforte dès demain ; d'ailleurs, Edra doit être désespérée d'avoir perdu la petite dont on lui avait confié la garde...

Celian s'était avancé à son tour :

— Ça suffit, Gâladorn : si je suis l'empereur que tu veux faire de moi, il est temps que je prenne des décisions dans cet équipage. Nous ne perdrons pas de temps à ramener Etina à Villeforte ; elle est ici et elle y reste, même si cela froisse tes convictions mystiques. Tu n'as eu aucune peine à les enfreindre lorsque cela t'a arrangé : Etina a autant le droit de venir avec nous que Leïla.

Pendant un bref instant, Gâladorn resta figé. Il allait répondre, lorsque Finn sortit du cercle, rouge de colère :

— Dis donc, gamin, c'est encore moi le père de cette petite et si je préfère la ramener en sécurité à Villeforte, c'est mon droit !

— Ton droit ? ! explosa Etan dans son dos.

— Taisez-vous, tous les deux ! C'est une histoire ridicule. Nous ne courons aucun danger et Etina sera bien mieux avec vous ici qu'avec Edra là-bas. Que tu sois son père ou non, c'est moi qui commande cette caravane et nous ne reviendrons pas en arrière !

Emporté par sa colère, Finn dégaina Bereldur et la pointa sous le nez de Celian. Leïla recula avec un cri.

— Gâladorn, arrêtez ça ! Ils vont se blesser !

Mais le sorcier demeura imperturbable, appuyé sur sa canne. Il jeta un regard à la jeune Gâlahan et lui adressa un signe apaisant de la main, puis reporta son attention sur les deux guerriers face à face.

— Rengaine cette épée, gronda Celian. Un Kaharn ne menace pas impunément son empereur.

Le marin soufflait comme un phoque, prêt à bondir au premier geste du métis.

— Tu es têtu, Finn. C'est un défaut grâce auquel tu m'as sauvé la vie plusieurs fois par le passé, mais je pourrais te le faire regretter.

Celian jaugeait la température du pendentif au contact de sa poitrine. Rien ; aucun signe

inquiétant n'éveillait l'étrange conscience de la pierre. Il se demanda s'il était suffisamment rétabli de sa longue convalescence pour provoquer Finn de la sorte, puis il sentit le regard profond de Leïla peser sur lui. Une force nouvelle se diffusa dans tous ses membres.

Il se dégagea sur le côté et lança son pied droit avec violence contre le bras armé du marin, lui arrachant Bereldur du premier coup. L'arme décrivit un arc de cercle dans les airs pour se ficher en terre, dix pas plus loin. Le regard farouche de Finn se teinta de doute.

— Allons, vaillant Kaharn, montre à ton empereur ce que tu sais faire ! le harangua Celian en exhibant ostensiblement ses mains nues.

Le cercle s'était élargi autour d'eux et nul ne faisait mine d'intervenir pour les séparer. Galadorn affichait même un air satisfait.

Le poing de Finn se détendit le premier, prenant Celian de court. Le jeune métis partit à la renverse avec un soupir de surprise. Il vit défiler le ciel de plomb, puis se retrouva le nez dans l'herbe contre la terre dure. Le sang jaillit de ses narines et il se revit soudain dans la même position, onze cycles plus tôt, quelque part dans les faubourgs d'Eliborn avec Otton et Bruna. Mais cette fois, il n'était plus question de fuir et moins encore d'abandonner Leïla.

Dans la pénombre qui descendait, il sentit la masse de Finn se rapprocher. Il roula sur le côté pour échapper à un talon furieux et saisit le pied agresseur. D'un vigoureux mouvement de torsion, il déséquilibra son adversaire qui, emporté par son élan, s'écrasa à moins d'un fias de lui. Celian en profita pour se relever et reprendre l'offensive, lui assenant un coup de botte dans le flanc.

Le marin encaissa le premier puis, avec une souplesse étonnante pour sa masse, esquiva le second et se remit sur pied. Son visage fermé trahissait l'âme du guerrier concentré sur le combat ; la colère paternelle qui en était à l'origine était déjà oubliée. Celian fixait ses yeux mi-clos, cherchant à y anticiper le signal de l'assaut. Silence. Une brève contraction plissa les paupières de Finn ; il avait bondi, mais ses mains ne rencontrèrent que le vide et une masse furieuse s'abattit sur sa nuque. Il percuta le sol – la terre était sèche pour un printemps – puis il sombra dans un gouffre obscur.

Les poings serrés, Celian observait le corps immobile de son Kaharn. Doucement, il reprenait conscience de l'existence du sien. Dans son flanc blessé par la lame de Zak, puisait une douleur sourde. Il leva les yeux : à contre-jour, quatre silhouettes attendaient, muettes. Strelnik rompit le silence :

— Bon ! Avec tout ça, il commence à se faire tard. Si personne n'y voit d'inconvénients, je vais aller chercher du bois.

— On l'a laissé là-bas, bredouilla Celian en indiquant le bosquet d'un geste las.

Etan, sa fille serrée dans ses bras, s'avança vers son compagnon inanimé. Elle tourna ses yeux de chat vers le métis.

— Même si c'était pour défendre mon parti, je t'avertis que je t'en voudrai si tu l'as blessé...

Il haussa les épaules, impuissant, tandis qu'Etan s'agenouillait et déposait Etina dans l'herbe pour examiner Finn. La petite fille jeta un œil intrigue à son père, puis, voyant sa mère rassurée, tourna un visage épanoui vers Celian.

— Ce ne sera rien, chevrota Gâladorn avec un petit rire de gorge. On dirait que l'amour te donne des ailes au-delà de tous mes espoirs, mon petit Celian.

Le jeune métis espéra que la nuit tombante masquait son teint empourpré par la réflexion du sorcier. A deux pas de lui, Leïla ne laissait entrevoir aucun trouble apparent. Rassuré, il

revint à Gâladorn :

— Arrête de te moquer de moi comme d'un gamin. Je veux qu'il soit bien clair entre nous que c'est moi qui commande cette expédition. Je me sens désormais remis de mes blessures et je tiens à assumer mes nouvelles responsabilités.

— Heureux que tu deviennes raisonnable, mais tâche de ne pas abuser...

— Je n'ai pas terminé, Gâladorn. Ce que je veux dire, c'est que je suis prêt à assumer toutes les charges dont tu me dis investi, jusqu'à celle d'empereur du Far. Mais il est un point sur lequel je ne transigerai pas : jamais je n'épouserai Nora !

— Attention petit : tu deviens insolent ! Si tu n'épouses pas la princesse de Gonfoland, tu n'emporteras sa couronne qu'en versant le sang des Humains et Gâlahans. N'oublie pas cela dans tes rêves de grandeur, même si tes succès d'aujourd'hui t'ont tourné Ta tête !

— Nul ne s'oppose à la volonté de l'empereur !

— Mais aucun empereur, fût-il Elian en personne, n'a imposé sa volonté à Gâladorn ! Tu régneras sans doute, mais jamais sur les prêtres gâlaëns. Pas davantage que les rois de Gonfoland sur les fantoches pilduinistes.

D'un geste rageur, Gâladorn se drapa dans son manteau de nuit et tourna les talons, mettant un terme brutal à la dispute.

Celian se sentait humilié. Il jeta un coup d'œil autour de lui, avec l'espoir inavoué que personne n'avait été témoin de la gifle verbale infligée par le sorcier. A cinq pas, Etan était ostensiblement absorbée par le nettoyage du front entaillé de Finn. Plus loin, Strelnik s'obstinait à ramasser plus de bois que son bras unique ne pouvait en porter. Seule Leïla avait le courage de l'observer ouvertement. Il lui adressa un sourire désarmé, inquiet quant à l'effet de sa prestation manquée. La jeune Gâlahan s'approcha.

— Allons, viens : tu ne vas tout de même pas passer la soirée avec le visage barbouillé de sang !

Ils reprirent la route au petit matin. Pour une fois, le karabe n'avait pas suffi à remettre Finn en train. Le ciel n'était pas plus clément que la veille, mais une brise du sud réchauffait l'atmosphère. Celian s'était empressé de prendre symboliquement la tête de la colonne et avait invité Leïla à voyager à ses côtés. Celle-ci n'avait guère apprécié de se retrouver ainsi mise en vedette et demeurait boudeuse. Taciturne, Gâladorn fermait la marche, tandis que seule la conversation gazouillante d'Etina avec sa mère animait la troupe.

Au fils des jours, ils rencontrèrent un nombre croissant de réfugiés de retour au pays. Devant eux grossissait la masse sombre des Montagnes Brumeuses, inaccessibles avec leurs sommets perdus dans le ciel de plomb de ce morne printemps. Ils atteignirent le gué du Gonfolin méridional au bout d'une serte. Au-delà, ils abandonnaient cette branche du fleuve qui arrosait Loharn au sud, pour continuer vers les hauts plateaux de Môharn.

Une caravane de marchands môharans entreprenait la traversée du cours d'eau. Celian donna le signal de la halte sur une petite éminence d'où ils dominaient la scène. Un sourire satisfait flottait sur ses lèvres.

— Regardez : la vie reprend ses droits. Les colporteurs môharans vont à nouveau envahir les routes de Gonfoland.

— Colporteurs ? ! Tu sembles traiter mes congénères avec bien peu de respect, Ta Majesté ! le rabroua Strelnik. Admire plutôt le courage de ces gens qui osent braver au

printemps le plus grand fleuve du Far, pour offrir à Gonfoland le meilleur de notre culture !

Gâladorn s'était porté à leur hauteur. Il observait avec gravité la centaine de chariots qui sortait victorieuse des eaux du Gonfolin.

— Je ne trouve pas qu'ils fassent preuve d'un bien grand courage, marmonna-t-il. A cette époque du cycle, le fleuve aurait dû être en crue, mais il n'en est rien.

— C'est vrai qu'il est plutôt maigrichon, releva Finn. Mais il n'a pas plu autant que d'habitude.

Pensif, Gâladorn leva les yeux vers les nuages indolents.

— Je suggère à Sa Majesté d'envoyer un détachement s'informer auprès de ces voyageurs de l'état des routes.

Celian se tourna vers lui d'un mouvement brusque et agacé.

— Epargne-moi tes sarcasmes, Gâladorn. Tu sais que tu as raison : prends donc Strelnik avec toi et allez vous renseigner sur ce qui nous attend de l'autre côté du fleuve.

Devançant l'ordre du sorcier, Strelnik sauta à bas de son chariot pour monter en croupe et Fmirr s'élança en direction de la caravane. Gâladorn fut identifié de loin, car nul Môharan en arme ne se porta au-devant de lui. Du haut de leur promontoire, Celian et ses Kaharns purent au contraire constater l'accueil enthousiaste que les marchands lui réservèrent. Son hannan fut rapidement englouti par une foule, qui se dandinait à leur rencontre et une conversation animée s'ensuivit.

Au bout d'une demi-heure, Gâladorn installa sur l'encolure de Fmirr un sac qui lui était offert. Il salua ses interlocuteurs et reprit le chemin de l'éminence où attendait Celian. Lourdemment chargé, le hannan arriva au sommet couvert de sueur.

— Alors, quelles sont les nouvelles ?

Gâladorn souffla et jeta aux pieds de Celian le cadeau des Môharans. Le sac s'écrasa lourdement au sol.

— Tu en seras quitte pour quelques civilités lorsque nous les rejoindrons au gué : ta renommée a déjà atteint les montagnes des Môharans. La présence d'un des leurs parmi tes proches n'y est d'ailleurs pas étrangère, n'est-ce pas Strelnik ?

Le ferronnier venait de se laisser glisser de la croupe de Fmirr. Il acquiesça, un sourire aux lèvres.

— Ça fait chaud à mon cœur de manchot de voir que mes faits d'armes sont déjà célèbres chez les miens !

— Que cela ne vous tourne pas la tête, Strelnik, reprit le sorcier. En attendant, portez-moi ces verroteries dans le chariot ; Etina pourra toujours s'amuser avec.

— Quel mépris pour l'art de mon peuple ! grommela le Môharan en s'éloignant.

Celian se racla la gorge, confusément gêné par la ferveur dont il se sentait devenir l'objet.

— Et en ce qui concerne notre route ?

— Oh, il n'a pas davantage plu dans les Montagnes Brumeuses que dans la plaine du Gonfolin. Leur état est donc satisfaisant pour la saison. En revanche, je crains que nous ne devions accélérer l'allure : le roi Krimnik doit se rendre dans la Grande Forêt d'ici deux sertes et j'ai peur que nous ne le manquions. Notre départ de Villeforte a été décidé si brusquement que nos messagers de la Guilde des Amuseurs ne sont pas encore parvenus à Môharn lui annoncer notre visite.

« Allons, je suggère à Sa Majesté que nous ne nous attardions pas davantage. Les civilités

d'usage vont nous prendre du temps avant que nous n'atteignions la rive est. »

Le « Sa Majesté » fit grincer les dents de Celian, mais il décida de ne pas relever.

*
* *

Imperceptiblement, le sol s'élevait et se vallonnait au fil des jours qui les éloignait du ruban gris du Gonfolin. Seul le ciel demeurerait immuable, chargé de ses nuages avarés de pluie. Malgré l'altitude croissante, la température restait clémente, aidée par la brise du sud qui persistait et repoussait vers les sommets les dernières neiges. A sa place renaissait une végétation printanière, un peu fade sans les rayons de Muk-Bar.

Chaque jour, ils croisaient une caravane de marchands môharans, impatients de rattraper les cycles de commerce perdus dans la guerre. Les unes après les autres, les hostelleres de montagne étaient réactivées par des aubergistes aventureux. Ravagées au cours du conflit par des bandes de Rôarns, elles n'offraient souvent plus qu'un toit et un âtre de fortune. La nuit, autour du feu, on y mettait en perce des tonneaux de bière amenés à grands frais de Villeforte, voire d'Arkenand. L'arrivée de Celian y était chaque fois saluée comme un événement porteur d'espoirs et prétexte à de longues soirées, au cours desquelles Etan ressortait son éternelle cithare.

Jour après jour, Celian retrouvait des images et des sensations vieilles de dix cycles. Finn, Strelnik, Gâladorn et Etan l'entouraient encore, mais s'y superposaient désormais le parfum d'une Gâlahan et le babil incessant d'Etina. A la lueur des flammes, il observait en silence la fillette courir et cabrioler au milieu des gravats. Elle semblait infatigable, contrepoint saisissant aux accords mineurs de sa mère.

Certains soirs blottie contre lui, d'autres nuits farouchement recroquevillée à deux pas, Leïla la dévorait des yeux. Lorsque, perturbant son équilibre, le sommeil venait mettre un terme brutal aux jeux de la petite, elle allait se réfugier dans ses bras complaisants et s'y assoupissait le plus souvent en écoutant Etan achever une mélodie douce-amère.

La guerrière une fois retirée avec sa fille endormie, les ténèbres étaient livrées aux vociférations de Finn et Strelnik, partageant avec d'autres voyageurs quelques chopes de bière. Gâladorn s'éclipsait alors pour sa ronde nocturne, laissant enfin Celian et Leïla regagner leur chambre, ou le réduit qui en tenait parfois lieu...

Cette nuit-là Celian s'éveilla en sursaut. Était-ce un bruissement ou bien la sensation d'être observé ? L'Etoile Bleue avait-elle brillé d'un éclat bref ? Il frissonnait parmi les draps défaits, imbibés d'une ancienne sueur glacée. A ses côtés, Leïla endormie respirait doucement, lovée entre les oreillers, d'où émergeaient les courbes douces de ses seins. Sur le rebord de la fenêtre, dans la maigre lueur qui filtrait à travers les nuages, il aurait juré avoir aperçu la silhouette d'un oiseau nocturne, réprobateur. Mais l'ombre fugitive avait déjà disparu dans un souffle. Ce n'était pas la première fois qu'il percevait cette présence depuis que la jeune Gâlahan partageait sa couche. Un hibou hulula dans le lointain.

Il se leva doucement, pour aller à la fenêtre sans réveiller Leïla. Le cri de l'animal avait fini de dissiper les brumes du sommeil. Il résonnait dans son subconscient comme ceux de ces carnassiers monstrueux qui l'avaient poursuivi pendant plus de dix cycles. L'air vif du dehors sur sa peau nue le fit frissonner. La clarté diffuse de la Serte perçait avec peine et jetait un manteau d'ombres confuses sur les contreforts des Montagnes Brumeuses. Rien ne semblait vivre dans ce décor angoissant. Il savait Gâladorn en chasse ; le vieux sorcier ne laisserait

approcher aucun rôdeur. Il n'y avait aucune raison d'être inquiet, et pourtant...

Celian soupira. Jamais depuis son départ du domaine familial de Barog, il n'avait connu une telle paix. Ce voyage entre Villeforte et Môharn, qu'ils atteindraient demain, s'était déroulé comme sur un nuage. Il semblait même être parvenu à vaincre la volonté du sorcier et prendre un peu de son destin en main. Mais il demeurait étrangement insatisfait.

Un éclat de voix retentit quelque part dans les méandres de l'auberge en ruine – sans doute Finn rentrait-il encore trop tard et trop ivre. Derrière lui, Leïla bruissa en se retournant dans le lit. De peur qu'elle ne se réveille en ne sentant plus sa présence, Celian jugea prudent de revenir se coucher.

Il se glissa, silencieux, entre les plis des draps. Le corps assoupi de Leïla était chaud. Il se lova contre sa peau tendre et pâle et laissa ses mains courir sur ses hanches rondes. Il aurait vraiment été dommage de se faire du souci un soir comme celui-là.

CHAPITRE III

Môharn était la seule cité des Hautes-Terres. Sa situation au cœur des Montagnes Brumeuses l'avait protégée des armées humaines et lorsque les Môharans avaient été chassés de Loharn leur capitale, ils s'étaient réfugiés dans cette ville minière. De ses richesses naturelles, ils avaient patiemment reconstruit leur petit royaume au cours des trois derniers millénaires.

Depuis le matin, Celian et ses compagnons progressaient vers le nord, sur la route pavée des hauts plateaux. Celle-ci barrait le décor de son long ruban de granit. Devant eux et sur leur droite, les sommets enneigés formaient un cirque impressionnant dont les crêtes disparaissaient dans les nuages. Vers l'ouest au contraire, l'horizon s'ouvrait sur un à-pic, qui plongeait dans la vallée du Gonfolin. A l'est de la voie, une épaisse forêt de résineux montait à l'assaut du relief, tandis qu'en direction des falaises les arbres étaient plus rares. A leur place, une végétation de landes, courte et épineuse, constituait un glacis qui trahissait la force des vents. Venus de Faranae, ceux-ci battaient le pays des Môharans dès les premiers jours de l'automne, pour le recouvrir d'un épais manteau blanc.

La route était encombrée par les caravanes de marchands et de mineurs, qui allaient et venaient autour de leur capitale. Celian sentit que Bredan fatiguait : ils gravissaient une côte en pente douce depuis des heures. Hormis la foule, aucun signe ne laissait espérer Môharn. Ni tour, ni mur, ni faubourg ; l'horizon demeura désespérément barré par les montagnes.

— Un peu de patience ! le gourmanda StrelNIK. Môharn est à nos pieds.

Celian n'eut guère le temps de méditer cette curieuse affirmation. Le faux plat qu'ils grimpaient s'interrompit soudain. La route descendait brutalement en une pente, que le paysage ne laissait pas deviner quelques centaines de pas plus tôt. Devant eux, à moins d'un quart de sycte en contrebas, le chemin s'enfonçait dans les falaises du cirque qui limitait le plateau. Chevaux, carrioles et Môharans entraient et sortaient par une porte monumentale, au fronton de marbre blanc frappé des armes des Hautes-Terres, la pioche et l'épée croisées. Dans son dos, Celian entendit l'exclamation enthousiaste de StrelNIK :

— Môharn !

— Ce n'est pas comme cela que j'imaginais la cité troglodyte ! s'exclama Celian.

— En bon empereur, grommela Gâladorn, tu devras aussi te montrer plus curieux du monde qui t'entoure, au lieu de te préoccuper de ton nombril... ou de celui de ta favorite.

Leïla se raidit sur sa selle.

— Garde tes réflexions aigres-douces pour toi ! renvoya Celian. En attendant, je comprends mieux d'où les Môharans tiennent leur teint si pâle.

Celian donna à Bredan l'ordre de se remettre en marche. Il apparut bientôt que la porte était flanquée de deux tours, si bien intégrées à la paroi qu'on ne les distinguait qu'au dernier moment. Des vigies postées à l'intérieur avaient dû les voir venir de loin, car une bonne vingtaine de gardes en cotte de mailles et casque d'idril bloquèrent l'accès à la ville. Lorsqu'ils ne furent plus qu'à cent pieds, l'officier môharan s'avança vers eux, le sourcil froncé, renfrogné

dans sa barbe.

— Je me demande si la nouvelle de notre visite est bien parvenue jusqu'ici, marmonna Celian entre ses dents.

Le garde se carra devant les visiteurs étrangers. La main sur le pommeau de son épée, il toisa Celian :

— Celian de Barog, empereur du Far ?

Surpris par le titre, Celian hésita un peu avant de répondre par l'affirmative, d'un bref signe de tête. L'officier semblait embarrassé pour confirmer l'identité de son visiteur, supposé de marque. Il jeta un regard inquiet à la troupe hétéroclite derrière le jeune métis ; la vue de Strelnik parut le rassurer.

— Votre Majesté, je vais vous prier de bien vouloir me suivre jusqu'à la résidence du gouverneur où vous êtes attendu.

— Ainsi la nouvelle de mon arrivée vous est bien parvenue.

— Nous avons été prévenus par une troupe de la Guilde des Amuseurs, il y a deux jours. Sa Majesté le roi Krimnik avait hélas déjà quitté la ville, c'est pourquoi le gouverneur Gredlik vous recevra en son nom.

D'un signe de la main, il donna l'ordre à ses soldats de laisser le passage. Ceux-ci s'écartèrent en deux groupes et se rangèrent de part et d'autre des compagnons de Celian. Ainsi flanqués, ils franchirent le seuil de la porte monumentale de Môharn. Elle s'ouvrait sur une vaste salle circulaire dans laquelle débouchaient en étoile les artères principales de la ville, six larges corridors voûtés. Le dôme de marbre blanc, éclairé par un puits en son sommet, culminait à une centaine de pieds. Les gardes les menèrent vers le premier tunnel de droite, et non celui de devant comme Celian s'y attendait. Il se tourna vers Strelnik, interrogateur.

— Môharn est un dédale qu'aucun envahisseur, fût-il Humain, n'a jamais réussi à investir. Suis nos guides en toute confiance, mais attends-toi à bien d'autres surprises.

— Moi, je n'aime guère me sentir enfermé et perdu sous une montagne, grogna Finn en retour. Ça me rappelle trop les égouts de Pilduin ou les galeries de l'Île aux Morts...

— Au moins, nous serons tous en sécurité ici, le coupa Gâladorn. Mes rondes nocturnes commençaient à me fatiguer.

— Rien n'est pourtant jamais venu nous déranger, reprit Celian.

— C'était uniquement parce que mes survols incessants éloignaient de nos campements toute forme de vie nuisible.

— Tes survols ?!

Celian faillit s'étouffer : en y réfléchissant, Gâladorn avait un air de vieux hibou avec sa barbe mal peignée et sa mine sévère. Il ne poursuivit pas sa question, réalisant soudain qui était l'étrange oiseau de nuit qui venait l'observer, lorsqu'il dormait avec Leïla.

Tout en discutant, ils s'étaient enfoncés dans le cœur de Môharn. Une nuit perpétuelle, trouée de lueurs de torches, baignait les rues encombrées de Môharans pressés. A la longue, on oubliait la présence de la voûte, perdue dans l'ombre à quelques pieds au-dessus des cavaliers. De part et d'autre, s'ouvraient des rangées de petites portes en bois, entrecoupées d'échoppes animées. De loin en loin, un boyau sombre débouchait sur leur artère, juste assez large pour que deux chariots puissent s'y croiser. A chaque carrefour, les gardes changeaient de direction – sans doute délibérément – et Celian perdit bientôt tout

sens de l'orientation.

Ils parvinrent au bout d'une interminable cheminée sur une large place bordée d'arcades en marbre blanc. Comme dans la salle de la grande porte, un puits amenait la lumière en son centre. Face à eux, taillée dans la roche au-dessus des arches, s'ouvrait une façade percée de fenêtres à croisées sur trois étages. Un escalier monumental menait à son entrée au fronton frappé des armes môharans.

— Le palais royal, commenta Strelnik laconique.

Celian remarqua alors la foule de curieux qui s'était agglutinée sous les arcades, prévenue de l'arrivée d'hôtes de marque. Les gardes qui les accompagnaient s'arrêtèrent à l'entrée de la place et une escouade de soldats surgit par la porte du palais, pour les relayer. Deux pas derrière suivait une troupe de chambellans, ridicules nabots en robes écarlates, et de notables affolés. Celian commanda à Bredan de continuer vers l'essaim bariolé, qui dévalait les marches à sa rencontre. Un Môharan, engoncé dans un grand manteau de drap vert bordé de fourrure, surgit de la masse et faillit s'étaler sous les sabots du hannan. Il se redressa en titubant, le souffle court :

— Votre Majesté impériale ! s'étouffa-t-il. Je dépose à vos pieds mes plus humbles excuses pour cet accueil indigne de Votre Personne : nous ne nous attendions pas à une arrivée aussi discrète et nos guetteurs ne vous ont repérés qu'au dernier moment !

Celian réprima son amusement, face à ce bonhomme rougeaud, si affolé qu'il en avait boutonné son manteau de travers.

— Ce n'est rien, rassurez-vous : je souhaite me déplacer avec autant de discrétion que possible. Mais, à qui ai-je l'honneur ?

L'autre déglutit avec peine.

— Oh ! Pardonnez-moi : Gredlik gouverneur de Môharn. Sa Majesté royale Krimnik m'a délégué ses pouvoirs en son absence.

Celian acquiesça avec un air rassurant et se tourna vers ses compagnons pour les présenter. Mais il jugea plus sage de s'en abstenir face au tableau qui s'offrait à lui : Leïla avait les larmes aux yeux tant elle avait envie de rire, tandis que Gâladorn affichait son air le plus réprobateur. Derrière eux, Etan et Finn roulaient des regards stupéfaits et Strelnik cachait son visage dans sa main. Ravie par ses courbettes maladroites, Etina adressa un sourire radieux à Gredlik qui parut s'en satisfaire.

Situées au troisième niveau du palais, les chambres s'ouvraient toutes sur la Place Royale, par l'une des grandes fenêtres à croisées qu'ils avaient repérées à leur arrivée. Gâladorn était devenu vert, lorsque Celian avait invité Leïla à partager la sienne devant toute la noblesse de Môharn, mais s'était abstenu de lui en faire le reproche face à une telle assemblée. Il s'était alors contenté de s'installer dans celle qui lui était contiguë. Gredlik se retira après les avoir tous officiellement conviés au dîner de bienvenue du soir.

La nuit qui tombait à l'extérieur, éteignait le puits de lumière de la Place Royale. Appuyée à l'encadrement de la fenêtre, Leïla regardait en silence les torches s'allumer une à une sous les arcades. Quoique la température fût agréable, elle frissonna.

Allongé sur le grand lit à baldaquin, Celian se reposait de ses longues journées de chevauchée, en préparation des mondanités à venir. Il observait la décoration chargée de la pièce : ces Môharans avaient toujours eu un goût frustré, qui glissait dans l'ostentatoire chaque fois qu'il se voulait raffiné. Il remarqua Leïla, silencieuse et immobile.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

— Hmm ? Oh, la place : Môharn est un lieu étonnant, dont mon père m'avait très peu parlé. Sa voix atone ne paraissait guère en accord avec les mots qu'elle prononçait. Celian s'assit.

— Ça n'a pas l'air d'aller ce soir. Tu es fatiguée ?

Leïla se tourna vers lui. Ses yeux noirs luisaient comme du jais.

— Non. Je songeais simplement.

— Allons, Villeforte est loin et nous sommes tous les deux dans un palais extraordinaire...

— Ne sois pas si gamin ! Tu sais très bien que Villeforte ne sera jamais plus loin que

Gâladorn. Quant à l'endroit où nous nous trouvons, si extraordinaire soit-il, il est plein de gens que je ne connais pas et aux yeux desquels je ne sais même pas ce que je vais représenter ce soir.

Il y avait plus de peur que de colère dans la voix soudain altérée de Leïla. Celian se dirigea vers elle, comme elle se recroquevillait face à la vitre, boudeuse. Il la prit dans ses bras sans la retourner et posa son menton sur son épaule, pour regarder lui aussi l'animation au-dehors.

— Nous vivons des instants merveilleux depuis deux sertes. Mais tu sais aussi bien que moi qu'ils seront sans lendemain, simplement parce que le jour où nous rentrerons, Nora sera toujours là.

— Tais-toi, souffla Celian dans son cou en la serrant contre lui. Je veux l'oublier.

— Mais c'est impossible : qui serai-je ce soir à la table de Gredlik ? Combien de fois va-t-on te demander des nouvelles de la princesse de Gonfoland ? Et la date de vos noces ? Ici, tu n'es plus Celian, tu es l'empereur ! Et lorsque nous serons au Conseil des Anciens ce sera encore pire, parce que je serai parmi les miens et qu'eux savent pertinemment que je n'ai aucun rôle à tenir dans ton Ode !

— Leïla...

Elle pleurait.

On frappa à leur porte :

— C'est l'heure ; préparez-vous à descendre ! gronda la voix étouffée de Gâladorn.

Ils arrivèrent les derniers dans l'immense salle à manger royale. Leïla avait mis beaucoup de temps pour se décider à venir. Soucieux de ses hôtes môharans, Celian avait revêtu la cotte de mailles d'idril offerte par la famille de Strelnik, sous sa tunique bleu nuit frappée aux armes de Barog. Leïla avait simplement jeté sur ses épaules la grande cape grise de son clan, par-dessus ses vêtements de voyage en cuir. Surprenante et unique coquetterie, de fins anneaux ornaient ses oreilles. Ils brillaient comme deux étoiles sur ses cheveux noirs et courts.

Comme toutes les bâtisses officielles de Môharn, la pièce croulait sous le marbre blanc. Elle aurait pu être élégante si un plafond trop bas – sans doute fruit de la petite taille des Môharans – n'en avait pas écrasé les perspectives. Les convives y étaient bruyamment installés autour d'une table en demi-cercle, recouverte d'une nappe blanche. Au centre, une demi-douzaine de moutons rôtis attendaient d'être découpés, dégoulinant de graisse chaude et d'aromates, tandis que des valets s'activaient déjà autour de montagnes de fromages de chèvre, de galettes et de tonnelets de bière. Celian sentit son estomac fondre sous les assauts des fumets qui s'en dégageaient, avant même qu'il ait pu accomplir tous les devoirs de sa charge.

En l'absence d'informations à son sujet, Gredlik avait jugé sage d'installer Leïla à la droite

de Celian et s'était lui-même placé à sa gauche. Gâladorn était de l'autre côté du gouverneur de Môharn, puis venaient Strelnik – citoyen d'honneur pour un soir – Etan et Finn. Etina courait avec les chiens derrière la table et riait aux éclats chaque fois que l'un d'eux lui inondait la figure d'un grand coup de langue baveuse. Face aux invités, une estrade avait été érigée, et une troupe d'amuseurs y accordait ses instruments. Il y avait là deux Humains et trois Gâlahans. Celian songea que le niveau sonore, attisé par la bière qui avait coulé à flots tandis qu'on les attendait, risquait de gâcher le concert. Mais les rudes Môharans n'avaient jamais eu la réputation d'être très réceptifs aux expressions artistiques.

Dépassé par l'événement, Grelidik épargna un discours ennuyeux aux convives impatients d'en découdre et souhaita une simplissime bienvenue à ses nobles invités. Celian, qui n'en demandait pas mieux, se contenta de répondre par un toast à l'amitié entre les peuples de Gâlaë. Les buveurs de bière, déjà bien éméchés accueillirent ses mots par un tonnerre d'applaudissements et, satisfait de s'en tirer à si bon compte, chacun se jeta sur les galettes au fromage de chèvre.

Après une seconde tranche de gigot, Celian commença à se sentir rassasié. Il avait beau vider sa chope avec application, celle-ci se remplissait toujours comme par enchantement : encore plus trapus que leurs maîtres, les serviteurs môharans ne se remarqueaient pas dans le tohu-bohu général ; ils faisaient pourtant preuve d'une formidable efficacité. Celian jeta un regard déjà troublé sur ses voisins de table. Leïla avait l'air de s'ennuyer, échangeant de rares paroles avec un gros négociant autochtone à sa droite. De l'autre côté, Gâladorn avait entrepris Grelidik depuis le début du repas, au point d'en oublier de manger. Un peu plus loin, Finn et Strelnik ripaillaient avec tant de bonne humeur, que même Etan entonnait les refrains avec eux, l'œil rougi par l'alcool. En sa qualité d'empereur en puissance, il aurait sûrement dû se montrer plus présent, mais il n'en ressentait aucune envie.

A travers les beuglements des Môharans avinés, la conversation entre Grelidik et Gâladorn l'attira : il était question du départ de Krimnik pour la Grande Forêt.

— ...un peu précipitée, semblait s'excuser Grelidik. C'est pourquoi nous n'avons pu tenir compte du message qui annonçait votre arrivée. Mais à en croire notre bon roi, cela était d'une importance capitale.

— Je vous comprends, Grelidik, répondit Gâladorn. A en juger par ce que nous avons constaté sur notre chemin, je pense que je lui aurais conseillé d'en faire autant. En outre, et je souhaite que vous n'en preniez pas ombrage, ceci réclame aussi notre départ immédiat. En dépit de votre chaleureux accueil, nous reprendrons la route dès le matin.

Celian avala sa dernière gorgée de bière de travers à l'idée de devoir cuver son alcool sur le dos de Bredan, plutôt que dans la confortable chambre du palais... avec Leïla.

— Ai-je bien entendu, Gâladorn ? s'exclama-t-il. Nous quittons Môharn demain ? ! Je pensais que vous nous aviez prévu un emploi du temps chargé... d'un point de vue strictement politique.

— Précisément. Mais il se trouve que la politique se joue au Conseil des Anciens et non à Môharn. En outre, l'ordre du jour semble y avoir été quelque peu bousculé et je pense qu'une intervention urgente s'impose.

— Je doute que nous soyons très en forme pour chevaucher demain.

— Eh bien, peut-être est-il temps d'aller se coucher.

— Mais, je n'ai pas encore fait amener les desserts, protesta Grelidik. Les pâtisseries royaux

ont conçu spécialement à votre intention une reproduction du défunt palais impérial d'Eliborn en massepain. C'est une véritable œuvre d'art haute de six pieds, modelée à partir d'anciennes gravures gâlahans.

Celian réprima une nausée à l'idée de la montagne de massepain qu'on allait lui présenter.

— Cela aurait été avec grand plaisir... Mais les obligations de ma charge sont parfois bien pesantes. En outre, Gêladorn est un redoutable conseiller, qu'il me faut savoir écouter pour le bien de mon peuple. Je ne manquerai pas de dire à votre souverain tout le bien que je pense de vous, ainsi que de l'accueil extraordinaire que vous m'avez réservé.

Gredlik fixait Celian, bouche bée, au bord de la panique protocolaire. Le jeune métis lorgna sur sa chope, pleine une fois encore, et la leva en rugissant par-dessus le charivari :

— Mes amis ! Je lève mon verre, une dernière fois ce soir, à l'amitié entre les peuple de Gêlaë !

Gredlik ne put qu'en faire autant et engloutir le breuvage fermenté sous les acclamations des notables assemblés. Pour Celian, ce fut la chope de trop : il prit Leïla par la main et se retira, un sourire crispé aux lèvres. Avant de battre en retraite vers l'escalier qui menait aux chambres, il remarqua Finn et Strelnik étendus sous la table, tandis qu'Etan ronflait bruyamment sur sa chaise. Arrivé à l'étage, il dut abandonner sa compagne pour se précipiter vers les latrines, qu'il occupa un long moment.

Lorsqu'il en sortit, vidé mais soulagé, le couloir de l'étage était vide. Du niveau inférieur lui parvenaient des cris indiquant que la monumentale pâtisserie venait de faire son entrée ; il n'avait aucune envie de la voir. Il se dirigea vers sa chambre à la lueur des torches accrochées aux murs tous les dix pieds.

Lorsqu'il entra, la pièce était plongée dans l'obscurité et le silence. Leïla avait dû tirer les lourdes tentures qui cachaient les illuminations de la Place Royale. A tâtons, il s'orienta vers le vaste lit à baldaquin. Une respiration calme mais un peu sifflante, qu'il n'identifiait pas comme appartenant à Leïla, en provenait.

— Leïla ? Tu es là ? souffla-t-il inquiet.

— Chut. Ne fais pas de bruit : j'ai récupéré Etina qui s'était assoupie avec les chiens... Pour une fois, elle dormira entre nous.

Ne sachant trop s'il devait se réjouir de la nouvelle ou la déplorer, Celian entreprit de se déshabiller. Il retira ses bottes avec un soupir de plaisir : depuis tous ces cycles, la dague qu'il y cachait lui avait marqué le mollet. Il massa le durillon endolori par des sertes de voyage, avant d'abandonner frileusement sa tunique.

— Tu te sens mieux ? souffla encore Leïla.

Il bougonna quelque chose qui ressemblait à une réponse positive mais n'incitait guère au dialogue et se glissa sous l'édredon. Sa place était glacée et déjà à demi investie par les membres abandonnés de la petite fille assoupie. Celian se pelotonna au bord du lit : de toute façon, il ne se sentait guère en forme et ne demandait qu'à dormir au plus vite.

Venait-il de fermer les yeux ou s'était-il assoupi depuis longtemps ? La lourde porte de sa chambre ne lui permettait pas de juger si les bruits de la fête s'étaient éteints. Celian se demanda ce qui avait ranimé son esprit englué par la bière et la fatigue, jusqu'à ce qu'il réalise que sa main était tétanisée, crispée sur la pierre du pendentif. Il avait dû se couper la circulation du sang, au point qu'il ne sentait plus l'extrémité de son membre et ne parvenait plus à le commander. Il se mit sur le dos, manquant d'écraser Etina dont il avait oublié la

présence. La fillette ronchonna sans s'éveiller. Ce simple mouvement suffit à rendre vie à ses doigts, mais ce qu'ils découvrirent le lui fit presque regretter : l'Etoile brillait d'un éclat bleu dont l'intensité ne laissait rien présager de bon !

Osant à peine respirer, Celian risqua un coup d'œil par-dessus les couvertures : une obscurité profonde baignait la chambre. Le flot de ses pensées s'accéléra. Allait-on attenter à sa vie cette nuit ? Leïla et Etina courraient-elles un danger quelconque ? Fallait-il qu'il se lève pour aller prévenir Gâladorn ? Finn, Strelnik et Etan gisaient-ils ivres morts sous les tables du banquet ?

Il se produisit une sorte de crépitement, comme celui d'un feu qui couve et ronge les braises. Celian s'assit, au risque de se faire repérer par un éventuel intrus. Il tendit le cou vers la cheminée, mais l'âtre était éteint. Le même bruit se reproduisit, étrange, lent et glissant comme s'il se déplaçait. La lumière pâle du pendentif jetait une lueur irréaliste sur les montants des baldaquins, mais ne perçait pas la nuit au-delà. A ses côtés, les respirations calmes d'Etina et Leïla indiquaient qu'elles n'avaient rien perçu.

Immobile, Celian attendait que le phénomène se répète. Il commençait à se persuader qu'il avait rêvé, lorsque le crépitement se reproduisit. Cette fois, il ne s'arrêta pas aussitôt et il put en localiser l'origine face à lui : un halo rouge et tremblotant se dessinait sur le mur qui le séparait de la chambre de Gâladorn. Il s'étira vers le haut, à mi-chemin entre une forme humanoïde et une porte, dont les contours mal définis avaient la couleur sombre d'un feu qui couve et du sang séché. Un fort parfum se répandit dans la pièce, comme pour mieux réveiller les pires souvenirs enfouis en lui : épices inconnues, sable brûlant et roches en fusion...

Celian voulut appeler Leïla, secouer Etina mais, fasciné par cet incompréhensible spectacle, il ne put même pas tourner la tête vers les belles endormies. Le bruit sourd d'un pas de géant fit soudain trembler les tentures. Il provenait d'une lointaine caverne dont l'entrée rougeoyante se stabilisait devant lui. La créature semblait s'y déplacer sur un lit de braises, qui sifflaient et crépitaient sous son poids. Une ombre apparut bientôt dans le tunnel cramoisi, d'abord incertaine puis immense. Elle paraissait empruntée, gênée par sa propre masse. Plus noire que l'obscurité de la chambre, elle était enveloppée d'un manteau à capuchon, qui flottait au rythme de sa marche avec un bruit soyeux.

Celian ne savait estimer à quelle distance se trouvait l'intrus. Les perspectives étaient écrasées à l'intérieur du gouffre, au point qu'il ne pouvait dire si l'être encapuchonné mesurait six ou douze pieds. Seule certitude : il avançait et son apparence n'avait rien d'amical. Mentalement Celian maudit Leïla, qui dormait telle une enfant à quelques pas de ce phénomène. Il fallait à tout prix qu'il trouve un moyen de rompre sa paralysie afin de la prévenir du danger ! Mais il avait beau concentrer son attention, il ne parvenait même pas à remuer son petit doigt. Autour de son cou, l'Etoile irradiait plus de lumière qu'il n'en avait jamais vu. La pièce en était éclairée comme en plein jour et le mélange des tons bleus de la pierre et rouges du tunnel y jetaient des reflets inquiétants.

La sombre créature s'encadra bientôt dans l'embrasement ouverte dans le mur. Son pas lourd et crépitant se tut et Celian perçut un souffle oppressé. Immobile, elle semblait absorber toute lumière, jusqu'aux éclairs bleus de l'Etoile et, bien qu'il ne pût discerner ses traits, Celian était sûr qu'elle le dévisageait. Jamais les sinistres parfums ahranaëns n'avaient été si forts. Une violente odeur de soufre lui brûla les narines.

Le grand manteau s'agita et l'un de ses pans s'entrouvrit. Stupéfait, Celian vit une main

gantée de noir, flotter dans l'air à quelques pouces de son visage. Même à cette distance, il demeurerait incapable d'évaluer la taille de l'intrus ; cependant il devait être gigantesque, au point qu'il semblait improbable qu'il entrât dans la chambre.

— Celiannnn...

Une voix caverneuse aux intonations étrangères, la plus grave qu'il ait jamais entendue, venait de l'appeler, ses idées se brouillaient et l'Etoile émettait des éclairs de panique. Qui était Celian ? Une angoisse le saisit : la dague. Où était-elle ? On cherchait à la lui prendre ! Tourbillon. La porte s'ouvrit, comme enfoncée par un ouragan ! Il y eut une grande confusion et des rugissements ; un objet vola à travers la pièce, puis tout l'univers sombra dans un noir d'encre.

Celian souffrait d'un violent mal de tête et une voix criarde lui irritait les tympans. Il ouvrit les yeux : la chambre était illuminée par des flambeaux. Sur le pas de la porte, Etan, les cheveux en bataille, s'en prenait violemment à un Gêladorn mal réveillé. Elle serrait contre sa poitrine la petite Etina en larmes, tandis qu'à quatre pattes, Leila et deux gardes môharans cherchaient quelque chose sur le plancher. Celian porta une main à son crâne endolori : un hématome gros comme un œuf trônait sur sa tempe.

— Tiens ! Il se réveille ! explosa Etan sans prêter plus longtemps attention au sorcier désabusé.

Elle s'approcha de lui, d'un pas rageur :

— Assassin !

Etan s'était souvent penchée à son chevet, mais rarement elle avait eu aussi mauvaise haleine. Il se demanda si ses yeux étaient injectés de sang à cause de sa colère, ou de ses excès de boisson... les deux sans doute.

— Laisse-le tranquille ! intervint une autre voix féminine. Il n'était pas dans son état normal !

Enveloppée dans une robe de chambre trop grande pour elle, Leïla s'était dressée de l'autre côté du lit. Ses cheveux courts étaient aussi en bataille que ceux d'Etan, mais elle avait le teint plus frais.

— Je voudrais bien t'y voir si tu prenais un abruti, même en transe, prêt à égorger ta fille !

Celian ne comprenait rien à cette scène irréaliste. Ou plutôt, il refusait de croire qu'il puisse être visé par les accusations d'Etan.

— Allez-vous vous taire ? !

Gêladorn avait bondi au pied du lit, pour s'interposer entre les deux jeunes femmes prêtes à se battre.

— Comprenez la gravité de cet événement ! L'Ahranaën est parvenu à s'introduire jusque parmi nous et a failli réduire à néant tous nos efforts en pervertissant Celian. Nous devons faire front pour empêcher que cela se reproduise.

— N'empêche que pendant qu'il s'apprêtait à sacrifier ma fille, vous dormiez comme un bébé à deux pas de là. Si je n'avais pas été en train de chercher Etina dans tous les recoins de ce fichu palais, on aurait bonne mine maintenant !

— Suffit ! Nul n'est parfait et je suis le premier à m'étonner de n'avoir ressenti aucun message d'alerte ; quant à vous, vous avez simplement joué votre rôle de Kaharn. A présent, Celian, je veux savoir d'où sortait cette dague ahranaën.

Allongé au milieu du trio qui se disputait, Celian roula de grands yeux étonnés. L'idée de

parler de cet objet lui était insupportable.

— Quelle dague ? Je ne me souviens de rien.

— Allons ! Jamais Ahradorn ne t'avait approché de si près, mais il n'est pas physiquement venu jusqu'à toi : il n'a pu t'envoyer qu'une image. Il fallait donc que tu possèdes déjà la dague qu'Etan t'a vu brandir sur sa fille.

Presque malgré lui, Celian secoua doucement la tête de gauche à droite, en gage d'innocence. Son estomac était noué : pourquoi mentait-il ainsi ?

— Celian, une dernière fois : Ahradorn est prisonnier de sa tour, l'Etoile te protège de tout contact magique. Tu ne peux être atteint par le Culte Noir que si tu possédais la dague avant la pierre. D'où la tiens-tu et où est-elle ? Réfléchis bien à ce que tu vas dire : la prochaine fois, ce sera peut-être Leïla que tu chercheras à sacrifier dans son sommeil.

Mais Celian resta muet.

— Bon. Je ne sens plus aucun danger pour le moment et cette fois, je suis parfaitement éveillé. Nous allons tous nous recoucher. Leïla, tu viens avec moi : je vais te trouver une chambre plus sûre. Quant à toi, Celian, tu ne perds rien pour attendre ; nous reparlerons de tout cela demain et je retrouverai la dague, que tu le veuilles ou non.

Le visage fermé par la colère, Gâladorn tira Leïla par la main, avant qu'elle ait eu le temps de protester et fit vider les lieux à Etan et aux gardes. Il jeta un œil noir sur Celian avant de claquer la porte derrière le dernier.

Une sueur froide envahit le métis resté seul : il réalisait soudain l'horreur du piège qui se refermait sur lui. Oppressé, il s'assit. Il avait presque oublié la bosse sur sa tempe, sans doute signée Etan. Peut-être avait-il fait un cauchemar ? Un objet brillant, posé au pied du mur face à lui, attira son attention. Intrigué, il se leva et s'en approcha : sa dague ! Comment se pouvait-il que personne ne l'ait remarquée alors qu'elle gisait à la vue de tous ? Il se baissa pour la ramasser mais, encore sonné par le coup que lui avait infligé Etan, il perdit l'équilibre. Pour se rattraper, il posa la main sur le mur. Un sursaut de surprise l'envoya au tapis pour de bon : la paroi était brûlante, juste à l'endroit de l'apparition ! Non seulement il ne s'agissait pas d'un rêve, mais Ahradorn était intervenu physiquement.

CHAPITRE IV

Ils avaient abandonné le pauvre Grelidik, aussi vert que son manteau à l'idée de ce départ précipité, et avançaient sous un ciel immuablement gris. Depuis le matin, Finn s'était arrêté trois fois pour vomir l'excès de bière que son foie était incapable de distiller. Avec une discrétion toute môharan, Strelnik en avait profité pour en faire autant. Cette fois, Etan ne leur en faisait aucun reproche, trop préoccupée par ses propres nausées et le martèlement des sabots qui résonnaient dans son crâne. Elle avait même dû se résoudre à confier Etina aux bons soins de Leïla, par peur de la laisser choir.

Ils quittaient le plateau des Hautes-Terres au milieu d'un paysage gris et frileux, à l'assaut des Montagnes Brumeuses les séparant de la Grande Forêt. A cette altitude, même les épineux se faisaient rares et laissaient le royaume minéral investir le terrain. Seules des broussailles avares ou quelques mousses et lichens s'accrochaient à ces pentes. Même lorsqu'il avait franchi la passe du Faraduin, au pied du Mont des Ames dans les lointains Harads, Celian n'était jamais monté si haut.

Il aurait pu trouver sa situation exaltante si, depuis qu'ils étaient hors de portée de Môharn, Gêladorn ne s'était mis en tête de l'interroger. Il avait beau presser l'allure, Bredan ne parvenait pas à distancer Fmirr sur ce terrain accidenté et il devait se résigner à endurer mille fois les questions irritées du vieux sorcier.

— Ne réalises-tu pas la gravité de ton geste ? Sacrifier Etina avec un poignard ahranaën t'aurait irrémédiablement livré au pouvoir du Culte Noir ! Comment t'es-tu procuré cet objet ? L'Etoile aurait dû le rejeter ! Qu'en as-tu fait ? Celian, tu écoutes ce que je te dis ?

Il bougonna une réponse évasive, délibérément incompréhensible, que Gêladorn ignora.

— Pour la dernière fois, réponds-moi : as-tu toujours cet objet en ta possession ?

Excédé, Celian foudroya le vieillard du regard :

— N'es-tu pas supposé renifler toute présence ahranaën à vingt lieux à la ronde ? Si tu es convaincu que je l'ai encore, prends-la !

— L'Etoile te protège, Celian. Elle dresse un mur entre toi et toute influence magique : même si tu avais cette dague en ta possession, je serais incapable de la sentir.

— Elle ne me semble pourtant pas infallible cette pierre : elle n'a pas su me protéger des maléfices d'Ahradorn, cette nuit ! Et tu n'as pas été bien brillant toi non plus...

Gêladorn était sur le point de répliquer, lorsqu'il se ravisa et éperonna Fmirr pour échapper à la compagnie de Celian. Cette réaction déconcerta tellement le jeune métis que sa colère retomba comme un soufflet.

*

* *

Au cours des deux jours qui suivirent, un brouillard épais entrava leur progression au point que Gêladorn en oublia le problème de la dague. Ils purent cependant avancer sous la conduite du sorcier et de Strelnik, qui connaissait parfaitement ses montagnes natales. Une torpeur malsaine semblait s'être emparée de Gêlaë et les voyageurs vivaient comme coupés

d'un monde qu'ils ne voyaient plus. Pas un cri de rapace, pas une broussaille agitée par un animal surpris, seul le sabot des montures résonnait sur le roc du chemin. Parfois le manteau de nuages s'amincissait, sans jamais s'ouvrir.

Celian éprouvait un malaise dans cette atmosphère cotonneuse. A maintes reprises, il crut y percevoir des odeurs de feu de bois ou d'autres, plus étranges, qui lui rappelaient sa terrible nuit à Môharn. Le deuxième jour, il commença à sentir la nervosité des bêtes et de ses compagnons, prisonniers de cette mer blanche. Depuis quand n'avait-il pas aperçu les chauds rayons de Muk-Bar ? A bien y réfléchir, il n'avait pas senti leur caresse depuis la charge mémorable contre les armées quathân...

Etina éternua et sa mère lui fit écho, avec des accents parodiques qui provoquèrent l'hilarité de la petite. Avec un climat pareil, il était étonnant que personne ne soit encore tombé malade. Cette réflexion plongea Celian dans des abîmes de perplexité : dans son enfance, lorsque les brumes envahissaient les faubourgs d'Eliborn, la condensation transformait ses ruelles en pentes en patinoires. Le bruit des sabots de Bredan lui rappela celui des mules, qui montaient vers la grange où il aimait se cacher avec sa bande. Les enfants se moquaient des pauvres bêtes lourdement chargées, qui dérapaient sur les pavés humides. Ici, il n'en était rien : non seulement les montures escaladaient la montagne en toute quiétude, mais il ne décelait pas la moindre gouttelette sur sa cape de voyage. Ce brouillard était sec !

A la surprise de Leïla qui l'accompagnait, il éperonna Bredan et remonta la colonne jusqu'au sorcier.

— Gâladorn ! Tu n'as rien remarqué ?

Le vieux Gâlahan se retourna pour voir surgir Celian des brumes.

— Remarqué ? Remarqué quoi ? Que tu portes une arme ahranaën au mépris de tous mes avertissements ?

— Arrête avec ça ! Je parle du brouillard : je sais qu'il est fréquent ici et qu'il a valu leur nom et leur réputation aux Montagnes Brumeuses, mais le trouves-tu normal ?

Gâladorn le dévisagea avec un air moqueur :

— Ton sang impérial commencerait-il à s'animer ? Aurais-tu enfin remarqué ce qui cloche dans ce printemps pourri ?

Celian sentait les pièces d'un vaste puzzle se mettre en place dans son esprit agité.

— Ce brouillard est sec... comme les champs de Gonfoland...

— Et comme les hauts plateaux des Môharans. Ne t'es-tu pas demandé ce qui avait pu contraindre Krimnik à abandonner l'empereur du Far aux mains d'un Gredlik dépassé par l'événement ? L'ordre du jour du Conseil des Anciens a été bouleversé ; c'est pourquoi j'ai décidé de reprendre la route aussi vite.

— Mais ton goût immodéré du secret t'a, encore une fois, interdit de m'en parler ! Alors maintenant dis-moi : quelle est cette brume aux parfums étranges ?

— C'est de la brume... en partie au moins. Elle est faite d'eau, comme les nuages qui couvrent Gonfoland ; de l'eau qui s'évapore des sols et de tous les êtres vivants, piégée dans les airs par une force supérieure. Mais j'y perçois aussi des relents que je n'aime guère : ceci est l'œuvre d'Ahradorn.

Celian sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque à l'idée qu'il baignait dans les effluves de cet être malfaisant. Gâladorn reprit :

— Les volcans d'Ahrân sont entrés en éruption peu après notre victoire sur Zak et les

armées de Quathân. Ahradorn leur a fait vomir toute sa haine. Leurs vapeurs maléfiques, chargées de ses incantations, empoisonnent lentement Gâlaë.

— Ahradorn aurait été capable de jeter un sort assez puissant pour y détruire toute vie ! ?

— Il l'a déjà fait sur ses terres d'Ahrân depuis des millénaires ! Cette fois, il a rompu l'équilibre vital de Gâlaë. Je puise ma force en son sol, tu le sais, et je la sens diminuer de jour en jour.

— Est-ce pour cela qu'il a réussi à venir jusqu'à moi sans que tu ne t'en rendes compte ?

Gâladorn ne tourna même pas les yeux vers Celian pour répondre :

— Nous allons bientôt franchir la passe des Vents. C'est un endroit dangereux où s'engouffrent tous les courants chauds venus d'Ahrân. Il va falloir que je reste très concentré sur notre route. Ensuite, j'espère que la visibilité sera meilleure.

La passe des Vents méritait bien son nom. L'air surchauffé du désert intérieur s'y trouvait propulsé à la rencontre de celui des plaines de Gonfoland, rafraîchi par l'océan. Le décor eût sans doute été extraordinaire s'ils avaient pu voir les gorges vertigineuses autour d'eux, mais les nuages qui tourbillonnaient avec violence les aveuglaient ici plus qu'ailleurs.

Cette fois, Celian en était sûr : les parfums d'épices, les odeurs de roche brûlante et les relents sulfureux qu'exhalaient les créatures ahranaëns imprégnaient ce brouillard malsain. Il avançait avec peine, incapable de communiquer dans la tourmente, accroché à l'ombre de Gâladorn et aux reflets verts du pommeau de sa canne. Derrière, il entendait parfois claquer le fouet et les jurons de Strelnik.

A deux reprises, Bredan trébucha et faillit désarçonner son cavalier ; la pauvre bête était affolée par le vent surnaturel qui l'étouffait. Les pierres invisibles qui roulaient sous ses sabots l'épuisaient à rechercher un équilibre impossible. Aveugle au bord d'un abîme impalpable, le hannan tremblait et se couvrait d'une sueur glacée. La nature, pervertie par le mal qui y rampait, semblait rejeter ces guerriers intrus.

Imperceptiblement, la pente diminuait et le sol se mit à redescendre. La violence du courant d'air faiblit avec lenteur et Celian réalisa qu'ils devaient être sortis du redoutable goulet. Il pouvait à nouveau saisir les lamentations d'Etina, au-delà du chariot de Strelnik. Devant lui, la silhouette du sorcier dressa la main.

— C'est bien ! Le plus difficile est passé. Nous nous arrêterons un peu plus bas pour passer la nuit.

— Est-ce que cela signifie que nous redescendons enfin vers la Grande Forêt ? lui cria Leïla.

— En effet : elle s'étend désormais à tes pieds, aussi loin que porte ton regard.

Mais, devant les yeux noirs de la jeune Gâlahan, il n'y avait toujours qu'une mer de brouillard.

Des cauchemars agitèrent Celian cette nuit-là : les étranges parfums de la brume l'enveloppaient. Il marchait, seul dans l'obscurité d'une caverne, éclairé par la pauvre lueur bleue de l'Etoile qui battait sur sa poitrine. Son épée à la main, il avançait, mû par le sentiment d'un devoir terrible à accomplir. De temps à autre, des pleurs brisaient le silence effrayant. Une lumière violente l'aveugla soudain ! Tombée d'un insondable plafond, elle illuminait une vaste salle pavée de noir. Il songea au hall de la *Royal Bank of Northern Gâlaë*, dans laquelle Orlof et ses Pilduinistes l'avaient surpris une décennie plus tôt. Mais il s'agissait cette fois d'un tout autre lieu, bien plus inquiétant.

Une forme humanoïde gisait au centre du cône de lumière. Celian s'approcha avec

prudence ; c'était une femme, vêtue d'une tunique et d'un collant de voyage, cheveux courts et noirs, belle... Leïla ! Oubliant toute prudence, il se précipita vers sa bien-aimée et se jeta à genoux. Elle était figée, blême. Il comprit qu'il se penchait sur un corps sans vie, une écorce abandonnée. Sa gorge se noua et ses yeux s'emplirent de larmes : rage et désespoir impuissants.

Une force extérieure l'empêchait de crier sa colère. Il se redressa, cramponné à la garde de son épée comme un marin en perdition à une amarre. *Un bruit dans son dos.* Il pivota, prêt à venger Leïla. Enveloppé dans son manteau noir, Gêladorn l'observait, un sourire carnassier aux lèvres. Aucune question ne traversa le cerveau de Celian : quelqu'un devait payer ! Il libéra enfin le hurlement qui restait coincé dans sa gorge et se rua sur le sorcier. Il sentit alors la main de Leïla qui le secouait pour le réveiller.

*
* *

Ils descendaient. Depuis la veille, le brouillard devenait plus ténu, mais l'horizon restait bouché. La température augmentait doucement au fur et à mesure de leur avance et rendait l'atmosphère plus lourde. Malgré le mauvais éclairage, les yeux perçants de Strelnik avaient remarqué une vaste étendue sombre, vers le bas. Mais un épaulement de la montagne, derrière laquelle ils s'étaient engagés, la lui avait cachée après quelques heures.

Enfin ils sortirent du brouillard. Gêladorn les guidait vers le fond d'une vallée, dans laquelle coulait un étroit ruisseau envahi de broussailles épineuses. Les roches affleurantes et les rives couvertes de boue séchée laissaient penser qu'il avait dû être torrent impétueux en des temps plus cléments. Le sorcier obliqua pour longer son cours. Devant eux, un murmure obsédant grandissait entre les montagnes ouvertes sur l'horizon gris.

Strelnik comprit qu'ils se dirigeaient vers la crête d'une falaise, du haut de laquelle se jetait le filet d'eau. Il vit ses compagnons se figer un à un en arrivant au bord : le spectacle du vide devait être vertigineux. Sans doute ce promontoire dominait-il avec majesté la tâche sombre entr'aperçue plus haut et qu'il identifiait à présent comme l'ombre de la Grande Forêt. Le Môharan agita les rênes de sa mule, pour lui faire presser le pas. Lui aussi voulait jouir de la vision extraordinaire de cet océan de verdure.

Rejoignant ses compagnons, Strelnik saisit avec surprise l'éclair d'une larme rouler sur la joue d'Etan. Il n'eut guère le loisir de s'interroger à son sujet : la Grande Forêt était là, à leurs pieds. Morte. Une mer de branches sèches, entrelacées à perte de vue, un océan noir et brun qui charriait la désolation ahranaën.

— J'ai peur que nous n'arrivions un peu tard, lâcha Gêladorn, laconique.

Au-delà de la frange des Montagnes Brumeuses, Strelnik n'était plus capable de guider la caravane. Seul le sorcier pouvait encore mener ses compagnons vers les campements des Gêlahans verts, au sud de la Grande Forêt. Celian gardait en mémoire les riches ramures et l'atmosphère humide de la Fombonne de son enfance. Ce qu'il vivait ici était pire que le choc ressenti deux saisons plus tôt, lorsqu'il l'avait traversée pour la seconde fois : broussailles, ronces et bois mort. Aucune trace de vie animale.

Finn se souvenait de l'univers envoûtant qu'il avait rencontré, une centaine de syctes au nord d'ici. Il n'en restait rien. Les élorins millénaires, les catanas opulents, tous brandissaient vers le ciel atone leurs bras morts. Le géant blond roulait des yeux désespérés vers Strelnik et

Etan incroyables. Ce lieu n'avait plus rien de magique.

Gâladorn imposait un rythme infernal à sa troupe. Depuis qu'il avait découvert l'état de la Grande Forêt, il se murait dans un silence effrayant et épuisait les bêtes dans une avance obsessionnelle. Trois jours durant, il tira Celian et ses compagnons au travers du dédale de la végétation décharnée... jusqu'à la Clairière.

La Clairière.

On n'entrait pas dans la Grande Forêt à l'insu de son peuple. Celian n'en croyait pas ses yeux : une foule hétéroclite de Gâlahans les attendait, silencieuse, au centre d'une vaste étendue d'herbe jaunie. Derrière, une majestueuse tente bleu nuit dressait son chapiteau, incongrue dans ce lieu consacré au végétal. Le jeune métis reconnut sans peine des Gris, Ceux de l'Harad en costume de cuir et les Pêcheurs en tunique de jute. Ils se mêlaient à des clans qu'il avait à peine aperçus lors de son arrivée à Pilduin, alors guidé par le vieux moine Guenor : Noirs et Verts de la forêt, rares fourrures des Blancs mal à leur aise sous ces latitudes méridionales. Tous le dévisageaient, comme si ses compagnons n'avaient pas existé.

Un frisson parcourut la foule muette : un personnage s'avancait vers les nouveaux venus. Celian reconnut le manteau brun du vieil Atorn bien avant que celui-ci ne se plante devant lui.

— Mieux vaut tard que jamais, Celian ! Il ne manquait plus que toi, « l'Ancien » des Gris.

L'air courroucé, Atorn le Pêcheur se tourna ensuite vers Gâladorn.

— Quant à toi, sorcier, permets-moi de te dire que tu vieillis : ton esprit embrumé ne perçoit plus les appels de détresse de ton peuple !

Gâladorn se raidit et foudroya de ses yeux noirs le Gâlahan en manteau de jute.

— Ta position de doyen du Conseil ne te donne pas le droit de t'adresser à moi de la sorte ! Si je n'ai pas pris conscience plus tôt de la gravité de la situation, c'est que *quelqu'un* l'a voulu ! Les nuages ahranaëns n'éteignent pas seulement Gâlaë, ils amenuisent aussi les forces gâlaëns dans lesquelles je puise mes pouvoirs.

A son air embarrassé, Celian comprit qu'Atorn n'avait pas réalisé toute l'ampleur du drame. Il dévisagea Gâladorn comme s'il le découvrait pour la première fois : même dans les pires moments, il ne lui avait jamais vu la barbe aussi hirsute, les yeux cernés, enfoncés dans leurs orbites. Couvert de la poussière de la route, le Maître accusait une grande lassitude. Muet, le vieux Pêcheur se détourna et ouvrit une voie dans la foule, en direction de la tente bleu nuit.

Le silence des Gâlahans impressionnait Leïla. Tandis qu'elle s'avancait parmi eux, le poids de leurs regards se faisait obsédant. A l'interrogation des Gris et de Ceux de l'Harad se superposait la réprobation des Verts et des Noirs, au point que la traversée de la clairière suffit à lui infliger un incompréhensible sentiment de culpabilité. Elle pressa l'allure pour se rapprocher de Gâladorn et de Celian qui la distançaient.

Deux Gâlahans verts à la mine plus rébarbative que nature gardaient l'entrée de la tente. Ils ne bronchèrent pas au passage du sorcier et de son jeune protégé, mais se dressèrent en un rempart aussi muet qu'inflexible devant Leïla et ses autres compagnons. Celian était sur le point de se retourner pour protester, lorsqu'il découvrit l'assemblée qui l'attendait à l'intérieur. Depuis qu'il avait quitté le cocon de la propriété familiale de Barog, il s'était trouvé à maintes reprises dans de telles situations : face aux notables d'Eliborn, à la noblesse de Villeforte et celle de Môharn ; mais le Conseil des Anciens...

Face à lui, cinq personnages assis dans la pénombre à même le sol le dévisageaient. Gâladorn et Atom se joignirent à eux sans hésitation, chacun à une extrémité de l'arc de cercle

qu'ils décrivaient. Celian plissa ses yeux en amande pour s'accoutumer à la faible lumière. Une pauvre chandelle, posée par terre au centre de la tente, parvenait à peine à faire luire les faces de ceux qui devaient être ses pairs.

Parmi eux il reconnut le plus jeune : Noril, l'Ancien de Ceux de l'Harad, qui lui avait permis d'arracher la victoire en repoussant les Rôarns sous les murailles de Villeforte. A sa gauche se tenait un Môharan en manteau de drap rouge, coiffé d'une massive couronne d'idril, qu'il identifia comme étant le roi Krimnik. Gâladorn lui avait peu parlé des trois autres ; il les nomma à leurs costumes traditionnels. A la droite d'Atorn était assis Aedik, vêtu des fourrures du peuple des Marches Blanches. Ensuite venait Zedor, dans la tunique vert sombre des Gâlahans noirs qui vivaient au nord de la Grande Forêt, puis Fwinil, habillé de la tenue émeraude des Verts et hôte de cette session du Conseil. La chandelle jetait sur leurs visages des reflets cuivrés, soulignés d'ombres profondes qui masquaient leurs yeux.

— Assieds-toi Celian, l'enjoignit Atorn en lui indiquant la place inoccupée dans le cercle. Sois le bienvenu parmi nous.

Ne sachant que répondre, Celian s'installa sans un mot. Derrière lui, les pans de la tente retombèrent. Atorn reprit :

— Je n'ignore pas qu'en votre qualité de chambellan perpétuel du Conseil c'est à vous, Maître Gâladorn, qu'il incombe d'énoncer l'ordre du jour de la séance...

Celian sentit que Gâladorn, à sa gauche, tressaillait comme s'il avait eu l'esprit ailleurs au moment où Atorn s'adressait à lui.

— ... J'ai cru cependant constater que vous n'étiez pas clairement au courant des derniers événements. Aussi proposerai-je d'accomplir cette tâche pour vous, en ma qualité de doyen.

Gâladorn marmonna son assentiment, sans qu'il fût possible de distinguer s'il était vexé ou soulagé.

— Soyez-en remercié, Maître Gâladorn. (Atorn s'éclaircit la gorge.) Il s'agit d'une séance exceptionnelle, tant par son objet que par son assistance. Nous accueillons dans nos rangs un invité de haut lignage, le roi Krimnik de Môharn, ainsi qu'un nouveau pair longtemps attendu : Celian, « Ancien » des clans gris et fils de Stelian, son regretté prédécesseur.

« L'ordre du jour est à la mesure de cette assemblée : nous devons reconnaître Celian dans ses fonctions d'Ancien et examiner ses prétentions au trône impérial, vacant depuis plus de trois millénaires. A cet objectif déjà ambitieux s'ajoute désormais la sécheresse dramatique dont souffre Gâlaë et qui a motivé la présence parmi nous du roi Krimnik, notre allié môharan. »

— Si je puis me permettre, intervint la voix de basse de Gâladorn, je ne vois qu'un seul et même problème dans tous ces sujets de préoccupation : le retour de l'empereur du Far. Son entrée au Conseil des Anciens n'est qu'une condition préalable et les maléfices d'Ahradorn une conséquence prévisible.

— Toute la difficulté, le coupa Zedor le Noir, réside dans la manière de relier ces trois questions entre elles. Durant les deux jours où nous vous avons attendus, nous avons longuement débattu de ce problème : si le titre d'Ancien des clans gris a été unanimement accepté en dépit du métissage de Celian, sa légitimité sur le trône et l'interprétation de l'épreuve que nous envoie l'Ahranaën sont contestables.

Noril de l'Harad continua sur le même ton :

— Mes frères de la Grande Forêt et des Marches Blanches ignorent à peu près tout de Celian et, je suis tombé d'accord avec eux sur ce point, ce n'est pas en l'espace d'un seul

Conseil qu'ils apprendront à le connaître comme Atorn ou moi-même. Juger de sa légitimité sur le trône impérial est donc une bien lourde tâche.

Aedik le Blanc intervint à son tour. Sa voix roulait des accents rocailleux très éloignés de ceux des autres Gâlahans, comme pour souligner le peu de contact que son peuple entretenait avec le reste de Gâlaë.

— Maître Gâladorn, vous connaissez sans doute mieux que moi le contenu de l'Ode : même si j'accepte de reconnaître en des Humains les Kaharns de cet étrange prétendant métis, je n'y vois nulle part la trace d'une concubine grise.

Celian se sentit rougir jusqu'aux oreilles, tandis que la colère se nouait dans son estomac.

— En outre, poursuivit Aedik, son texte ne se limite pas au refrain glorieux sur le retour de l'empereur. Les conditions et les épreuves y sont précisément décrites et c'est là qu'intervient le déficit lancé par Ahradorn.

Comme dans un scénario savamment orchestré, le roi Krimnik prit le relais :

— La grande Forêt n'est pas la seule touchée. Les sources souterraines de Môharn se tarissent aussi et nos cultures de champignons cavernicoles dépérissent. J'ai donné l'ordre à Gredrik de n'en souffler mot à mes sujets, mais la situation des Hautes-Terres devient préoccupante.

— Votre gouverneur m'a expliqué cela lors du repas donné en notre honneur, acquiesça Gâladorn. Même les vastes plaines océaniques du Far commencent à souffrir du manque d'eau.

— Les vapeurs maléfiques que nous envoie Ahradorn vont anéantir toute vie sur Gâlaë si nous ne faisons rien, continua Krimnik sourd aux commentaires du sorcier. Je suis prêt à lancer mes armées à travers le désert d'Ahrân si le Conseil décide une offensive contre le repaire du Culte Noir. C'est d'ailleurs pour chercher l'appui de mes frères gâlahans que j'étais venu ici. Mais ils m'ont enseigné une autre raison d'espérer qui pourrait sauver bien des vies...

Fwinil le Vert prit à son tour la parole :

— Mon peuple ayant été touché le premier par les maléfices venus du Sud, j'ai depuis longtemps cherché le moyen de mettre un terme définitif aux forces effrayantes qui nous menacent. Comme le disait mon frère Aedik, l'Ode attribue un rôle très particulier à l'empereur de la renaissance gâlahan : il devra ôter la vie à Ahradorn, en dépit de sa nature magique. Je vois donc là une façon de régler tous nos problèmes à la fois : Celian doit partir dans le désert et vaincre le Maître du Culte Noir. Il sera ainsi reconnu comme notre souverain légitime et rendra la vie à Gâlaë sans faire couler le sang de nos armées.

— Et pour conclure, reprit enfin Atorn, je soulignerai que, parce qu'elle est notre dernier espoir, je tiens au respect de l'accomplissement de l'Ode : la concubine grise n'a aucun rôle à y jouer.

Celian s'était préparé à un accueil tendu à cause de son métissage, voire à un rejet de sa candidature – forcée – au trône impérial, mais pas à une attaque dirigée vers Leïla, la « concubine grise ». Ses pairs attendaient une réponse de Gâladorn ; il ne put s'empêcher de réagir lui-même.

— Je n'ai jamais rien réclamé : ni trône, ni même ce siège au Conseil des Anciens. Je n'ai que faire des titres et des couronnes que d'autres veulent me voir porter. Pourtant, je suis prêt à descendre au fond du désert pour affronter Ahradorn si cela doit permettre de sauver Gâlaë.

Mais je ne laisse à personne le droit de régenter ma vie privée ! Si cela peut vous tranquilliser quant au respect de l'Ode, j'accepterai que Leïla reste ici parce que le voyage en Ahrân pourrait se révéler trop dangereux ; mais je reviendrai la chercher si j'ai la chance de sortir vainqueur de cette confrontation.

A l'exception de Noril qui semblait plutôt amusé, la prise de parole de Celian avait choqué les Anciens. Aucun d'entre eux ne fit de commentaire et Atorn fixa longuement Gâladorn pour l'inciter à formuler une réponse plus officielle.

En dépit de sa propre nervosité, Celian percevait le conflit intérieur qui agitait le sorcier. Sa respiration était anormalement bruyante, mais personne d'autre ne semblait en avoir conscience. Enfin, il se décida à parler.

— Je pense que vous faites preuve d'une sagesse digne de vos charges au sein de ce Conseil. Depuis notre départ de Villeforte, notre intention a toujours été de mettre un terme définitif aux agissements occultes d'Ahradorn... J'avais mené mes compagnons jusqu'ici avec l'idée de rechercher auprès de vous une assistance matérielle pour monter à l'assaut de la Tour. J'accepte cependant votre idée d'une action plus conforme à l'esprit de l'Ode et d'une confrontation directe entre Celian et le Maître du Culte Noir : elle règle tous les autres problèmes...

Le vieux sorcier était hésitant, presque haletant.

— Il y a pourtant un point sur lequel je ne vous suis pas, reprit-il après un long silence : Ahradorn connaît l'Ode aussi bien que vous et moi. Il a donc eu tout le loisir au cours de ses millénaires de captivité d'élaborer un moyen de la ruiner... Introduire une déviation dans son accomplissement serait un bon moyen de se prémunir contre ses attaques... Je pense envers et contre tous que la participation de Leïla à cette expédition est une opportunité pour perturber le jeu de nos adversaires...

— Mais vous risquez aussi d'anéantir nos chances de succès en détournant le cours normal de l'Ode ! lui retourna Zedor le Noir.

— Et je ne veux pas mettre en péril la vie de Leïla, pour satisfaire ton goût du risque dans la partie que tu mènes contre Ahradorn depuis cinq ou six millénaires, ajouta Celian.

Gâladorn tourna ses yeux vers le métis. Il y avait dans son regard quelque chose d'implorant, qu'il n'y avait jamais lu. Sur le front du sorcier brillaient des perles de sueur.

— Tu ne te sens pas bien, Gâladorn ? lui souffla-t-il inquiet.

— Je vais très bien, mais je trouve cette discussion fatigante. Au fond, nous sommes tous d'accord : Celian doit vaincre Ahradorn pour accéder au trône impérial... Peu importe la manière.

Noril vint au secours du sorcier :

— J'ai toujours fait confiance à Gâladorn. Tous les Gâlahans du Far – les Gris comme Ceux de l'Harad – l'ont suivi et soutenu de génération en génération, malgré les Humains, les Pilduinistes, les Rôarns ou les Ahranaëns. Son jugement n'a jamais été mis en défaut et c'est lui qui a protégé les descendants de la famille impériale jusqu'à nous offrir l'espoir que représente Celian aujourd'hui. Je me rendrai à ses arguments cette fois encore et je souhaite que vous me suiviez tous sur ce chemin-là, Gris en tête.

Il fixa ostensiblement Celian du regard. Déjà secoué par l'étrange attitude du sorcier, celui-ci sentit sa colère fondre et acquiesça.

— Eh bien ? Les Gris et Ceux de l'Harad se retrouvent à nouveau unis derrière Gâladorn,

claironna Noril. Qui veut se joindre à nous ?

Fwinil le Vert s'humecta les lèvres avant de répondre.

— Réfugié dans le sud de la Grande Forêt, mon peuple a servi de sentinelle contre les Ahraenaëns, depuis qu'ils nous ont chassés de nos terres tropicales. Nous y avons beaucoup appris sur les ressources du Culte Noir et je reconnais que Gâladorn peut avoir raison lorsqu'il craint qu'Ahradorn n'ait trouvé des parades contre l'Ode. En outre, nous restons les plus exposés de tous les êtres de Gâlaë et une action rapide s'impose. J'accorderai donc ma confiance sans réserve à Gâladorn.

Atorn chercha les regards de Zedor et Aedik, qui ne s'étaient pas prononcés. Ni l'un ni l'autre n'accepta de s'engager. Il adressa alors sa question silencieuse au roi Krimnik :

— Peu importe la forme : si une intervention armée peut être évitée, je vote pour. Et à ce moment, je ne vois aucune autre possibilité que celle proposée par Maître Gâladorn... Le reste relève de problèmes internes au peuple gâlahan.

— Bien, soupira Atorn comme à regret. Une majorité claire se détachant en faveur de la quête déjà mise en œuvre, nous nous en remettons à vous. Celian, nous te fournirons toutes les provisions dont tes amis et toi aurez besoin dans votre traversée du désert. Si tu reviens victorieux, ce n'est pas seulement sur les Humains de Gonfoland et les Gris que tu régneras, mais sur tous les peuples du Far, depuis l'océan jusqu'aux Montagnes Noires d'Arkenand. Il ne tient plus qu'à toi de faire revivre le Grand Empire.

Retourné par l'émotion, Celian entendit Gâladorn expirer bruyamment, sans pouvoir identifier si c'était de soulagement ou de douleur.

CHAPITRE V

L'impénétrable entrelacs de branches desséchées avait fini par se disloquer et céder la place à une savane aux herbes longues et brunes, mortes avant les arbres de la Grande Forêt. Ce territoire était une zone floue, jamais attribuée à quiconque. Situé à peu près au centre du continent, il avait toujours été une terre de passage, inhospitalière sinon dangereuse. Depuis quatre millénaires et la chute de l'Empire Noir d'Ahrân, ses broussailles infestées d'insectes ou de reptiles tenaient lieu de remparts naturels contre les ultimes fidèles ahranaëns.

De loin en loin, des mares boueuses encerclées de catanas méridionaux y servaient de repère et de refuge aux rares voyageurs. Mais aujourd'hui, leurs fières parures vertes tombaient en loques sur la surface craquelée des oasis asséchées. Les rayons ardents de Muk-Bar ne venaient plus brûler la savane ; pourtant l'eau avait disparu.

C'était le troisième marais que Celian et ses compagnons trouvaient à sec. La puanteur y était infernale : grands mammifères ou charognards, les carcasses animales pourrissaient toutes de la même façon lorsque frappait la soif. Strelnik jeta un œil inquiet sur les dix tonnelets d'eau, dont les Gâlahans leur avaient fait cadeau avant qu'ils ne partent pour cette quête insensée. Cachés sous la bâche du chariot, ils constituaient leur bien le plus précieux et pouvaient devenir l'objet de dangereuses convoitises. Devant lui, Gâladorn fixait le couvercle gris du ciel.

— Finalement, lâcha-t-il après un long silence, ces nuages vont nous être un allié inespéré. Muk-Bar ne risquera pas de nous brûler, lorsque nous affronterons les étendues désertiques d'Ahrân.

— Avec ou sans lui, la soif nous menace de la même façon, objecta Celian qui descendait de Bredan.

Il flatta l'encolure poussiéreuse de son hannan et le prit par la bride pour le mener vers le centre du marigot asséché. L'étendue de boue craquelée formait une vaste cuvette d'un dixième de sycte de diamètre.

— Le sol y semble ferme, commenta-t-il après une douzaine de pas. Toute l'eau a dû s'évaporer depuis des sertes. L'endroit me paraît assez sûr pour que nous y plantions notre camp ; qu'en penses-tu Gâladorn ?

Juché sur le dos de Fmirr, le sorcier jugeait l'endroit d'une narine dégoûtée. Des perles de sueur brillaient sur son front, tandis que son manteau noir virait au gris terne sous une épaisse couche de poussière.

— Cet endroit ou un autre... Cette savane roussie ne me dit rien qui vaille, alors autant s'installer loin des hautes herbes ; tu as raison.

Strelnik et sa carriole, Leïla, Finn et Etan flanquée d'Etina s'engagèrent avec enthousiasme sur l'étendue de terre brune. Depuis une serte, ils avaient dû faucher tous les soirs une surface d'herbes folles, pour y installer leurs tentes. Pas de corvée cette fois ! En outre, ils s'étaient privés de feu jusque-là par peur d'embraser les broussailles. Ici, il n'y avait aucun risque et ils pourraient manger un dîner chaud.

Allongé sur son manteau de voyage, posé à même la terre, Finn observait le coucher de Muk-Bar. Il regrettait les spectacles polychromes que l'astre du jour offrait, lorsque cette croûte de nuages ne gâchait pas tout. De vagues reflets orangés parvenaient encore à percer les moutons gris, plus pour le narguer que le ravir. Il préférait pourtant contempler le ciel plutôt que l'océan d'herbes mortes qui bruissait dans le vent du sud. Les longues tiges brunes qui lui arrivaient à la taille et masquaient le sol, lui devenaient insupportables. Bien qu'asséchée, cette oasis méritait encore son nom : îlot dénudé, perdu au milieu d'une mer de graminées... Dommage que, au lieu des embruns, le vent charriât la puanteur des carcasses animales en décomposition.

Finn s'abandonnait au plaisir morbide de ce coucher de Muk-Bar avorté. Les yeux mi-clos, il pouvait entendre Celian, Gâladorn et Strelnik faire l'inventaire des provisions, tandis que sa compagne courait après Etina pour la mettre au lit. A l'extrémité de son champ de vision Leïla marchait, seule le long des hautes herbes mortes. A l'opposé, la mule et les hannans, attachés à des piquets, broutaient sans enthousiasme. Depuis le départ de Villeforte, et contrairement à ce qu'il avait espéré, plus rien ne l'intéressait : pas de bière, pas de karabe, pas de bagarre. Tout était ennui.

Il avait espéré que la Grande Forêt aurait mille secrets passionnants à lui livrer. Le souvenir de cette belle Gâlahan, surprise dans une rivière une douzaine de cycles plus tôt, le hantait. De cette première traversée du pays des elfes, il gardait l'amertume de ne pas s'être écarté de la route des Pionniers, pour se lancer à la découverte de ses mystères. En y revenant, guidé par un initié comme Gâladorn, il s'était attendu à partager la vie des clans verts ou noirs, comme chez les Gris, les Pêcheurs d'Atorn ou dans l'Harad de Noril. Mais il n'en avait rien été : fidèle au choix qui était le sien depuis plus de trois millénaires, la multitude gâlahan de la Grande Forêt était restée invisible. Aucun village, aucune femme ni enfant, pas de fête ni de repas pour célébrer la réunion du Conseil, rien qui donnât une vague idée de la vie intime des peuplades originelles de Gâlaë.

Finn poussa un long soupir. Il en venait à douter de l'intérêt de ce voyage et des chances de Celian à prendre un réel pouvoir. Jamais il n'aurait dû quitter son Arkenand natal pour ce mêler à cette folle entreprise. Du coin de l'œil, il suivait Leïla – sa cape grise rabattue sur les épaules, la petite était mignonne, moulée dans son bustier en cuir. Elle parut soudain hésiter, fit un pas de côté comme si elle décidait de revenir vers le camp, puis reprit sa promenade. Son allure était sensiblement plus rapide et elle se tordait les mains dans le dos, signe d'une violente agitation intérieure.

L'instinct du guerrier se réveilla en Finn et il chercha à tâtons la garde de Bereldur sans perdre du regard la jeune Gâlahan qui achevait sa promenade avec une précipitation contenue. Il ignorait ce qui ne tournait pas rond, mais redoutait le pire. Aux conversations derrière lui, il nota avec soulagement qu'Etina était enfin couchée, à l'abri sous le chariot.

Était-ce la brise qui agitait ainsi les hautes herbes, ou bien une créature se déplaçait-elle à couvert dans leur direction ? Il s'assit et s'étira comme si tout allait bien, ne voulant alarmer aucun ennemi potentiel. Leïla revenait à présent vers le camp, droit vers lui. Malgré les trois cents pieds qui les séparaient, il pouvait distinguer ses traits blêmes et tendus : la petite avait sûrement repéré quelque chose, mais cherchait elle aussi à ne pas éveiller l'attention. A nouveau, sur la gauche de Finn, les graminées desséchées ondulèrent.

Finn se leva, s'étira encore et se tourna vers ses compagnons regroupés autour du foyer et

de la carriole du Môharan. Etan était de dos, penchée en avant sur sa fille enveloppée dans une couverture. Un sourire goguenard illumina le visage du marin : il avait trouvé une idée pour donner l'alerte, tout en mettant un peu d'animation.

Etan sentit avec stupeur une claque s'abattre sur sa fesse droite.

— Alors, ma belle ! tonna la voix de Finn, et si on se retirait sous notre tente ?

Elle se retourna, rouge de colère et de confusion. Certes, son colosse de compagnon n'était pas un modèle de finesse, mais ce soir il dépassait soudain les limites de la décence. Elle se carra face à lui, planta ses prunelles vertes dans ses yeux bleus et lui décocha la plus belle gifle dont elle se sentit capable. Mais Finn lui saisit le bras avant qu'elle ne fasse mouche et l'empoigna pour l'attirer contre lui.

— Arrête, Finn, tu dépasses les bornes ! cria-t-elle.

Il la souleva du sol et colla sa bouche contre l'oreille de la jeune femme.

Celian, Gêladorn et Strelnik étaient interloqués : le couple des Kaharns avait certes des mœurs agitées et bruyantes, mais Finn s'était rarement montré aussi peu discret. Etan parut néanmoins s'en accommoder assez vite, car elle se tut et cessa de se débattre après qu'il l'eut embrassée dans le cou. Puis il la lâcha et elle se tourna vers eux. Elle ne paraissait ni en colère, ni particulièrement ravie ; elle était pâle et figée :

— Il y a quelque chose qui nous observe dans les herbes, lâcha-t-elle dans un souffle. Il faut donner le change en attendant de savoir de quoi il s'agit.

Le sang de Celian ne fit qu'un tour. Il sortit l'Etoile Bleue de sous sa tunique : la pierre brillait d'un bel éclat.

— Où est Leïla ? lança-t-il à Finn, plus fort qu'il ne l'aurait voulu.

Le marin rit à gorge déployée, comme s'il avait entendu une blague bien grasse, mais ses yeux glacés démentaient sa bonne humeur.

— Toi aussi, tu as envie de te retirer avec ta dulcinée ? Elle est derrière toi ; regarde-la revenir à petits pas pressés ! tonna-t-il ostensiblement.

Gêladorn avait profité de la diversion pour se replier sur lui-même. Il ouvrit soudain les yeux avec un air horrifié.

— Ce sont des Rôarns du sud, chuchota-t-il. Il y en a partout autour de nous. Je ne comprends pas comment j'ai pu ne pas les sentir s'approcher.

— Tu baisses avec l'âge, gronda Celian entre ses dents. Qu'est-ce qu'on fait maintenant, on fiche le camp ?

— J'ai peur qu'il soit trop tard pour atteler les bêtes. L'idée de Finn ne me paraît pas mauvaise : retirons-nous pour dormir, au moins en apparence. Notre réaction les surprendra lorsqu'ils attaqueront.

— Et Etina ? souffla Etan d'une voix blanche.

Sourde à l'agitation des adultes, la fillette était endormie sous la carriole de Strelnik.

— Ne la réveille surtout pas, intervint le Môharan. Gêladorn et moi la protégeront en défendant le chariot.

Leïla était revenue au camp.

— Celian, il y a une véritable armée cachée dans les broussailles...

— Chut, je sais. Finn nous a prévenus. Viens avec moi dans la tente.

La nuit tombait. L'attente devenait insupportable. Par l'ouverture de la toile, Finn scrutait le mur des herbes. La lumière commençait à manquer, mais il y distinguait toujours de brèves

palpitations, signes de la vie qui les peuplait. Le menton sur son épaule, Etan respirait à peine, tant elle était concentrée sur l'observation attentive de cette savane hostile.

— Tu peux te vanter de m'avoir fichue dans une belle colère tout à l'heure. Avoue quand même que tu n'as pas choisi au hasard ta manœuvre de diversion.

— Hmm. On peut jamais rigoler avec toi.

Finn avait la tête ailleurs : une ombre aux contours incertains venait de se glisser hors des graminées mourantes. Les hannans poussèrent des hennissements apeurés.

— Ils arrivent, souffla-t-il. Il faut protéger les montures.

La cavalcade étouffée d'une centaine de pieds nus donna le signal du combat. Tels des pantins déchaînés, Celian et ses compagnons jaillirent des tentes et du chariot les armes à la main, avant que les Rôarns n'aient eu le temps de frapper ! Une hideuse tête porcine roula dans un flot de sang : la hache de Strelnik était la première à tuer.

L'avantage de la surprise permit aux assaillis d'embrocher un ou deux adversaires chacun avant toute passe d'arme. Ensuite, la pénombre aidant, une certaine confusion gagna les marais.

— Ranimez le feu ! rugit Finn aux prises avec un nombre de Rôarns qu'il avait du mal à déterminer.

Strelnik, nyctalope comme tous ses congénères, et Celian, éclairé par l'Etoile, n'avaient pas ce problème. Ils avaient déjà occis une demi-douzaine de créatures chacun, incitant les survivants à se tourner vers des adversaires moins à l'aise la nuit. Etan, Leïla et Finn s'en retrouvaient submergés par une meute furieuse de sabres et de crocs.

Celian sauta par-dessus le Rôarn qu'il venait d'éborgner, en direction des braises du foyer. Comprenant son but, trois autres créatures s'interposèrent. Une pointe de sabre lui entailla le mollet, tandis qu'une main griffue le tirait par la manche. Déséquilibré dans son élan, Celian tomba à la renverse, soulevant un épais nuage de poussière. Dans un réflexe désespéré il leva Strehil au-dessus de lui, pour parer les lames qui tenteraient de l'achever. Sa garde arrêta les trois armes d'étril, qui s'étaient abattues ensemble.

Sa canne dans la main gauche, Frehir dans la droite, Gêladorn tenait à distance une dizaine de Rôarns écumants. Du coin de l'œil, il vit tomber son protégé, à dix pas du foyer qu'il visait. Aussitôt, il enchaîna trois bottes furieuses pour décourager ses agresseurs et se concentra sur le feu. Finn avait raison : la lumière était une priorité s'ils ne voulaient pas se faire submerger par le flot des créatures. Il darda le pommeau vert sur les braises rougeoyantes et un éclair émeraude crépita. Dans un bruit de tonnerre, une flamme haute de dix pieds embrasa le bois noirci, soulevant un épais nuage de cendres.

Les Rôarns surpris par l'explosion rompirent le combat le temps de comprendre ce qui leur arrivait. Celian profita de ce bref répit pour se relever. A la lueur rouge et sinistre qui éclairait le fond du marais, il vit les hannans et la mule ruer contre une demi-douzaine d'assaillants venus les détacher. Il bondit en poussant un cri pour détourner leur attention des bêtes. Les deux malheureuses créatures qui lui firent face, se retrouvèrent aussitôt projetées au tapis par les sabots puissants de Fmirr et Bredan. Un furieux coup de taille de Strehil, en envoya une troisième les y rejoindre, puis Celian engagea le duel avec les trois voleurs rescapés.

La lumière revenue permit à Finn et Etan de mesurer combien ils s'étaient laissé isoler par les Rôarns. La centaine de pieds qui les séparait du chariot et de leurs compagnons, grouillait de petits êtres ignobles, aux crocs pourris, armés des traditionnels sabres courts. Le marin

retrouva avec surprise la morphologie longiligne et efflanquée des bêtes du sud, aux griffes desquelles il avait arraché Strelnik lors de leur rencontre dans les Montagnes Noires.

Pour Etan, le choc fut de retrouver pendu à leur cou le triangle d'étril noir, symbole des Ahranaëns. Elle ne connaissait que trop bien cet objet, qu'elle avait découvert douze cycles plus tôt dans une chambre d'auberge de Villeforte. Ses poignets gardaient encore le souvenir des liens que les Rôarns lui avaient passé pour tenter d'enlever Celian. L'image du métis enfant imprimée dans son esprit réveilla son instinct maternel : Etina ! La jeune femme réalisa soudain que sa fillette terrorisée était blottie derrière une roue du chariot, hors de sa protection.

Silencieuses et prudentes, les créatures manœuvraient pour encercler et isoler les Kaharns. Etan jeta un œil alentour, à la recherche d'une ouverture.

— Finn ? se décida-t-elle le souffle court. Je vais récupérer la petite ; tu te débrouilles pour me couvrir.

Le marin ne s'attendait pas à cette stratégie hasardeuse et n'eut pas l'occasion de protester : au mépris de toute logique, Etan se rua en avant et sauta par-dessus les premiers rangs des nabots ennemis. Elle se rétablit par une roulade dans la poussière et se mit à courir en direction du chariot, ouvrant sa route à coups d'épée comme au travers d'une jungle.

La meute des Rôarns se retourna contre elle en piaillant, ce dont profita Finn pour faucher les plus proches. Bereldur fit un carnage dans les rangs désorganisés des sbires ahranaëns. Têtes hideuses et membres griffus volaient dans des gerbes de sang brûlant. Le colosse blond semblait ne pas même sentir les piqûres de leurs cimenterres, trop anxieux de voir Etan émerger de la nuée. Sa compagne se rapprochait sans faiblir du refuge de sa fille, au prix d'entailles de plus en plus nombreuses sur ses bras et jambes, mais il n'était pas en mesure de se maintenir assez près d'elle pour la protéger. Une bonne dizaine de Rôarns les séparaient et chacun de ceux qui tombaient étaient aussitôt remplacés. Les hautes herbes recelaient une multitude hostile qui allait les submerger.

Adossé à son chariot, le Môharan manchot faisait pirouetter sa lourde hache d'une main gauche experte. Son handicap lui interdisait une tactique offensive, mais il demeurait un redoutable adversaire en défense. La tâche était rude cependant, car il devait à la fois protéger les réserves abritées sous la bâche et Etina, cachée entre les roues. La fillette émettait une faible plainte chaque fois qu'un corps mutilé venait s'abattre à quelques pouces de son visage. Le flot ennemi n'arrêtait pas de grossir et Strelnik commençait à douter qu'il pût tenir sa position longtemps, lorsqu'il repéra la manœuvre désespérée d'Etan.

Ce battement de cœur d'inattention lui coûta cher, car un Rôarn qui avait escaladé le toit du véhicule lui tomba sur les épaules. Déséquilibré, le manchot bascula face contre terre, expédiant son agresseur sur deux de ses frères, aux cimenterres desquels il s'embrocha. Abandonnant son arme, l'un d'entre eux en profita pour se jeter entre les roues de la voiture et se saisir d'Etina. La fillette poussa un hurlement strident lorsqu'elle vit la dégoûtante créature l'entourer de ses griffes noires !

— Etinaaaa !!!

Folle de douleur, Etan se jeta en avant sans plus penser aux cimenterres qui la frappaient. Elle fit trois pas puis s'effondra. Derrière, Finn avait beau faucher le terrain d'un vaste mouvement de Bereldur, il ne parvenait pas à atteindre sa compagne submergée par la meute. Il poussa un long cri de rage en la voyant disparaître sous le grouillement rôarn, tandis que sa

filles hurlantes s'en allaient sur le dos d'une bête hystérique.

D'abord gênée par l'obscurité, Leïla n'avait pu suivre Celian dans sa course vers le feu, puis vers les montures. Elle se battait avec agilité contre trois petits êtres grotesques, sans trop savoir ce qu'elle défendait hors sa propre vie. Elle venait de passer sa lame au travers d'un corps répugnant, lorsqu'elle prit conscience du drame qui se nouait cinquante pas devant elle. Etan disparaissait sous une montagne de viande rôarn, tandis que Strelnik se débattait au sol contre deux agresseurs. Pis, la petite ombre qui détalait en hurlant vers les hautes herbes, n'était autre qu'Etina, enlevée par l'une des sinistres créatures. Une seconde silhouette, étrangement haute au-dessus des graminées, semblait l'attendre.

Du pommeau de son épée, Leïla assomma l'un de ses assaillants et, négligeant le dernier, se lança à la poursuite du kidnappeur. A peine avait-elle fait dix pas, qu'elle réalisa l'obscurité qui régnait lorsqu'on s'éloignait du camp. Elle obliqua en direction du feu – embrochant au passage deux ou trois Rôarns égarés – s'empara d'un tison enflammé et repartit vers l'endroit où elle avait vu disparaître le Rôarn.

S'il se faisait du souci pour ses pouvoirs gâlaëns, Gâlador n'avait en revanche rien à craindre quant à ses facultés physiques : il mettait ses adversaires hors de combat deux par deux, par la lame de Frehir et le pommeau de sa canne. Les affaires n'allaient cependant pas aussi bien pour ses compagnons. Il s'en rendit compte aux hurlements d'Etan et de sa fille. Sans doute lui restait-il assez de forces pour disperser d'un éclair la nuée de Rôarns qui terrassait la jeune femme. Il n'eut pourtant pas le loisir d'exécuter son plan, surpris par irruption de Leïla auprès du foyer. Incrédule, il la vit se saisir d'une torche et détalier en direction des herbes sèches qui bordaient l'ancien marais. La stupeur retint son cri un battement de cœur de trop :

— ... Leïla ! Non ! Ne rentre pas là-dedans avec une flamme !

La jeune Gâlahan venait de pénétrer dans les herbes, suffoquée par la poussière de végétaux desséchés qu'elle y soulevait, lorsqu'elle entendit l'avertissement du sorcier. Un Rôarn profita de son inattention pour se faufiler entre ses jambes et lui entailler la cuisse d'un coup de dague. Leïla tomba à la renverse et le choc lui fit lâcher le brandon. Aussitôt, une gerbe orange et brûlante s'empara des hautes graminées, accompagnée d'un ronflement sinistre. Effrayée, une demi-douzaine de sbires ahranaëns détala avec des cris aigus, telle une nuée d'oiseaux de nuit.

Gâlador vit la flamme s'élever en un clin d'œil, dix pieds au-dessus de la savane. Il lâcha un juron bien senti et se retourna vers Celian, toujours aux prises avec les montures.

— Celian ! Ramène immédiatement les bêtes ! On attelle et on file !

Un concert de hennissements lui répondit : hannans et mule avaient senti le feu. La panique se propagea parmi les Rôarns plus vite que l'incendie. Valides et laissés en état de marcher disparurent dans les broussailles en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Strelnik et Etan restaient sur le carreau au milieu de plusieurs dizaines de grotesques cadavres mutilés. Sonné mais peu atteint, le Môharan eut la force de s'asseoir et de s'ébrouer, cherchant à comprendre quelle mouche avait bien pu piquer ses assaillants.

Celian avait du mal à ramener toutes les montures à la fois. Fmirr et Bredan se montraient compréhensifs, mais il n'en était rien de la mule ni des trois autres hannans. Deux d'entre eux lui échappèrent et il ne put maîtriser que les bêtes de Strelnik et de Finn. Gâlador se précipita à son aide afin d'atteler au plus vite la première au chariot. Déjà un mur de feu se

dressait à la lisière nord des herbes.

Titubante mais sauve, Leïla revenait aussi vers le campement. Elle avait eu chaud, sa tignasse noire empestait la corne brûlée et sa cuisse entaillée la gênait pour marcher ; mais le pire était la catastrophe qu'elle avait provoquée sans réussir à reprendre Etina. Non seulement Gâladorn allait se mettre dans une rage noire, mais jamais plus elle n'oserait regarder Etan en face.

Finn retourna avec mille précautions le corps inanimé de sa compagne. Elle était couverte d'entailles plus ou moins profondes et avait perdu beaucoup de sang. Il colla son oreille à sa poitrine, mais le vacarme de la panique l'empêchait d'entendre les battements de son cœur. Quel abruti il était : incapable de défendre sa femme ni de protéger sa fille, il allait les perdre toutes les deux à la fois. Mille fois il les avait maudites pour le boulet qu'elles étaient devenues au fil des cycles et voilà qu'il les pleurait ! Furieux, plus contre lui que les Rôarns, il frappa du poing la terre aride et enfouit son visage dans le cou encore chaud d'Etan.

Quelque chose frôla soudain son crâne. Il se dégagea vivement : elle avait les yeux ouverts et lui passait la main dans les cheveux. Ses lèvres remuaient à peine et, bien que le ronflement grandissant de l'incendie couvrît ce qu'elle disait, il put y lire le nom d'Etina. Rassuré de la voir en vie, Finn la prit dans ses bras et chercha un secours du regard. Gâladorn et Celian attelaient la mule au chariot auquel ils avaient déjà attaché son hannan, Bredan et Fmirr. Les robes des animaux frémissaient de peur dans les reflets rouges du brasier, mais ils avaient eu l'intelligence de ne pas s'enfuir.

Le sorcier lui fit signe d'amener Etan, tandis que Celian et Leïla aidaient Strelnik à se relever. Ils chargèrent les deux blessés dans la voiture dont ils confièrent les rênes à Finn. La chaleur devenait insupportable et l'incendie se propageait à tout l'horizon, cernant les trois quarts de l'ancien point d'eau. Les cris de bêtes des Rôarns pris au piège du feu déchiraient la nuit. Des escarbilles incandescentes voletaient alentour, piquetant la bâche du chariot de trous sombres. Malgré l'urgence, Gâladorn semblait hésiter sur la conduite à tenir.

— Il faut nous dépêcher, lui cria Celian en enfourchant Bredan. Leïla, prends le hannan de Finn et partons !

— C'est trop tard. Avec le chariot, nous n'avons aucune chance d'échapper au feu ! répondit Gâladorn. Ici nous sommes à l'abri, grâce à l'étendue de terre de cette ancienne oasis. Il vaut peut-être mieux attendre que l'incendie soit passé.

— Mais les Rôarns vont filer et nous ne retrouverons jamais Etina ! renvoya Finn de toute la force de sa voix, pour couvrir le ronflement des flammes.

— Si elle échappe au feu, ils l'emmèneront vers leur repaire dans le sud. Nous les suivrons à la trace. Je suis désolé pour votre – tardive – vocation de père, mais il y a plus urgent !

— Je vois mal ce que tu veux dire ! hurla Celian dans le vacarme.

— L'incendie ! Le vent d'Ahrân le pousse vers le nord ! D'ici à la Grande Forêt, rien ne l'arrêtera sur ces étendues mortes de soif ! Tout le territoire gâlahan va brûler jusqu'au désert de Glace si nous ne faisons rien !

Consciente de l'énormité de son erreur, Leïla blêmit. Le mur de flammes embrasait déjà tout le nord, haut de plus de trente pieds et projetant ses flammèches sur toute la voûte céleste. Gâladorn amena Fmirr à côté de Bredan, qui écumait sous la douleur des piqûres d'escarbilles. Il se pencha vers Celian.

— Si jamais je ne me réveillais pas de cette transe, guide tes compagnons droit au sud,

jusqu'aux canyons d'Ahrân. Là, tu verras la Tour, tu ne peux pas la manquer. En allant vers le Far, tu trouveras la Porte des Démons qui mène au pays d'Ahradorn.

Interloqué, Celian regarda le vieux sorcier faire face au brasier. Il resta immobile un instant sous la pluie de feu, puis ouvrit largement les bras en croix, sa canne dressée pommeau vers le ciel. Tous observaient en silence, le visage brûlé par les flammes ardentes, les narines irritées par les fumées acres.

Celian perçut bientôt un point chaud sur sa poitrine et remarqua que son pendentif brillait à nouveau. Il jeta un regard inquiet aux alentours, mais tout n'était que feu ou cendres brûlantes. Rien ni personne n'aurait pu s'aventurer jusqu'à eux désormais. Eux-mêmes n'étaient d'ailleurs plus en mesure de fuir l'incendie. Puis il vit la pierre verte de la canne du sorcier puiser une lumière dont l'intensité battait en phase avec celle de son pendentif : Gâladorn avait trouvé en l'Etoile une source d'énergie pour suppléer à ses pouvoirs défaillants.

Une heure passa et la chaleur commença à diminuer, à mesure que la fournaise montait vers le nord. Puis ils perçurent des remous étranges dans les airs, faisant tournoyer des fumerolles au ras du sol. La ligne rouge à l'horizon se remit à grossir et ils comprirent que Gâladorn avait réussi à jouer sur les vents, comme il l'avait fait le jour de la grande bataille de Villeforte. Le feu revenait vers eux !

Le second passage de l'incendie fut bien différent du premier : la plupart des végétaux avaient déjà brûlé, aussi passa-t-il loin d'eux à l'est et à l'ouest, là où il n'avait pas eu le temps de frapper. Puis, lentement, il embrasa l'horizon au sud et descendit jusqu'à ne plus être qu'une trace rouge, confondue avec les reflets du lever de Muk-Bar.

On y voyait déjà clair lorsque Gâladorn s'effondra.

Celian se précipita pour secourir le vieux mage. Son souffle était court et son visage ruisselant de sueur, mais il vivait. Il attacha Fmirr à l'arrière du chariot et allongea Gâladorn entre Etan assoupie et les tonnelets d'eau.

— Après les événements des dernières sertes, je ne le croyais plus capable d'un tel exploit, lança-t-il à ses compagnons muets en remontant sur Bredan.

Finn et Leïla semblaient très marqués par les événements de la nuit, prostrés sur leurs montures. Isolé au milieu de sa troupe défaite, Celian sentit la colère monter en lui.

— Par tous les dieux ! On se sort vivants du plus terrible assaut que nous ayons enduré depuis que nous voyageons ensemble ; on met en déroute une armée de Rôarns, on échappe à un incendie, Gâladorn détourne les vents et vous ne trouvez rien de plus à dire ? !

— Et Etina ? laissa tomber Finn d'une voix caverneuse.

— Au lieu de parler d'Etina, partons la chercher ! Je te jure que nous la reprendrons à ces monstres. Allez Finn, fais avancer cette fichue mule !

D'un coup de talons, Celian fit démarrer Bredan en direction du sud. Derrière lui, il entendit Leïla et Finn se mettre en marche.

Des hautes herbes qui avaient entravé leur avance depuis des sertes, il ne restait qu'un linceul de cendre. Même les carcasses pourrissantes des animaux morts de soif avaient disparu. Celian et ses compagnons étaient noirs de suie à force de soulever cette poussière chaude qui asséchait la gorge et irritait les yeux, mais ils progressaient plus vite qu'ils ne l'avaient jamais espéré dans cette savane ravagée.

A intervalles réguliers, ils rencontraient des cadavres rôarns à demi calcinés, mais jamais

aucune trace d'Etina. Elle pouvait être n'importe où dans cette étendue sauvage, morte ou vivante, seule ou prisonnière. Incapables de fouiller toutes les terres, des Montagnes Brumeuses jusqu'aux Montagnes Noires, Celian menait ses compagnons droit au sud, avec l'espoir que les créatures ahranaëns en avaient fait autant.

Après trois jours, Gêladorn et Strelnik avaient repris des forces, mais ils demeuraient trop faibles pour chevaucher et restaient confinés dans le chariot. Le sorcier soignait Etan lorsqu'il en avait la force, empêchant au moins son état de s'aggraver. Finn redoutait cependant qu'elle n'ait perdu goût à la vie avec la disparition de sa fille.

Le quatrième jour, enfin, le tapis de suie marquant le territoire des hautes herbes se déchira. A sa place s'ouvrit un sol de roches brunes et arides, qui s'étendait à perte de vue. Des coulées de terre poudreuse le recouvraient par plaques, pareilles à une gale jaune malsaine. Dans le lointain, des cheminées de pierre rouge s'esquissaient sur l'horizon des nuages gris, voilé par des vents de sable de mauvais augure.

Au sommet d'une éminence Celian fit arrêter la caravane, impressionné par le spectacle. Gêladorn surgit de sous la bâche du chariot et s'assit sur la banquette de conduite, à côté du marin. Il huma l'air comme il en avait l'habitude et prit sa mine des plus mauvais jours :

— Eh bien, nous y voilà ! Après tant de cycles... Oppressé par l'émotion, il prit deux profondes inspirations, puis :

— Je souhaitais ne jamais y revenir, mais l'Ode en aura voulu autrement : mes enfants, voici les Terres mortes d'Ahrân.

CHAPITRE VI

Parfums d'épices et de sable brûlant. Combien de fois cette sensation avait-elle hanté ses pires cauchemars ? Malgré la chaleur, Celian frissonna d'épouvante en réalisant l'origine de ces odeurs étranges : elles étaient partout présentes autour de lui.

Gâladorn avait repris sa place sur Fmirr et guidait la compagnie silencieuse, sur une piste qu'il était le seul à deviner dans cette étendue de roche et de sable. Dans le chariot, mené à nouveau par Strelnik, Etan demeurait prostrée : allongée sous la bâche, elle semblait rêver les yeux ouverts. Le sorcier avait pansé son corps meurtri à l'aide de bandelettes enduites d'onguents et il ne redoutait plus d'infections, bien qu'elle restât faible. Elle n'avait plus prononcé une parole depuis l'oasis et délirait la nuit dans son sommeil. Le moral de Finn en était gravement affecté.

Sans les nuages ahranaëns, la température aurait été insupportable. Mais cette arme magique et terrifiante se retournait contre son maître : elle devenait un atout pour les envahisseurs du désert, qu'elle protégeait des traits ardents de Muk-Bar. Pour comble d'ironie, il n'y avait jamais eu d'eau à faire disparaître ici. Aucune oasis ne jalonnait les pistes d'Ahrân. Ce pays était mort depuis la Guerre Noire qui avait vu la défaite d'Ahradorn devant les armées de la Fédération de Gâlaë, un millénaire avant l'arrivée de l'Homme.

— J'ai moi-même mené au combat les prêtres gâlaëns sur les routes de ce qui était alors l'Empire Noir d'Ahrân, contaît Gâladorn le soir au bivouac. Cette région jouissait d'un climat favorable, tempéré par le vaste glacier des Marches Blanches, loin au nord de la Grande Forêt.

Une bourrasque de vent chargé de sable emporta dans la nuit les paroles du vieux sorcier. D'ordinaire si taciturne, il avait pris la curieuse habitude de parler soir après soir de son passé. Frileusement repliés dans leurs manteaux, Celian, Leïla, Finn et Strelnik écoutaient, assis en rond autour d'un foyer imaginaire car il n'y avait pas de bois à brûler. Gâladorn s'épousseta, cracha le sable qu'il avait sur la langue et reprit :

— Une végétation tropicale généreuse abondait ici et les routes étaient jalonnées des ruines de villes étonnantes, œuvres des Gâlahans verts. Pour s'installer ici après le schisme de Pilduin, Ahradorn les avait chassés vers la Grande Forêt, jusqu'alors territoire exclusif des Noirs. La vie intense de la jungle avait tout envahi et grouillait de la présence hostile des Rôarns du sud.

« Ahradorn et ses sbires — Zak, Ogron et Yirgon — étaient allés chercher ces créatures dans les Montagnes inexplorées de l'extrémité méridionale de Gâlaë. Ils constituent encore aujourd'hui leur seule armée. A l'époque, les soldats gâlahans et môharans que menaient nos prêtres étaient cent fois plus aguerris, mais, en raison du terrain difficile de la forêt tropicale, la guérilla fut sanglante. Le pire restait toutefois à venir : plus au sud, Gâlaë s'est fracturée à une lointaine époque dont nul n'a le souvenir. Le franchissement de cette grande faille m'est encore douloureux... »

Gâladorn s'arrêta un instant, comme s'il revivait une horreur millénaire.

— La suite, vous la connaissez : ses troupes vaincues, Ahradorn fut capturé et enfermé

dans la Tour de son palais dont les autres vestiges furent rasés. La première et immédiate représaille fut la mort de toute la végétation sur les territoires de l'Empire Noir d'Ahrân, laissant place à cette terre aride, où beaucoup de nos fidèles périrent de soif dans le voyage de retour. Ce fut, jusqu'à un passé récent, la seule vengeance d'Ahradorn...

Endormie dans le chariot, Etan gémit faiblement.

— Elle rêve encore, soupira Finn pour lui-même. Pourquoi a-t-il fallu qu'Etina fasse partie des derniers méfaits de cet Ahradorn ?

Il jeta au loin un caillou avec lequel il jouait machinalement pendant le récit du sorcier. La pierre rebondit avec un bruit mat, quelque part dans l'obscurité. Sur son ton, grave et lent, de conteur, Gâladorn commenta :

— Il y a de nombreuses traces d'un récent passage rôarn tout le long de la piste. Ils ne nous précèdent guère de plus d'un jour. J'ai bon espoir que la petite soit toujours parmi eux.

Finn se leva sans répondre, secoua la poussière qui maculait le fond de son pantalon et se tourna vers le manchot.

— Je dormirai cette nuit encore dans le chariot. Il faut que je la surveille : quand elle délire, j'ai peur qu'elle ne se lève et parte seule à la recherche d'Etina. Prends ma tente, Strelnik.

Il se retira sans attendre l'assentiment du Môharan, silhouette à peine discernable dans l'obscurité de cette nuit sans Serte. Lorsqu'il fut parti, Celian interrogea Gâladorn :

— Tu espères vraiment retrouver Etina vivante ?

— Je ne comprends pas pourquoi les Rôarns l'ont enlevée. Ce n'est pas dans leurs habitudes, sauf si *on* leur en a donné l'ordre. Dans ce cas, Etina doit servir quelque noir dessein et ils ne la tueront pas.

— Mais comment savoir où ils l'emmènent ?

— Il n'y a rien entre ici et la Tour et je n'ai pas vu de traces s'éloignant de la piste. S'ils n'ont pas péri dans l'incendie, ils se dirigent vers le sud.

Leïla frissonna en songeant au brasier qu'elle avait allumé. L'image d'Etina entre les griffes d'un Rôarn la hantait. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle avait l'impression de revivre la scène : les cris, les ombres, cette étrange silhouette au-dessus des herbes, trop haute pour être celle de l'une de ces abjectes créatures... Elle se blottit contre Celian.

— Il nous faut dormir à présent, conclut Gâladorn. Chaque jour de survie dans ce désert est un exploit pour lequel nous devons garder nos forces... et puis, j'ai tellement sommeil !

Le long voyage de Celian avait commencé depuis plus de douze cycles et il avait appris à se repérer dans cet univers mouvant de nomade. Mais ici ses références n'avaient pas cours. Il perdait lentement toute notion de l'espace et du temps. D'un gris uniforme, le ciel ne l'aidait guère à contrer les pièges de cette terre semée de plaques jaunes ou brunes. Aucune silhouette animale ou végétale ne venait en rompre la monotonie. L'oppressante sensation de mort était pire ici que dans la désolation glacée des plaines du Royaume du Nord.

De loin en loin se dressaient des cheminées de pierre rouge, aux sommets inaccessibles. A l'horizon, leurs formes oblongues n'étaient pas sans rappeler les étranges bâtisses humaines de Mardra. Mais lorsqu'ils passaient à proximité, leur surface érodée révélait leur genèse naturelle. Elles culminaient à des hauteurs vertigineuses, parfois proches d'un quart de sycte, pour des diamètres de base du même ordre. Leurs parois verticales paraissaient inviolables. En des lieux moins arides, ces monolithes auraient constitué un refuge idéal pour de grands rapaces. Celian se demandait si la Tour d'Ahradorn vers laquelle ils chevauchaient leur était

semblable.

— Cela n’a rien à voir, le détrompa Gâladorn. La Tour est de construction gâlahan, artificielle sinon magique. Ces cheminées sont d’origine volcanique. Les averses équatoriales puis, lorsqu’est apparu ce désert, les vents de sable les ont érodées jusqu’à leur donner cette apparence.

« Ahrân est une terre instable : un vaste plateau qui s’est brisé il y a des millions de cycles, lors de la naissance des Montagnes Brumeuses et de leurs sœurs, les Montagnes Noires. Nous n’en voyons ici que la moitié nord et ses anciens cratères, tous silencieux depuis longtemps. Le sud, par contre, a continué à se briser et reste secoué par une intense activité tellurique. Il est déchiré d’immenses failles – les canyons dont je te parlais durant l’incendie – et crevé de volcans qui vomissent toujours le sang brûlant de Gâlaë. On n’y accède que par une seule entrée : la Porte des Démon, de douloureuse mémoire, qui permet de franchir la fracture principale. C’est là-bas que se trouve la Tour. »

— Nous ne sommes donc pas encore arrivés au cœur du pays de la Mort ?

— Détrompe-toi, nous y sommes : ici règne la Mort ! Là-bas dans le sud, c’est une autre vie, opposée à la nôtre : celle des Ahranaëns.

*
* *

Depuis la veille, Finn chevauchait en tête. Ses sens de marin avaient appris à reconnaître les signes de piste et les traquer distrayait son esprit torturé par Etan. Il contournait par la gauche une cheminée volcanique au sommet tronqué en biseau, lorsqu’il remarqua une tache noire droit devant dans la plaine. Il s’arrêta, intrigué, pour mieux juger ce qu’il voyait. Perplexe, il jeta un œil derrière lui : ses compagnons se trouvaient à un bon quart de sycte, ralentis par le chariot de Strelnik.

Son cerveau se consumait du désir de mettre la main sur un Rôarn et lui faire payer tout le mal que ses congénères lui infligeaient. Il était de plus en plus convaincu que ce qu’il voyait sur sa route en était une bande – peut-être celle qu’il recherchait – et qu’il ne fallait pas manquer une telle occasion. Il ne résista pas bien longtemps à sa colère : pourtant conscient de mettre en péril leur quête, il éperonna son hannan. L’animal bondit en avant.

Celian vit avec surprise Finn disparaître derrière la montagne de pierre rouge. Comme s’il avait subitement accéléré. A sa gauche, Gâladorn paraissait dormir debout et n’avait donc pu remarquer le comportement du marin. Pris d’un doute, il écarta les pans de sa tunique pour consulter l’Etoile Bleue : était-ce un reflet, ou bien luisait-elle ?

—Gâladorn ?

—Mmm ?

Le sorcier s’ébroua comme si Celian l’avait tiré d’un profond sommeil.

—Tu ne sens rien de spécial ?

—Les parfums d’Ahrân, petit, les parfums d’Ahrân. Et puis, il y a longtemps que nous ne nous sommes pas lavés.

—Non, je veux dire : tu ne perçois pas une présence hostile ?

Gâladorn jeta un œil autour de lui, comme s’il avait été pris en défaut. Celian se sentait de moins en moins assuré de pouvoir compter sur le sorcier dans les coups durs. Il n’avait jamais

été particulièrement gras ni hâlé, mais depuis l'épisode de l'oasis, il n'était plus qu'une ombre. Le pire était son comportement : le vieux mage secret et hautain devenait un grand-père radoteur et somnolent, qui lui rappelait parfois le Guenor de son enfance.

— Je ne vois rien d'inquiétant, commenta Gâladorn laconique.

Peu rassuré par sa réponse, Celian tira sur la bride de Bredan pour lui faire exécuter un demi-tour. Il revint au petit trot à la hauteur de Strelnik et son chariot. Privée de monture depuis l'incendie, Leïla était assise sur le banc de conduite, à côté du Môharan.

— Strelnik, lui glissa-t-il à voix basse, je ne comprends pas pourquoi Finn a brutalement accéléré en passant derrière ce piton. Je vais emmener Leïla en croupe et aller voir ce qu'il en est ; nous revenons aussi vite que possible.

— C'est ça : les vieux et les éclopés d'un côté, les cabris de l'autre, grommela le manchot.

Celian lui adressa un maladroit sourire d'excuse. Strelnik haussa les épaules.

— Allez, c'est bon ! Je prendrai soin d'Etan et de la flotte, ne t'en fais pas.

Au-delà de la cheminée volcanique, la plaine descendait en pente douce. Des dunes de sable jaune recouvraient la dalle rocheuse du plateau, qui apparaissait de loin en loin en vastes trouées ocres. La tache noire se déplaçait maintenant au centre de l'une d'elles, en direction du sud. Finn s'arrêta sur une crête et sauta à bas de son hannan afin de ne pas se faire repérer. Il s'agissait bien d'un groupe d'individus dont il n'aurait su préciser ni le nombre ni la race. Son cœur se mit à battre plus fort : peut-être Etina était-elle parmi eux. A défaut, il y avait de grandes chances qu'ils lui fournissent des renseignements précieux. Cependant, s'attaquer seul à cette bande relevait de la folie. Déjà une fois, dans l'Harad du nord, il avait failli compromettre la vie de ses compagnons en s'approchant trop d'un camp rôarn. D'un autre côté, cette aventure s'était révélée une bonne occasion de bagarre... et l'origine de sa relation avec Etan.

Etan... Il y a seulement une poignée de sertes, elle aurait été là, à ses côtés pour tailler en pièces ces bandits ! Car cette horrible certitude s'immisçait dans l'esprit de Finn : c'était bien des ennemis qu'il observait en contrebas, à moins d'un quart de sycte. Sa colère montait. Il fallait que quelqu'un paye pour Etan et Etina ! Il posa sa main tremblante de rage sur la garde de Bereldur et la serra avec violence pour ne pas crier. Un guerrier tel que lui ne redoutait personne et devait démontrer sa capacité à défendre les siens contre toute agression ! L'affront de l'oasis serait lavé.

Finn ne se retourna même pas pour évaluer la position de ses amis. Il enfourcha son hannan et tira Bereldur hors du fourreau, puis il intima l'ordre à la bête de descendre la dune. L'animal accéléra, soulevant des gerbes de sable de plus en plus hautes à chaque foulée. Pour le marin, le courant d'air chaud sur son visage était une douche rafraîchissante et libératrice. Il n'avait plus rien à perdre sur ce terrain découvert, où son approche serait vite repérée. Il bourra de coups de talons les flancs de sa monture et poussa un long cri de haine, qui lui arracha un hennissement d'excitation.

Dans la cuvette rocheuse, les créatures sombres s'agitèrent, alertées par le charivari de Finn. A l'exception d'une, elles étaient courtaudes et vêtues de haillons. Cette fois, il en était sûr : il s'agissait bien de Rôarns. Le choc des sabots sur le sol se fit soudain plus clair et la course du hannan s'accéléra ; ils avaient atteint un sol ferme, qui convenait mieux à l'animal écuman. Le marin fondait sur ses proies à peine identifiées. Leur nombre se montait à dix ou douze. La moitié, dont la plus grande, s'égailla vers les dunes, tandis que l'autre restait figée

de stupeur.

Finn entra dans leur groupe comme dans un champ de blé. Bereldur faucha deux têtes d'un coup, tandis que le hannan en piétinait une troisième. Les Rôarns étaient bien des créatures du sud mais elles avaient l'air encore plus décharnées et mal en point que d'habitude. Avec des cris furieux, le marin hachait menu tout ce qui remuait autour de lui. Les sabots de sa monture pataugeaient dans un sang épais, que la roche poreuse buvait lentement.

Une douleur fulgura soudain dans son épaule gauche. Finn tourna la tête pour découvrir l'un des Rôarns enfuis à son approche, juché sur un rocher à demi enfoui dans la dune. Il venait de lui décocher un trait de son arc. De telles armes étaient rares chez ces créatures plutôt stupides. Le colosse blond arracha la flèche empennée de noir fichée dans son bras et la jeta au sol avec rage. D'un coup de talon, il fit bondir son hannan avant que l'autre n'ait réarmé et lui faucha les jambes d'un large moulinet de Bereldur.

A cet instant, il sentit l'arrière-train de sa monture s'affaisser. L'éclair d'une dague passa à un pouce de son nez et on l'agrippa par-derrière : un autre nabot l'attaquait. Il eut juste le temps de lever le poing pour ne pas avoir la gorge tranchée, mais la lame lui entailla l'avant-bras. Dans la confusion, le hannan se cabra avec un long hennissement et envoya ses deux passagers rouler au sol. Finn vit des sabots furieux frapper le sol autour de lui. Il se jeta sur le côté et comprit dans un éclair ce qui arrivait à sa pauvre bête : deux flèches venaient de se ficher dans son flanc et l'animal ruait de douleur. Un de ses coups projeta l'égorgeur malheureux contre le rocher, où il se fendit le crâne.

Finn se redressa mais ne parvint pas à saisir les rênes de sa monture. Une dague ahranaën s'envola par-dessus sa tête et transperça la carotide du hannan. L'immense animal tourna sur lui-même, une écume rouge à la gueule, vacilla et s'abattit sur le flanc dans un bouillon de sang. L'espace d'un battement de cœur, le silence retomba sur le lieu du combat.

Le marin se remit en garde et pivota lentement afin d'évaluer le nombre et la position de ses adversaires. Outre son hannan, six cadavres ou blessés jonchaient déjà la dalle de pierre ocre. Sur sa gauche, près du rocher, restaient trois Rôarns dont un armé d'un arc. Sur sa droite se tenaient quatre autres. L'un d'entre eux, cependant, était d'une race différente : plus grand que les nabots au faciès porcin, il cachait son visage sous un manteau noir en lambeaux. Parce qu'il était trop petit pour un Humain, trop svelte pour un Môharan, Finn conclut qu'il s'agissait d'un Galahan. A son attitude, il comprit qu'il commandait à l'ensemble des créatures. S'il voulait se sortir de ce mauvais pas, il fallait d'abord se débarrasser de l'archer et ensuite de cet étrange lieutenant sans lequel les rescapés seraient sûrement désemparés.

Il entendit le discret sifflement d'une flèche tirée hors de son carquois. Jouant son ultime carte, il se jeta sur la gauche, en direction du bruit. Le Rôarn n'eut pas le temps d'ajuster son coup, mais le trait partit avant que le marin n'ait atteint le tireur. Comme dans un rêve au ralenti, Finn perçut le déchirement écœurant des chairs de sa victime sous l'estoc de Bereldur, tandis que le projectile lui frôlait l'œil droit avant de lui arracher l'oreille. Emporté par son élan, il bascula sur la créature éventrée avec un cri aigu de douleur.

A peine était-il au sol, que les deux Rôarns chargés de couvrir l'archer lui tombèrent dessus. Finn avait encore en mémoire la scène horrible d'Etan, disparaissant sous une meute de monstres enragés. Il réagit d'un violent coup de coude et envoya l'un de ses agresseurs rouler dans le sable. Son oreille estropiée le faisait atrocement souffrir et tous les bruits de la lutte lui parvenaient déformés. Comme s'il avait senti sa faiblesse, la seconde créature tenta

de lui percer la tempe, mais ne réussit qu'à lui entailler la joue droite.

Le poids d'un seul Rôarn ne suffisait plus à le maintenir au sol et Finn se redressa. Face à sa haute stature, les deux petits êtres hideux reculèrent de trois pas. En contrebas dans la cuvette, le Gâlahan en haillons lança une série d'invectives gutturales en le désignant d'un doigt squelettique. Aussitôt, les trois autres gnomes se portèrent au secours de leurs congénères.

Le marin parvenait mal à reprendre son souffle sous cette chaleur. Outre la cuisante douleur de sa joue et son tympan droit, il avait de plus en plus de difficultés à remuer son bras gauche déchiré par la première flèche et la lame de l'égorgeur. Il comprit à quel point sa colère l'avait aveuglé : il avait déjà chèrement payé ses sept victimes et les cinq survivants allaient lui donner du fil à retordre avant qu'il ne puisse s'attaquer à leur chef mystérieux. La victoire ne lui paraissait plus assurée... Soudain, le Gâlahan se détourna. Il fixa un point vers le nord comme s'il avait vu un démon et cracha de nouvelles invectives à ses sbires qui hésitèrent : un cavalier approchait.

Un éclat violent avait allumé son Etoile, dès que Celian avait atteint la cheminée volcanique. Il ne l'avait pas vue aussi excitée depuis l'étrange nuit de Môharn. Dans le lointain, il vit d'abord le sable soulevé par les sabots du hannan de Finn. Puis il remarqua la tache noire vers laquelle il se dirigeait et comprit le drame qui se nouait. Bredan était plus lourdement chargé que d'habitude à cause de Leïla, mais il ne rechigna pas lorsque son maître lui intima l'ordre de rattraper le marin. Celui-ci disparut bientôt derrière une dune et le vent du sud apporta les échos d'un terrible combat.

Plus Celian s'approchait, plus la panique gagnait l'Etoile. A première vue, les adversaires de Finn ne pouvaient être plus d'une dizaine et leur nature rôarn ne faisait guère de doute. Il n'y avait cependant pas là de raison suffisante pour que le pendentif s'emballât de la sorte. Lorsque Bredan surgit au sommet de la dune qui dominait le théâtre des combats, le marin était encerclé par cinq Ahranaëns armés de dagues. Il semblait mal en point, le côté droit du visage couvert de sang et le bras gauche inerte.

— Cramponne-toi, Leïla ! cria-t-il à sa compagne avant de lancer le hannan dans une vertigineuse descente.

Les Rôarns l'avaient vu venir et commençaient à s'égailler, quand il perçut une présence sur la droite, qu'il n'avait pas remarquée au premier coup d'œil. Arrivée au fond de la cuvette, Leïla sauta de la croupe de Bredan et courut vers Finn. Elle intercepta au passage le plus attardé de ses agresseurs et ne lui laissa guère le temps de le regretter.

Intrigué par le personnage en retrait, Celian arrêta le hannan à sa hauteur. L'être enveloppé d'un grand manteau noir déchiqueté le toisait en silence. L'Etoile Bleue vibrait et hurlait un message lumineux affolé. Ils s'étaient déjà rencontrés.

Celian fut à peine surpris lorsque son adversaire rabattit en arrière son capuchon : ce visage décharné aux rares chicots noircis... Il l'avait aperçu moins de deux saisons auparavant entre les flammes d'un krâar, sous les murailles de Villeforte : Zak ! Sa face osseuse portait les stigmates repoussants de son combat contre la bête chimérique qui l'avait mis en déroute.

— Zak ? Tu n'as donc plus de corps à voler pour être ainsi obligé d'arborer les lambeaux du tien.

— Tu es plus fier qu'à notre dernière rencontre, petit, roula la voix d'outre-tombe. Je

comptais justement utiliser celui de ton Kaham, mais si tu viens m'offrir celui de ta douce Leïla je le prendrai avec plaisir. Elle est belle n'est-ce pas ? Désirable.

Feignant d'être sourd aux provocations de l'Ahranaën, malgré son estomac qui se contractait, Celian répondit :

— Qu'as-tu fait d'Etina ? J'aurais dû me douter que son enlèvement était ton œuvre. Toi et tes défunts frères Jargon et Ogron avaient toujours eu un faible pour la traque des enfants.

Zak sourit. Mais son rictus semblait une odieuse torture sur ce visage sans lèvres, fendu d'un trou obscur et édenté.

— Où est Gêladorn, ton protecteur dévoué ? souffla le prêtre noir d'un air rusé.

Le cœur de Celian s'affolait au rythme des battements de l'Etoile. Cette rencontre, si loin du but et en ce moment de désarroi parmi ses compagnons était la pire qui pût lui arriver. Il n'avait pas eu la force de vaincre cette créature sur le champ de bataille, il y avait fort peu de chances qu'il y parvienne maintenant.

Derrière lui, les quatre Rôarns survivants s'étaient enfuis et Leïla aidait à s'asseoir un Finn au bord de l'évanouissement. Elle n'avait jamais vu la créature maléfique à laquelle Celian tenait tête, mais la connaissait pourtant... Peut-être la curieuse silhouette aperçue au bord de l'oasis... Exsangue, le marin n'allait pas lui être d'un grand secours. Elle l'adossait à un gros rocher qui émergeait de la dune, quand elle remarqua un arc et des flèches perdues à proximité par un cadavre. Faisant mine de se désintéresser des deux protagonistes de la cuvette, elle contourna la pierre et ramassa la précieuse arme de jet.

Sa gorge était sèche et ses mains tremblaient un peu : elle savait qu'elle n'aurait droit qu'à un seul essai. Elle n'avait plus manié un arc depuis bien longtemps, mais elle se souvenait avec émotion des archers gris qu'elle avait menés à l'assaut des tours de siège quathân. Leur geste aurait été plus sûr que le sien. Doucement, elle prit une flèche empennée de noir et, dos tourné à sa cible, banda le petit arc rôarn.

— Pourquoi as-tu enlevé la petite ?

— Quel moyen plus évident de ruiner le moral de tes deux Kaharns à la fois ? Quel appât plus facile pour vous traîner tous au fond de ce désert ? Et puis, elle est si charmante, si naïve... Notre Maître aura besoin de disciples pour combler le vide laissé par Yargon et Ogron. Elle est du meilleur sang.

Celian enrageait.

— Où est-elle ? Qu'en as-tu fait ?

— Elle est un peu plus loin de vous à chaque battement de ton cœur. J'espérais que vous m'auriez laissé plus de temps pour vous tendre une embuscade mais, après tout, la colère d'un père aura suffi à vous perdre tous.

Un rire desséché et silencieux sortit de sa gorge.

— Tu ne peux rien contre moi. Mes pouvoirs ne se diluent pas comme ceux de cette illusion de Gêladorn et je suis trop malin pour me heurter à ton Etoile. En outre, tu sais déjà que je ne redoute aucun bretteur.

Comme il prononçait ces paroles, Zak entrouvrit les pans de son manteau pour en faire jaillir l'éclair de sa lame. Ce simple geste suffit à affoler Bredan qui se cabra avec un hennissement. Celian serra le mors de sa bête pour la maîtriser, mais il fut désarçonné et roula dans le sable. Le hannan fit un écart qui sauva la vie de son maître en gênant l'attaque de l'Ahranaën. Au lieu d'en lancer une seconde, celui-ci reporta soudain son attention vers un

point situé beaucoup plus loin et le chant sec d'une corde d'arc résonna. Zak leva aussitôt son poing gauche et un éclair déchira l'air au-dessus de la tête de Celian.

— Maudite chienne ! rugit-il. Tu vas payer pour cela !

Leïla regardait stupidement sa flèche réduite en cendres voleter entre elle et le prêtre noir. Les pouvoirs ahranaëns avaient annihilé son unique chance et elle lisait déjà sa mort dans les yeux fous de ce démon. Il pointa son poing sur elle et lâcha une syllabe unique, sèche et rocailleuse.

Celian sentit une force insoupçonnée rayonner soudain en lui, lorsqu'il vit le bras de Zak se lever une seconde fois. Il se détendit comme un pantin et s'interposa entre Leïla et le démon, juste au moment où l'éclair naissait sur ses doigts crochus. Il fut frappé en pleine poitrine et put lire l'horreur sur le visage décharné du sorcier, avant d'être projeté dans les airs.

Leïla vit une gigantesque explosion qui la plaqua au sol, mais ne ressentit aucune douleur. Un hurlement fou y succéda. Zak semblait une torche vivante, d'un bleu insoutenable. Les bras en croix, le visage tourné vers le ciel, il poussait un cri de terreur autant que de souffrance. La vision se prolongea, comme suspendue dans le temps, puis, avec un bruit de tempête, la flamme et l'Ahranaën disparurent. Le silence retomba.

Leïla resta prostrée un long moment. Quand elle eut la force de lever la tête, elle chercha d'abord ses compagnons du regard. Finn gisait inanimé à côté de la pierre où elle l'avait traîné. Elle se leva, meurtrie comme si elle venait de dévaler un torrent, et descendit à pas comptés vers la dalle rocheuse de la cuvette. Le sable de la dune avait été soufflé sur cent pieds de diamètre et le sol portait des traces noires d'incendie. Les cadavres des Rôarns étaient tous là, ainsi que celui du hannan, mais aucun signe de Zak ni de Celian. Sa gorge se noua d'angoisse et elle jeta un œil paniqué sur les alentours.

Celian ! Son geste lui avait sauvé la vie, mais à quel prix ? Les larmes lui montèrent aux yeux sans qu'elle puisse les retenir et elle se jeta à genoux pour frapper le sol de ses poings et insulter ce désert maudit. La raison et le désespoir luttèrent dans son esprit. Elle s'écorcha les mains contre la roche rugueuse et jura de sa propre bêtise. Peut-être était-il enfoui dans ce sable bouleversé par le cataclysme magique.

Elle se précipita vers les lèvres du cratère et creusa avec l'énergie de son cœur. Il fallait qu'il y fût ! Elle heurta un objet dur et s'entailla les doigts : Strehil. Si son glaive était là, Celian devait aussi s'y trouver. Un pied. Y avait-il encore un corps au bout ? C'était bien lui. A pleines brassées, elle déblayait l'endroit et put bientôt en extraire son compagnon. Il était inconscient, mais bien vivant. Lorsqu'elle en eut acquis la certitude, elle sentit ses forces l'abandonner et se laissa aller à pleurer sur sa poitrine.

Cette nuit-là, ils bivouaquèrent dans la cuvette. Gêladorn apporta les soins nécessaires à Finn et Celian. Le marin avait perdu l'usage de son oreille droite dans la bagarre. Le sorcier était le premier surpris par la brutalité des événements, surtout par la fin inattendue de Zak.

— Je ne veux voir aucun augure en cela, mais je note quand même que tu as éliminé un plus gros gibier que les Ogron ou Yargon. Tu sais désormais te débrouiller sans moi.

Épuisé, Celian le laissait parler. De temps à autre, Gêladorn s'interrompait et ricanait à part, comme d'une bonne blague connue de lui seul. Puis il reprenait, se racontant sans fin la mésaventure de Zak :

— Il savait qu'il ne pouvait pas utiliser ses sorts contre toi : tu es protégé par l'Etoile ! Tu as

déjoué ses plans en t'interposant entre lui et Leïla. La pierre l'a puni.

Gâladorn rit encore, d'une petite voix cassée. Finn ne faisait guère attention à lui, soit à cause de sa semi-surdité, soit parce que ses propos ne l'intéressaient plus. Il se tourna vers Celian :

— Et pour Etina, qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Nous la retrouverons ; elle est vivante, j'en ai la certitude. Il suffit de continuer notre route vers la Tour, puisqu'ils l'emmènent là-bas.

L'annonce de nouvelles de sa fille avait tiré Etan de sa somnolence morbide. Pour la première fois depuis l'oasis, elle s'était levée pour prendre part au repas du soir. Amaigrie et fatiguée, elle s'appuyait à son compagnon assis en tailleur et souriait à l'évocation d'Etina.

La bonne humeur commençait à regagner la troupe avec le retour de l'espoir. Sans prévenir, Strelnik qui achevait un morceau de lard rance, donna une grande claque dans le dos de Finn :

— Alors, balourd : ça fait plaisir de voir que je ne suis plus le seul éclopé de la bande maintenant ! Dis-moi quel effet...

Un coup de poing mat l'interrompt.

CHAPITRE VII

Une mule et deux hannans ne suffisaient plus à tout transporter. En outre, tirer un chariot dans des dunes dépassait la seule capacité de la bête de Strelnik. Celian décida donc d'atteler Fmirr et Bredan, avec l'espoir que les trois animaux parviendraient à franchir les obstacles de sable en unissant leurs forces. Seule Etan demeura dans la voiture, tandis que ses compagnons allaient à pied.

Après trois jours harassants, le sol remonta doucement et le sable laissa place à la roche. A la veillée, Gâladorn expliqua qu'ils avaient traversé le fond d'une ancienne mer intérieure, morte en même temps que toutes les terres d'Ahrân. Strelnik put alors reprendre sa place sur le banc de conduite mais les hannans ne furent pas dételés pour autant, la mule présentant des signes de faiblesse. Elle mourut moins d'une semaine plus tard et les fières montures de Celian et Gâladorn devinrent à titre définitif des bêtes de trait.

Malgré les nombreuses cicatrices qui couturaient son corps et son visage, Etan ne se confinait plus à la protection de la bâche. Elle voyageait assise à côté de Strelnik et participait à nouveau à la vie du groupe.

Finn ne retrouvait pas l'usage de son oreille, objet de régulières altercations avec le Môharan, mais ses autres blessures guérissaient bien grâce aux soins de Galadorn. De ce point de vue, au moins, le sorcier restait efficace. Celian et Leïla, amaigris par les difficiles conditions de vie, restaient les plus valides.

L'air fraîchissait, tandis que la lumière diminuait un peu plus chaque jour. Les vents qui balayaient le sable ou la poussière bouchaient l'horizon au-delà d'une journée de marche et barbouillaient le ciel gris assombri de traînées rouge sale. Les cheminées volcaniques étaient absentes de ce côté-ci de l'ancienne mer intérieure, dont le décor était peuplé d'amoncellements rocheux virant de l'ocre au noir. Le sol, jonché de scories poreuses très abrasives, blessait souvent les pattes des hannans et usait les semelles des épaisses bottes. Aux senteurs d'épices et de sable chaud se substituaient celles du soufre, dont la présence se signalait par des traces jaunes de plus en plus nombreuses.

Un soir enfin, les yeux perçants de Strelnik discernèrent devant eux un horizon déchiré par des aiguilles rocheuses. Une montagne de résidus volcaniques noirs bouchait toute vue sur leur gauche et une tache sombre coupait le plateau, à droite dans le lointain. Celian considéra longuement ce curieux phénomène, tandis que Galadorn décrivait aux autres la chaîne qui leur barrait la route.

— Nous sommes arrivés à l'extrémité du plateau nord d'Ahrân. Ce que vous voyez là-bas, c'est la prison d'Ahradorn, les mille volcans par lesquels Gâlaë se vide de sa substance.

— Et cette chose, dans la pénombre sur notre droite : de quoi s'agit-il ? l'interrogea Celian.

— Oh, ça... C'est une faille. Elle communique avec le réseau de gorges qui crèvent le plateau. La principale doit se situer à moins d'une sycte devant nous. Il est impossible de passer par là : les parois sont trop abruptes. Il faudra essayer de trouver l'accès à la Porte des Démons, mais je doute que le chariot puisse nous y accompagner.

— Et les hannans ?

— Nous verrons bien. Je m’inquiète davantage de nos réserves.

Strelnik intervint :

— De toute façon, il ne reste plus grand-chose : tout juste trois tonnelets d’eau, que Fmirr et Bredan pourront porter, et un peu de nourriture que nous emporterons nous-mêmes.

— Et pour le retour, on fera comment ? grommela Finn.

— Il faut espérer que les Ahranaëns ont des stocks de provisions dans lesquels nous ferons des ponctions, lui répondit Gâladorn.

— Ou que nous ne rentrerons pas tous, conclut Etan d’une voix lasse.

Celian n’aimait pas sentir le découragement gagner ses compagnons. Il décida qu’il était temps de bivouaquer.

Finn suçait sans conviction une croûte de lard rance. Les galettes de voyage gâlahans ne suffisaient plus à satisfaire son estomac de marin, mais il n’y avait plus grand-chose pour les agréments. Etan et Leïla s’étaient déjà endormies, à même le sol pierreux, tandis que Gâladorn débitait à voix basse un intarissable discours que Celian écoutait d’une oreille distraite. Strelnik était boudeur. Le visage du Môharan, barbouillé de la poussière noire des roches volcaniques, aurait été risible en d’autres circonstances ; mais cette fois, il n’était pas sûr d’emporter la palme du plus crasseux.

Dans le lointain, la chaîne volcanique se piquetait de lanternes orangées, dont l’intensité croissait à mesure que le pauvre jour déclinait. Un nuage étrange attira l’attention de Finn : de petite taille, il se déplaçait rapidement à contre-courant. Le marin suivit ses évolutions sans réaliser tout de suite le miracle de ce qu’il observait : la vie ! Un oiseau – sans doute un gros rapace – subsistait dans cet univers de mort. Il tournait en rond, à une distance indéterminée vers le sud. Soudain, les voyageurs sentirent tous les poils de leur corps se hérissier malgré la gangue de crasse qui les engluait : Un rugissement déchirant tombait du ciel ! Le cri sauvage se réverbéra longtemps sur les montagnes, puis un second lui répondit et l’animal qui cerclait sur l’horizon disparut en piqué.

—Gâladorn ! Ce hurlement... trembla Celian.

—Oui, tu l’as reconnu. J’ai sans doute oublié de vous en parler, mais à mon âge... Les krâars sont originaires de cette partie de Gâlaë. Ils nichent dans les falaises et les canyons.

—Charmant, conclut Finn lorsqu’il eut dégluti son morceau de lard.

*

* *

Une brume ocre à la forte odeur de soufre voilait l’horizon, lorsqu’ils reprirent la route. Faute d’indication précise, ils avançaient droit au sud, à la recherche du passage qui leur permettrait de descendre dans la faille. Le jour, les gueules brûlantes des volcans n’étaient pas visibles ; seules leurs formes déchiquetées pouvaient servir de repère. Gâladorn les menait vers un pic qui dominait la chaîne.

Ils parvinrent au bord du précipice peu avant la fin de la matinée. Malgré les vapeurs colorées qui gommaient le relief, le gouffre était impressionnant. Il courait selon une direction est-ouest et déchirait les terres d’Ahrân sur une profondeur de deux mille pieds. Plongées dans la pénombre, ses abysses exhalaient des bouffées ocres inquiétantes. De l’autre côté, un bon quart de sycte plus loin, le plateau interrompu reprenait jusqu’à l’abrupte barrière volcanique. Des failles secondaires en zébraient la surface, perpendiculaires à celle,

principale, qui leur coupait la route.

L'une d'elles s'enfonçait vers le sud, jusqu'au pied du plus haut sommet en direction duquel ils avaient marché. Une colonne noire perçait la surface du plateau, juste au bord de la lèvre gauche de cette crevasse. Gêladorn indiqua du doigt la construction insolite.

— Vous voyez cette tour ?

Il n'attendit pas l'acquiescement de ses compagnons, muets devant ce spectacle.

— C'est elle ; c'est la Tour d'Ahradorn. Elle est bâtie au pied du Brûle-Gueule, le roi des volcans d'Ahrân. Avec cette brume sulfureuse on évalue mal les distances, mais elle se trouve encore à une bonne sycte de nous... Quoique cela ne signifie pas grand-chose sur un terrain aussi accidenté. Elle culmine à plus de deux cents pieds au-dessus du sol, tandis que ses racines descendent dans les profondeurs de Gêlaë, bien au-delà du fond des gouffres... Je dois avouer que je n'ai guère envie de m'y rendre.

Celian jeta un œil aussi fugitif que réprobateur à son vieux mentor.

— Il est un peu tard pour nous expliquer que nous n'y allons plus. Et puis l'Ode n'est plus notre seule motivation : il y a Etina.

Il s'était avancé au bord de l'abîme qu'il jugeait tout en parlant.

— Nous ne descendrons jamais par ici. J'ai l'impression que ces failles secondaires sont moins profondes. Peut-être avons-nous une chance d'y trouver un chemin d'accès.

— Si ma mémoire est bonne, reprit Gêladorn, il faut en effet descendre vers le Far où court une gorge qui mène à la Porte des Démon. Mais je ne suis plus très sûr...

Le Brûle-Gueule l'interrompit par un grondement sourd qui fit trembler le sol sous leurs pieds.

Il devenait difficile d'avancer sur ce terrain accidenté. Les pierres ponce se dérobaient sous leurs pas et les vapeurs de soufre commençaient à leur brûler les yeux. Ils s'étaient légèrement éloignés de la faille principale et se frayaient un chemin entre des monticules de scories projetées jusque-là par les cratères. Par trois fois, de vastes ombres glissèrent en silence au travers de la couche nuageuse. Personne ne fit de commentaire, mais chacun savait à quoi s'en tenir : les krâars veillaient sur les limites de leur domaine. Très nerveux, Fmirr et Bredan tiraient le chariot brinquebalant dont Etan était enfin descendue. Elle avait beaucoup maigri durant ces sertes de prostration, mais la proximité du but lui avait rendu son tonus d'origine.

La vue brouillée par les larmes que lui arrachait cette brume infernale, Celian sentit soudain le sol se dérober sous ses pieds. De surprise, il aspira une grande goulée d'air qui lui brûla les poumons et tomba. Leïla poussa un cri en le voyant disparaître.

— Celian !

Elle courut à son aide. Sonné, mais indemne, il était assis six pieds plus bas, au fond d'une crevasse que les amoncellements de pierraille leur avaient caché.

— Ce n'est rien, la rassura-t-il en essuyant ses mains écorchées par l'écume volcanique.

Devant lui, la fissure courait dans le sol selon une orientation nord-sud, qui pouvait l'amener vers la faille. Le sol était tiède et de légères fumerolles s'échappaient des roches poreuses. Il leva les yeux vers ses compagnons, dont les têtes ahuries se penchaient en cercle au-dessus de lui.

— Descendez au lieu de me regarder bêtement : nous avons peut-être trouvé la porte des terres d'Ahradorn ; qu'en dis-tu Gêladorn ?

Le sorcier haussa les épaules avec un air dubitatif.

— Qu'est-ce qu'on fait des bêtes ? s'enquit Strelnik. Elles ne pourront jamais nous suivre là-dedans.

— Nous allons prendre tout ce que nous sommes capables de porter et laisser aux hannans la nourriture qu'il leur reste. Nous viendrons les rechercher ici au retour.

— Si jamais nous revenons avant qu'ils ne soient morts de faim ou de soif, grogna Finn, qui n'appréciait guère l'idée de porter les provisions lui-même.

Ils remplirent les outres en cuir de toute l'eau qu'ils purent et laissèrent le reste dans les tonnelets pour Fmirr et Bredan ; puis ils se partagèrent les galettes et le lard. Celian, Finn et Etan brûlaient d'impatience : cette fois ils sentaient leur objectif tout proche.

Gâladorn n'en Finissait pas de tout préparer. Il avait fourré dans les vastes poches de son manteau une demi-douzaine de sacs de poudres médicinales, puis contrôlé dix fois l'eau et les graines que Strelnik avait laissées aux animaux. Ensuite, il s'était assuré de la solidité des nœuds avec lesquels le Môharan les avait attachés au chariot. Il flatta l'encolure de Fmirr et lui parla à voix basse.

— Allez, Gâladorn : ça suffit maintenant, gronda Etan. Il faut y aller !

Le sorcier ne semblait pas entendre la jeune femme.

— Gâladorn !

— Du calme ! Je fais mes adieux à Fmirr. L'idée de rester seul dans ces lieux hostiles le rend nerveux.

— C'est vous qui avez la trouille, vieillard ! Vous me faites de plus en plus penser à cette pauvre loque de Guenor. Moi, je veux retrouver Etina et je n'ai pas de temps à perdre, même pour un hannan.

— Ça suffit ! explosa Celian. Vous venez tous les deux et vous vous taisez : nous pouvons être espionnés à tout instant aussi la discrétion est-elle de rigueur. Et je ne parle même pas des krâars !

Rouge de colère, Etan sauta dans la crevasse et partit devant sans attendre.

— Je la suis, lança Leïla à Celian qui la regardait s'éloigner d'un œil courroucé mais inquiet. Goguenard, Strelnik se tourna vers Finn :

— On dirait qu'elle a retrouvé la forme, ton Etan.

— Ecrase, nabot, on t'a rien demandé.

Il plongea à la suite de sa compagne et Strelnik le suivit en ricanant.

— A ton tour, Gâladorn, ordonna sèchement Celian.

Le sorcier hésitait, caressant distraitement le museau de Fmirr.

— Je ne suis plus sûr que ce soit une bonne idée. L'enlèvement d'Etina était un piège, Zak te l'a dit... Et puis je ne suis plus sûr de rien quant à l'emplacement de la Porte des Démons.

— Et tu crois qu'avec les provisions qui nous restent nous pouvons faire autre chose qu'avancer ? Suis-les au lieu de tergiverser. Je n'aime pas rester immobile sur ce plateau : nous offrons une trop belle cible.

Comme un gamin pris en faute, Gâladorn baissa la tête et laissa Fmirr à regret.

— Je ne te reconnais plus Gâladorn, lâcha Celian lorsqu'il passa devant lui. Tu déclines de jour en jour.

Le vieux Gâlahan s'assit au bord de la crevasse pour y descendre. Il tenta de se justifier :

— Quelque chose en moi se refuse à aller là-bas ; je ne comprends pas pourquoi... Et puis,

je trouve Fmirr anormalement nerveux.

Il sauta. Celian s'apprêtait à en faire autant, lorsqu'il sentit une ombre passer sur lui. Persuadé qu'on l'attaquait, il se jeta en avant. Le vieux Gâlahan amortit sa chute et ils roulèrent ensemble au fond de la crevasse. Au-dessus d'eux, un rugissement déchira l'air, auquel répondirent les hennissements affolés des hannans.

— Fmirr ! s'écria Gâladorn.

Il se relevait pour sortir du trou, mais Celian saisit les pans de son manteau et le tira en arrière. Deux nouvelles silhouettes ailées glissèrent au-dessus de la faille et s'abattirent avec des cris sauvages. Un ultime hennissement y répondit et du sang gicla jusqu'au fond de la crevasse. Gâladorn se débattait avec fureur pour échapper à l'étreinte du jeune métis, tandis que des bruits atroces d'os broyés et de muscles déchirés leur parvenaient de la surface.

Dans un grand battement d'aile, la gigantesque silhouette de cauchemar d'un krâar survola à nouveau leur refuge. Il tenait entre ses serres la moitié antérieure du corps pantelant de Bredan. Les yeux de Gâladorn s'agrandirent d'horreur, tandis que Celian lui plaquait la main sur la bouche, pour ne pas qu'il hurle sa colère. Rugissements. Les deux monstres qui restaient se disputaient sans doute les lambeaux de Fmirr. Celian ne lâchait toujours pas son vieux mentor.

Le sorcier s'était enfin résigné. Il ne luttait plus et demeura immobile même après le départ des deux derniers carnassiers. Lorsque le silence fut retombé, Celian se hasarda à jeter un œil hors de la tranchée. Le chariot paraissait avoir explosé et la roche était maculée de traînées sanglantes sur cent pieds à la ronde. Tout ce qui restait des deux hannans était un tibia à demi rongé. Il déglutit avec peine, songeant à ce qui aurait pu se passer s'ils avaient sauté dans cette crevasse quelques instants plus tard.

Ses autres compagnons étaient revenus sur leurs pas en entendant le vacarme. Finn risqua à son tour sa tête hors du trou :

— Eh bien ! On dirait que le chemin du retour se referme derrière nous.

Un bruit curieux attira son attention : Recroquevillé à ses pieds, Gâladorn sanglotait comme un enfant.

Celian avait repris la tête de la colonne. La faille s'enfonçait en pente douce dans le plateau, dont le sol se trouvait maintenant à cinq ou six pieds au-dessus de leurs têtes. Elle n'était pas large et ne permettait pas à deux personnes d'avancer de front. Des vapeurs ocres stagnaient à trois pouces au-dessus du sol et en voilaient le relief parfois traître. Choqué, Gâladorn traînait la patte au dernier rang de la file.

Parfois, un cri trahissait la présence d'un krâar, haut en altitude. Ils étaient pour l'instant hors de portée de leurs serres, protégés par les parois étroites de la fissure, mais craignaient que celle-ci ne s'élargît en aval. Le couloir obliqua sur leur gauche ; il continuait de descendre et la lumière atteignait mal le fond. Devant eux, pourtant, une clarté plus vive se dessinait.

Celian redoutait qu'une bande de Rôarns les ayant repérés ne leur jette des rochers du haut de la crevasse. Il remarqua soudain une masse sombre dans le brouillard roux, tapie derrière une pierre à cinquante pas. D'un geste, il donna l'ordre à ses compagnons de s'arrêter : ce pouvait être un piège ou un guetteur. Ils s'accroupirent contre les parois.

— Attendez ici, souffla Celian : je vais voir de quoi il s'agit.

— Pas question que tu t'exposes avant d'arriver à la Tour, répondit Strelnik en le retenant

par la manche. Je vais y aller moi-même. D'ailleurs, je suis le plus petit et j'ai une bien meilleure vue que vous tous dans la pénombre.

Celian soupira, réfléchit, puis :

— D'accord. Mais fais très attention, et surtout, ne prends pas de risque inutile pour nous démontrer quoi que ce soit au sujet des manchots : tout le monde connaît déjà ta valeur.

Strelnik sourit dans sa barbe et sortit sa hache du ceinturon. Il s'avança, à demi accroupi. La forme sombre ne bougeait pas, alors qu'il était peu probable qu'elle n'ait pas remarqué les arrivants. Après dix pas, il avait acquis la certitude qu'il s'agissait d'un Rôarn, recroquevillé derrière un gros bloc d'écume volcanique. Le Môharan fit vingt pas de plus et s'arrêta. Il distinguait à présent le visage de son adversaire, mais celui-ci ne le regardait pas. Certain de bénéficier de l'avantage de la surprise, le manchot se dressa en brandissant son arme et fonça au pas de charge.

L'autre n'avait pas bougé, et pour cause : ce n'était qu'un cadavre, abandonné là depuis plusieurs jours. Déçu, Strelnik rengaina sa hache et héla ses amis. Le Rôarn portait de nombreuses brûlures au visage, aux mains et aux pieds. Squelettique, il semblait mort d'épuisement.

— Ces brûlures pourraient avoir été causées par l'incendie de l'oasis, commenta Celian. Si tel est le cas, nous sommes sur le bon chemin : ce Rôarn serait décédé en revenant vers la Porte des Démons.

Etan tournait en rond, fouillant le sol de la pointe du pied.

— Il y a peut-être des signes du passage d'Etina, lança-t-elle à la cantonade.

— Nous allons tâcher d'y faire attention en continuant, répondit Celian. Je suis sûr que nous tenons le bon bout, cette fois. Allez, il vaut mieux ne pas rester ici.

Devant eux, la crevasse se terminait par un grand V, qui s'ouvrait sur le ciel ocre et son horizon volcanique. Elle débouchait dans la paroi nord de la faille principale, au bord de laquelle ils avaient rebroussé chemin le matin même, à moins de trente pieds de son sommet. Sur leur gauche, longeant un vide vertigineux, une corniche creusée dans la falaise filait à perte de vue vers l'est. En face, à moins d'un quart de sycte au-delà du gouffre, la terre d'Ahradorn et le Brûle-Gueule semblaient les narguer.

— Qu'en dis-tu Gêladorn ? lança Celian triomphant. Ça ressemble à ta Porte des Démons ?

Le vieux sorcier regardait silencieusement l'à-pic. Il leva des yeux empreints de tristesse vers le métis :

— C'est bien elle, Celian. Tu l'as trouvée avec une facilité presque inquiétante.

Il soupira et reprit :

— Des armées entières ont été massacrées sur ces étroites corniches, coincées entre les hordes rôarns et les nuées de krâars qui les harcelaient. Ce sont des souvenirs terribles... Il ne faut pas que j'aille plus loin ; quelque chose au fond de moi me dit que ce serait mauvais.

Comme pour souligner les menaces dans ses paroles, le Brûle-Gueule gronda, plus violemment que le matin. Des pierres, détachées de la paroi par les vibrations, roulèrent sur le chemin.

— TU as peur, vieux hibou ! lança Etan furieuse, sans prêter attention aux éboulements.

Elle saisit le revers de son grand manteau de sorcier, couvert de poussière ocre et dégaina sa longue dague. Un rictus haineux déformait son visage amaigri, aux joues entaillées par les coups des Rôarns.

— Etan ! rugit Celian pour la rappeler à l'ordre.

— Je veux ma fille. Ce vieux fou sait nous y mener, mais il a la trouille. Passe devant, Maître Gâladorn ! railla-t-elle en le poussant sur la corniche.

Gâladorn fit trois pas. Il paraissait figé par la peur, incapable de choisir une direction. Ses gestes, soudain empruntés, confinaient à la bêtise. Celian bouscula Etan pour rattraper le vieux Gâlahan, avant qu'il ne bascule dans le vide. Il le saisit par les épaules et le secoua :

— Gâladorn ! Que t'arrive-t-il ? Nous avons encore besoin de toi : tu es le seul qui puisse nous mener à la Tour et nous débarrasser d'Ahradorn.

Les yeux noirs du sorcier roulaient, ternes et vides, comme s'ils ne voyaient même plus le métis.

— Finn ! héla Celian. Viens le prendre : je ne sais pas ce qu'il a, mais il est incapable d'aller plus loin tout seul.

Le géant blond s'avança à son tour sur la corniche qui courait vers l'est, maugréant sa colère de devoir abandonner son sac de nourriture au manchot. Il passa le bras droit de Gâladorn autour de son cou et, soulevant presque le vieux Gâlahan, emboîta le pas à Celian. Etan et Leïla suivirent, tandis que Strelnik fermait la marche.

Un gouffre de deux mille pieds s'ouvrait sur leur droite. Au fond bouillonnaient des champignons de fumée, ocres ou noirs, crachés par d'étranges cheminées de pierre. Le sol lui-même demeurait invisible. Sur l'autre rive, le plateau se heurtait à l'incroyable chaîne volcanique aux grondements omniprésents. Guère perceptibles jusque-là, ils résonnaient désormais entre les parois de la faille.

Le jour déclinait vite à l'ombre des falaises, mais Celian ne semblait pas y prêter attention. Après une heure de marche, ils avaient acquis la certitude de se trouver sur le bon chemin : ils descendaient lentement vers les fonds embrumés. Puis, après un lacet qui les orienta vers l'ouest, la corniche devint un véritable sentier à flanc de paroi.

Celian était songeur. L' inexplicable effondrement intellectuel de Gâladorn demeurait sa principale préoccupation, mais il cherchait aussi une issue à cette situation sans retour. Il fallait qu'un chemin existât sur l'autre versant, pour les mener à la Tour. Là-bas, peut-être, il trouverait le moyen de rentrer à Villeforte, quitte à poursuivre vers le sud au travers des Terres inconnues, jusqu'au lointain port de Windnar. Noyé dans la pénombre du jour finissant, il ne vit pas venir le danger.

Une flèche siffla et Finn poussa un grognement. Il abandonna Gâladorn et s'effondra sur sa cuisse transpercée par le trait empenné de noir. Celian prit alors conscience de la masse sombre qui s'abattait sur lui. Il plongea juste à temps et sentit le souffle sur son dos : un krâar ! Mais ces monstres ailés étaient incapables de manier un arc ; la nature les avait dotés de moyens de défense autrement efficaces. Plaqué au sol, il tourna la tête pour voir l'animal exécuter un demi-tour au-dessus du gouffre. Quelque chose s'agitait sur son dos.

— Des Rôarns ! s'exclama Etan, adossée à la paroi.

Trois ignobles créatures se cramponnaient aux pointes de l'épine dorsale de cet étrange vaisseau des airs qu'était devenu le krâar.

— Je ne les aurais jamais pensés capables de domestiquer de tels monstres ! commenta Celian effaré.

— C'est encore un coup de leurs maîtres ahranaëns, répondit Strelnik en écho. Souviens-toi qu'ils utilisaient ce moyen de transport pour nous traquer, lorsque nous t'avons emporté

de Pilduin.

Déjà le krâar virait sur l'aile pour revenir à l'assaut.

— Etan ! Aide Finn à se relever et restez tous contre la paroi : ils pourraient vous faire basculer dans le vide. Leïla, occupe-toi de Gâladorn ; cet idiot reste en plein milieu du chemin !

Le krâar était sur eux. Il passa si vite que les archers rôarns ne purent ajuster leur tir. Deux flèches se brisèrent contre la muraille. Levant les yeux, Celian constata avec horreur qu'une douzaine de silhouettes ailées tournoyait trois cents pieds plus haut.

— Il faut se mettre à l'abri ! cria-t-il à ses compagnons. Nous ne pourrons pas lutter contre un tel nombre.

Il se releva. Etan avait arraché la pointe qui perçait la cuisse de Finn. La falaise vertigineuse ne laissait apparaître aucune cavité, qui pût servir de refuge. Immobiles, ils constituaient une trop belle cible ; il ne leur restait que la possibilité de courir, en espérant échapper aux flèches assez longtemps pour sortir de ce traquenard. Mais Etan et Leïla étaient handicapées par le fardeau de ceux qu'elles soutenaient. Celian réalisa l'absurdité de leur fuite.

— Strelnik, laisse tomber ton paquetage et viens aider Etan. Je m'occupe de Gâladorn avec Leïla.

Ils détaient lorsque le krâar exécuta son troisième passage. Cette fois, un second animal plongeait à sa suite. Six traits s'abattirent, ricochant pour la plupart sur les roches volcaniques. Leïla sentit les serres du deuxième vaisseau ailé lui frôler le crâne, tandis que l'une des flèches déchirait la tunique de Celian et glissait sur les écailles de sa cotte d'idril. Les bêtes s'éloignèrent pour faire demi-tour, emportant les cris de colère des tireurs rôarns.

Loin au-dessus, les krâars s'interpellaient en rugissant et cerclaient en ordre, prêts à fondre sur leurs proies. Celian s'essouffait à soutenir Gâladorn et aucun refuge ne se profilait sur l'horizon étroit de leur chemin. Pire, celui-ci s'arrêta soudain, coupé par un éboulement dont le cône de gravats s'enfonçait dans l'obscurité du gouffre ! La corniche ne reprenait que deux cents pieds plus loin et ils n'auraient pas le temps de l'atteindre avant le prochain passage des krâars.

Celian et Leïla se regardèrent par-dessus les épaules voûtées de Gâladorn. L'éclat de leurs yeux noirs hésitait entre la panique et le désespoir. Trop tard : le premier krâar était là. Il passa si près que le souffle renversa les six voyageurs ; son aile gauche racla la falaise et le déséquilibra, arrachant un morceau de roche volcanique ! Blessé, il rugit et éjecta deux de ses trois cornacs. L'un tomba dans le vide avec un long hurlement de terreur, tandis que l'autre s'écrasait aux pieds d'Etan. Destabilisé, le second krâar abandonna son attaque et vira au large pour préparer un nouveau passage.

Profitant du bref répit, Celian analysa la nature du terrain devant eux : l'éboulis semblait constitué d'une pierre friable et légère. Sa base disparaissait dans les brumes mouvantes du fond. Bien que plus de mille pieds les en séparent encore, c'était une chance unique d'échapper à la vue de leurs poursuivants.

— On abandonne la corniche ! cria Celian à ses compagnons. Suivez-moi dans les éboulis !

Il poussa en avant Gâladorn et sauta à sa suite. Les gravats étaient meubles et s'écrasaient en une poussière ocre sous leurs bottes. Ils amortiraient leur chute éventuelle. Leïla suivit, puis Strelnik tira Finn au milieu du cône instable. Etan hésita ; la dénivellation était impressionnante.

— Dépêche-toi, Etan ! rugit Finn en se retournant. Ils reviennent !

La jeune femme ramassa l'arc et le carquois du Rôarn qui s'était fendu le crâne à ses pieds et sauta dans les éboulis. Le krâar était de retour, plus à son aise pour les manœuvres maintenant que ses proies s'éloignaient de la paroi. Il se présenta perpendiculaire à la falaise au lieu de la longer et piqua brutalement vers les fugitifs. Ceux-ci dévalaient la pente en entraînant les gravats dans lesquels ils s'enfonçaient jusqu'à la cheville. Un ronflement formidable parut tomber du ciel. La gorge de Celian se noua au souvenir des flammes que le krâar avait crachées sur Zak devant Villeforte. Il sentait déjà sur son cou la pluie de feu prête à s'abattre.

Légèrement en retard sur ses amis, Etan comprit le danger mortel qui les guettait. Elle arrêta net sa glissade et saisit une flèche dans le carquois rôarn. Une chape glacée était tombée sur son esprit. Elle ne ressentait plus aucune émotion, mais sa perception s'était accélérée. Devant ses yeux d'émeraude le krâar plongeait au ralenti. Elle l'ajusta, consciente du feu qui ronflait dans ses entrailles monstrueuses, visa l'éclat froid de son œil gauche et tira, sûre de son geste.

Il n'était plus qu'à quelques pieds, Celian le savait. Il dévalait la pente de gravats au risque de rouler avec eux jusqu'au fond du gouffre, souhaitant que la bête le choisisse pour victime et laisse aux autres la possibilité d'atteindre leur but. Mais un rugissement fou éclata soudain dans le ciel et un choc assourdissant le jeta à terre.

Etan vit la flèche quitter son arc, traverser les airs et plonger dans l'orbite du monstre. L'immense silhouette reptilienne se convulsa et la longue queue fouetta le ciel, désarçonnant ses trois passagers rôarns. La jeune femme sentit arriver l'énorme masse devenue folle, le fourneau de sa gueule hurlant un ultime cri de rage ! Apaisée, elle ne ressentait ni peur ni regrets. La dernière image imprimée sur ses rétines fut celle de Finn, qui se retournait vers elle avec une grimace de désespoir.

Il y eut une violente explosion au moment de l'impact. Le corps désarticulé d'Etan décrivit une gracieuse parabole au travers d'une pluie de feu et retomba avec un son mat cent pieds plus bas.

CHAPITRE VIII

Dans la confusion qui suivit le terrible choc, Celian et les siens réussirent à fuir les flèches des Rôarns. Oubliant la douleur qui lui transperçait la cuisse, Finn avait remonté la pente vers le corps meurtri de sa compagne. Il la prit dans ses bras pour s'enfuir, tandis que dans le ciel obscurci, les monstres ailés se lançaient des rugissements de colère. Ils tournoyaient avec fureur à la verticale du cadavre éventré de leur frère, dont les entrailles laissaient échapper un flot brûlant, qui balisait les lieux du drame de grandes flammes orange.

Le marin était arrivé le premier au fond du gouffre. La nuit, la fumée et les larmes brouillaient l'univers hostile autour de lui. Il était semé d'étranges tuyaux d'orgues sulfureux, qui crachaient d'épais nuages jaunes ou ocres. Par les mille fissures qui craquelaient le sol, jaillissait une lumière rouge sans laquelle cette vallée eût été un monde perpétuellement obscur. Serrant le corps inerte mais encore tiède de sa compagne, Finn jeta un regard hébété autour de lui. L'air était à peine respirable ; il irritait la gorge et les yeux. Ici, le ciel n'existait plus : il n'était qu'un plafond sombre, moutonnant à moins de dix pieds au-dessus de sa tête.

Finn sentit soudain une présence à ses côtés ! Il sursauta. Absorbé par son désespoir et sa stupeur, il n'avait pas entendu ses compagnons arriver au milieu d'un éboulement de pierres ponce, entraînées dans leur descente précipitée. A l'exception de Gêladorn dont l'esprit semblait absent, ils arboraient tous l'air effrayé d'un vivant parvenu au royaume des morts. Un grondement sourd et perpétuel habitait ces lieux, comme si les entrailles de Gêlaë étaient agitées de douloureuses convulsions. Le marin adossa avec douceur le corps d'Etan à la cheminée de soufre la plus proche. Le sol était brûlant.

Celian s'approcha, la gorge serrée :

— Est-ce qu'elle est...

Finn ne répondit pas. Il fixait d'un œil vide le corps meurtri de la jeune femme : la lumière rouge et ondoyante de la vallée jetait sur ses joues creuses une illusion de vie. Du sang avait coulé de ses narines et du coin de sa bouche. Ses courts cheveux bruns et frisés étaient agglomérés par paquets autour des blessures de son crâne et les positions grotesques de ses membres laissaient deviner d'atroces fractures sous ses vêtements. Malgré sa question, Celian savait déjà que ces paupières aux longs cils noirs ne s'ouvriraient plus jamais sur ses prunelles de chat aux éclairs d'émeraude. Il prit Finn par le bras :

— Il faut penser à Etina. Nous ne pouvons pas rester ici : les krâars vont nous rattraper...

— Fous-moi la paix ! hurla le géant blond en repoussant violemment Celian. Je ne souhaite que ça : qu'ils nous rattrapent, ces pourris ! Qu'ils nous rattrapent et que je leur fasse payer ce qu'ils me doivent !

— Si on ne file pas d'ici, jamais nous ne retrouverons ta fille, imbécile ! Elle est vivante et c'est tout ce qui te reste d'Etan, alors essaie de la sauver tant que c'est encore possible.

Le marin se tourna vers Celian, le poing sur la garde de Bereldur, muré derrière un masque de haine, prêt à transpercer quiconque oserait le contredire.

Silencieuse, Leïla s'était avancée derrière Finn. Elle lui effleura la main, ses yeux noirs

pleins de larmes :

— Celian a raison, souffla-t-elle, à peine audible dans le sourd grondement de Gâlaë. Etan ne voulait rien d'autre que retrouver la petite ; sa propre vie ne comptait même plus. Tâche au moins de faire en sorte que sa mort n'ait pas été vaine.

Le géant retira sa grosse main comme si on l'avait brûlée. Il demeura silencieux un instant, montagne de muscle mise en déroute par une femme, puis soupira avec lassitude.

— Peu importe où nous allons ; je ne laisserai pas Etan ici.

Il se pencha et souleva avec précaution le corps sans vie, pour le charger sur son épaule.

— Alors, où allons-nous ? grommela-t-il à l'adresse de Celian.

— Si j'ai bonne mémoire, la faille qui mène vers la Tour s'ouvre dans la paroi sud, un peu plus loin vers l'ouest...

— Tu sais encore distinguer l'Eta du Far dans cette brume pestilentielle ? cracha Strelnik au milieu d'une quinte de toux.

Mais Celian était déjà parti vers la droite, le géant blond sur ses traces ; Leïla prit Gâladorn par la main et suivit. Le manchot n'avait d'autre choix que d'en faire autant. Ils commencèrent par descendre vers le fond de l'étroite vallée, où la lumière rouge était la plus intense, jusqu'à ce que la chaleur au travers de leurs semelles devienne trop forte. La croûte solide de Gâlaë devenait bien mince en cet endroit et laissait redouter le pire. Ils obliquèrent donc plein ouest au milieu des cheminées de soufre, qui crachaient leurs vapeurs empoisonnées.

Celian se demandait quelle énergie pouvait les forcer à avancer. A l'exception du bref instant passé à décharger le chariot, ils n'avaient pas fait de halte depuis l'aube et la couche de brume qui les isolait les privait de toute notion de temps. Leurs yeux brûlaient autant à cause du soufre que de la fatigue et leurs estomacs étaient torturés davantage par la peur que par la faim.

Une gigantesque faille s'ouvrit bientôt dans la paroi, au-delà du fond craquelé et incertain de la vallée : la crevasse secondaire qui menait au pied du Brûle-Gueule et de la Tour. Celian donna le signal de la halte à sa troupe décomposée. Ils touchaient au but, mais un obstacle insurmontable se dressait maintenant devant eux : franchir le sol éventré et brûlant qui marquait l'axe de la fracture du désert d'Ahrân. Quelques centaines de pieds !

Ils s'étaient arrêtés dans une région où les cheminées sulfureuses fleurissaient en grand nombre. Les relier par des cordes aurait pu permettre de bâtir un pont... mais ils n'avaient pas de cordes.

Muets de fatigue, tous ses compagnons s'étaient assis en silence. Celian les regarda, un cri de désespoir coincé dans sa gorge. Ils étaient sales, amaigris, brûlés par la chaleur et le soufre, meurtris jusqu'au fond de l'âme. Ahradorn avait bien calculé sa défense : avec un minimum de combats, il était sur le point de mettre un terme à l'Ode et ses exécutants. Le jeune métis sentait le poids accablant de tous ces morts qui émaillaient sa route absurde : ses parents Stelian et Edora, Guenor le moine, Sirdal le Gris, Breda la mule, le général Molov, les Pilduinistes Orlof et Selendon, les rois Kelenor et Marden, Igorn l'assassin fou, Ogron, Yargon et Zak les prêtres ahranaëns, Bredan et Fmirr les hannans, maintenant Etan, mère d'un jour et Kaharn de toujours, et tous ces inconnus disparus sous les murailles de Villeforte... Où cela allait-il s'arrêter ? S'il n'y avait pas eu Etina, il aurait abandonné plutôt que de risquer d'autres vies.

Il comprit ce qui lui restait à accomplir : affronter seul le bourreau de Gâlaë. Vaincre

Ahradorn en combat singulier et ne plus exposer quiconque aux foudres mortelles de ce prêtre gâlaën emporté par la folie du mal. Il se détourna de ses amis, fuyant surtout le regard angoissé de Leïla, et fit face au brasier qui le séparait du chemin de la Tour. Trop tard pour les plans compliqués ou timorés : il fallait avancer.

De violents remous agitèrent soudain la brume ocre et trois ombres gigantesques déchirèrent les nuages comme autant de météores : les krâars ! Les ailes déployées en signe de défi, le premier barra la route à Celian, tandis que les deux autres s'abattaient derrière ses compagnons. A leurs rugissements répondaient les cris suraigus des Rôarns qui les montaient. Sous la masse du démon le plus proche de la faille ardente, le sol fléchit et se craquela, exhalant des jets de vapeur brûlante.

Celian fit un rapide tour d'horizon : trois cornacs par krâar, soit neuf Rôarns et trois monstres, les encerclaient. Le couvercle de brouillard ocre, le fleuve de lave et les cheminées de soufre en fusion complétaient le tableau de la nasse qui venait de se refermer sur eux.

Strelnik et Leïla roulaient des yeux désemparés, tandis que l'esprit de Gâladorn ne semblait toujours pas enregistrer ce qu'il voyait. Seul Finn gardait une apparence calme et lucide. Il serrait contre sa poitrine le corps mutilé de sa compagne, figé à moins de deux pas d'un énorme mufle de krâar. L'estomac de Celian se noua : la dernière fois qu'il avait vu cette sérénité irréaliste éclairer un regard, c'était dans celui d'Etan, moins d'un battement de cœur avant que sa lumière ne s'éteignent à jamais.

Les trois Rôarns juchés sur le krâar qui lui faisait face, ricanaient en mimant Finn en train de bercer sa bien-aimée. Il n'en ressentait pourtant aucune colère. Il était simplement résolu à venger la mort d'Etan ; le reste du monde disparaissait à sa vue, s'effaçait lentement de son esprit. C'est à peine s'il eut conscience de déposer sur le sol son précieux fardeau, avant de dégainer Bereldur.

Celian n'eut pas le loisir d'intervenir : d'un coup de mufle, le krâar qui lui barrait la route le projeta à terre avec un feulement de défi ! Il roula dans la roche d'écume volcanique, soulevant un nuage de soufre qui lui brouilla la vue. La cheminée au pied de laquelle il était tombé explosa au-dessus de sa tête, fauchée par une queue écailleuse. Aveuglé, Celian plongea derrière le moignon fumant pour échapper à la rage du monstre. Son outre d'eau éclata sous son ventre, tandis que le sol lui brûlait la paume des mains, entamées par les débris de pierres ponce.

Il se mit sur le dos et frotta avec vigueur ses yeux pleins de larmes, désespérant de voir son adversaire. Malgré la douleur, il se força à les maintenir grands ouverts. Il distingua la masse sombre qui arrivait sur lui au travers de la brume jaune, vomie par la cheminée décapitée. Portée par un cou interminable, une gueule hérissée de poignards s'ouvrit soudain à trois pouces de son visage et le submergea d'un rugissement furieux qui le laissa sourd. Lui, l'élus, l'empereur du Far, il tremblait comme une feuille, incapable de saisir Strehil et de se battre.

La tête monstrueuse s'éleva au milieu des nuages malsains, comme pour prendre son élan avant de le mettre à mort. Dans un réflexe enfantin, Celian glissa sa main sous sa tunique et saisit l'Etoile qui battait contre sa poitrine. Il n'avait plus ressenti de manifestation de la pierre depuis qu'ils étaient entrés dans ce territoire maudit, et pourtant elle était toujours là, chaude et rassurante. Un éclair de lucidité traversa son esprit affolé : il la fit jaillir à la lumière et son aura bleue se répandit comme une onde fraîche autour de lui. Il perçut l'hésitation du krâar à l'instant où il allait frapper.

Le geste de Finn s'avéra aussi foudroyant que précis. Dans un seul et même élan, il arracha Bereldur à son fourreau et déchira la mâchoire du monstre jusqu'au condyle. Le sursaut de douleur du krâar éjecta ses trois cornacs désarticulés à plus de cinquante pieds. Le hurlement de la bête fit écho à celui de son congénère qui venait de s'attaquer à Celian. Elle dressa son cou vers le ciel, répandant autour d'elle une pluie de sang incolore et poisseux.

Tirés de leur torpeur morbide par le concert assourdissant des krâars, Leïla et Strelnik se jetèrent sur les Rôarns. Les six rescapés étaient descendus de leurs montures et cherchaient à défendre celui que Finn avait blessé. Les moulinets de la grande hache du Môharan les maintinrent à distance du marin, tandis que la jeune Gâlahan engageait le duel avec deux d'entre eux. La frustration d'une victoire assurée qu'ils voyaient soudain s'éloigner se peignait sur leurs faciès porcins.

Profitant de l'effet produit par l'Etoile, Celian s'était relevé. Strehil au poing, il se sentait maintenant en mesure de tenir tête au krâar. Il jeta un bref coup d'œil vers ses compagnons : Finn maîtrisait aussi la situation, tandis que Leïla et Strelnik n'avaient aucun mal à contenir les cimenterres de cinq Rôarns survivants. Alors qu'il se retournait vers le monstre qui l'avait attaqué, il nota que la troisième bête se tenait à l'écart. Assise sur son énorme arrière-train, elle observait la scène en silence. Le plus étrange était la présence de Galadorn à ses côtés, immobile à moins de trois pas : tous deux semblaient ignorer leur existence réciproque, comme s'ils vivaient dans des mondes différents.

Tandis que le krâar de Celian hésitait toujours, celui de Finn vibrait de colère. Le marin perçut une déflagration émanant des entrailles rebondies de la bête blessée. Elle avait reculé d'une dizaine de pas et se tenait recroquevillée, la gueule déformée par la balafre de Bereldur. Des nuages de fumée jaillirent de ses naseaux, ne laissant plus aucun doute sur la terrifiante riposte à venir.

Au même instant, des cris de guerre hystériques percèrent le brouillard sulfureux. Un grouillement de silhouettes courtaudes confirma le pire : une bande de Rôarns dévalait les pentes pour prêter main forte à la première escouade. Les minces espoirs que l'Etoile avait rendus à Celian s'évanouissaient.

Tenant sa poignée à deux mains, Finn leva Bereldur à bout de bras. Celian le vit s'élancer face au krâar blessé, mais il n'eut même pas le temps de crier pour le mettre en garde. Une masse gigantesque s'abattit sur le monstre à l'instant où il crachait son feu en direction du marin. Ecrasé, il balaya son agresseur et l'armée rôarn dans une même flamme d'agonie.

Finn sentit la vague de feu le submerger avec la même violence que les anciennes lames d'Arkenae l'avaient roulé sur les récifs d'Iclade. Mais la morsure qui le rongeaient n'était plus celle du sel et des arêtes de granité...

Leïla et Strelnik avaient évité de peu le torrent ardent. Stupéfaits, ils regardaient le plus grand krâar qu'ils aient jamais vu, déchiqueter celui que Finn avait blessé. Des lambeaux de sa chair verdâtre, incrustés d'écaillés et gluants de sang translucide, volaient jusqu'à eux lorsque sa puissante mâchoire les arrachait à son malheureux congénère. Puis, quand sa victime eut rendu son dernier souffle de vie, il écarta les immenses membranes de ses ailes et dressa son cou vers les nuages pour pousser le plus formidable des rugissements.

Comme pour lui faire écho, un grondement secoua la vallée et une gerbe incandescente jaillit de la faille qui la déchirait. Terrorisés, les deux krâars survivants tournèrent le dos, balayant le sol de leur longue queue, et s'enfuirent dans la brume avec de grands battements

d'ailes qui soulevèrent des tourbillons de soufre corrosif. Seul resta le gigantesque nouveau venu, les serres crispées sur l'épine dorsale brisée du vaincu. Celian aurait reconnu l'éclat de ses yeux entre mille : c'était le gardien de l'Île aux Morts. Pour la seconde fois, il venait de le sauver in extremis.

Finn ne devait hélas pas avoir eu la même chance : il gisait immobile, noirci des pieds à la tête par le souffle brûlant. Celian se précipita et se laissa tomber à genoux aux côtés de son Kaharn. Il vivait encore. Ses robustes vêtements de voyage l'avaient en partie protégé, mais il était néanmoins cruellement brûlé ; l'épaisse toison blonde de son visage avait disparu. Son regard sans paupières croisa celui du jeune métis. Il voulait parler, mais ses lèvres rongées par le feu le faisaient souffrir à chaque contraction de ses muscles faciaux à vif.

— Celian... Je n'ai... je n'ai jamais rien voulu de tout ça....

Celian acquiesça. Il se sentait incapable de pleurer, mais son cœur recelait tant de sentiments contradictoires, son esprit bouillonnait de tant d'échos récents, qu'il ne savait plus quoi exprimer.

— Je sais, Finn, lui souffla-t-il rassurant. Nous allons demander à Gâladorn de te soigner ; il a tous les onguents qu'il faut pour ça.

Puis, comme sa rage débordait, il se tourna en direction du vieux mage, toujours immobile au milieu du champ de bataille.

— Mais secoue donc tes puces, vieille chouette ! On a besoin de toi ici !

— Celian... laisse-le.

Une main aux doigts carbonisés s'était posée sur son avant-bras, dans un geste d'apaisement.

— Non, Finn, non : je ne vais pas te laisser partir toi aussi. On se fout de l'Ode, on se fout d'Ahradorn et de Gâlaë ; on va s'occuper de toi d'abord !

— Non Celian... Etina d'abord... J'étais rien... rien qu'un marin, pas un Kaharn ni un compagnon fidèle... encore moins un bon père...

— Gâladorn !!!

— Ecoute-moi, Celian... Va chercher Etina et ramène-la pour moi en Gonfoland... Je veux rester avec Etan...

— Gâladorn, aide-nous !

Celian pleurait, mais le sorcier ne bronchait toujours pas. Finn agrippa la manche du métis, comme celui-ci tentait de se relever. Une nouvelle explosion se produisit dans leur dos et le sol trembla : le fleuve de lave au fond de la faille se révoltait à son tour.

— Laisse ce pauvre type tranquille... Ahradorn mettra tout en œuvre pour t'anéantir avant que tu n'atteignes la Tour... Il a déjà eu Gâladorn comme Etan et moi... Sauve Etina et fais-le payer... Prends Bereldur, Celian...

Finn trouva dans ses muscles en lambeaux la force de soulever la terrible lame d'idril. Elle luisait d'un éclat mortel. Celian voulut répondre, refuser ce cadeau qui sonnait trop comme un testament, mais il ne sut qu'avancer la main pour toucher l'arme ensanglantée. Le contact du métal contre sa paume, déchirée par l'écume volcanique, fut douloureux. Il saisit néanmoins la poignée. A cet instant, le sol trembla et le gigantesque krâar de l'Île aux Morts grogna en faisant vibrer ses ailes. Celian sentit une présence derrière lui :

— Il faut partir d'ici, souffla Leïla d'une voix blanche : la faille s'ouvre. Je n'aime pas la lumière qui en sort et la chaleur devient insoutenable.

Celian se retourna. De larges fissures couraient dans le sol jusqu'à la crevasse d'où jaillissaient des volutes incandescentes éclairées par une violente lumière rouge. A cinq cents pas sur sa droite, des gerbes de roche en fusion illuminaient déjà le brouillard de soufre. Imperturbable, il revint à Finn. Il le fixa intensément et passa Bereldur à sa ceinture.

— D'accord, souffla-t-il comme s'il retenait sa colère. On décampe... mais pas sans Finn.

Le marin secoua la tête en signe de négation.

— On va essayer de faire comme les Rôarns, continua Celian sans s'en préoccuper : si ces dégénérés sont capables de monter des krâars, pourquoi pas nous ? Leïla, aide-moi à soulever Finn ; Strelnik, amène cet abruti de Gâladorn !

Comme s'il avait compris ce que l'on attendait de lui, le krâar s'approcha doucement et s'aplatit autant qu'il le put contre le sol brûlant. Leïla eut un mouvement de recul en voyant l'immense créature écailleuse si proche. Celle-ci tourna son énorme muflle triangulaire vers elle et ses pupilles fendues plongèrent à la rencontre des yeux noirs de la jeune Gâlahan hésitante. C'était un étrange regard, issu d'un autre monde, mais une bienveillante humanité y brillait.

Une nouvelle déflagration, qui faillit jeter Leïla à terre, rompit le lien éphémère. Un geyser de lave projeta ses gouttelettes de feu tout autour d'elle. A l'odeur de corne brûlée, elle comprit que ses cheveux et le cuir de son bustier avaient aussi été arrosés. Elle se secoua vigoureusement pour les chasser et éviter leurs cruelles morsures.

Strelnik surgit à côté d'eux, tirant Gâladorn par la main comme un enfant docile. Les yeux du Môharan étaient agrandis par l'horreur.

— Bon, allez ! Dépêchez-vous d'embarquer parce que la marée monte ! brailla-t-il en proie à une excitation qui frisait l'hystérie. Je passe devant.

Leïla et Celian se retournèrent vers l'endroit d'où venait le manchot : à cent pas, la faille dégorgeait un liquide épais d'un jaune orangé, qui bouillonnait et crachait des fumerolles ocre. La chaleur qui s'en dégageait était si intense, qu'ils furent incapables de soutenir cette vision plus d'un battement de cœur. Ils empoignèrent Finn et le traînèrent vers le krâar impassible.

Strelnik poussait Gâladorn devant lui, pour qu'il s'installe entre les ailes du monstre, à cheval entre deux des grandes aiguilles qui ornaient son épine dorsale. Derrière lui, Leïla et Celian semblaient avoir fort à faire avec un Finn agonisant, qui s'accrochait à toutes les aspérités du sol pour ne pas avancer. Au fond, il était encore préférable de s'occuper d'un vieillard sénile.

Celian jurait et suait à grosses gouttes. Il désespérait de sauver Finn. Il ne savait comment le prendre sans aggraver ses profondes et écœurantes blessures et lorsqu'il parvenait à le saisir, celui-ci se cramponnait ou se débattait pour lui échapper.

— On n'y arrivera jamais comme ça, lança-t-il soudain à Leïla, qui fixait avec angoisse le fleuve de lave derrière eux. Attends-moi là.

Celian tourna les talons et partit face au danger. Déjà la roche en fusion était parvenue à moins de cinquante pas du krâar. Telle un monstre invincible et sournois, elle dévorait les cadavres des Rôarns, qui se tordaient en grésillant avant de disparaître dans des flammes rouges. Il repéra tout de suite le corps d'Etan, abandonné contre une cheminée de soufre. Les dix pas qu'il franchit pour l'atteindre s'avérèrent plus éprouvants qu'il ne s'y était attendu. L'air était irrespirable, tant par sa température que par les gaz délétères exhalés par la lave.

Il saisit la dépouille brisée de la jeune femme et s'enfuit aussitôt. La chaleur commençait déjà à les ronger l'un et l'autre. Il hissa son précieux fardeau sur le dos du krâar, puis revint vers Finn.

— Maintenant, tu te laisses faire ou tu restes seul ici !

Sans demander d'aide à Leïla, il se pencha pour charger le marin sur son épaule. Il nota en se redressant que la mort rampante n'était plus qu'à une trentaine de pas. Titubant sous le poids, il parcourut avec désespoir la distance qui le séparait du krâar, où sa jeune compagne l'aida à hisser le corps. Il grimpa le dernier sur l'énorme bête et s'installa sur sa croupe.

— Strelnik, prends garde à ce que Gâladorn ne tombe pas ! Leïla, occupe-toi de Finn ; je me charge du corps d'Etan.

Ce disant, il agrippa l'épine dorsale de l'animal. Aussitôt, celui-ci se souleva sur ses membres postérieurs et exécuta un demi-tour avec une surprenante agilité. La lave rampait autour d'eux. Le krâar leva haut ses larges membranes sombres et se lança dans une course ridicule, pour prendre son élan. Le battement de ses ailes projetait une poussière irrespirable. Celian, Leïla et Strelnik se cramponnaient sans rien oser regarder. Puis les cahots cessèrent d'un coup et une brise fraîche vint leur lécher le visage. Un étrange bruit sourd et régulier martelait l'air. Ils ouvrirent les yeux. Les nuages ocres défilaient autour d'eux à une vitesse incroyable et le sol avait disparu : ils volaient !

Le contact avec l'animal était des plus étranges. Sa cuirasse d'écaillés ne ressemblait en rien à une matière vivante. Elle rappelait au contraire le métal froid des chariots d'étril pilduinistes. Celian avait craint un instant qu'ils ne soient trop nombreux pour un seul krâar, mais, vu de si près, il paraissait plus gigantesque que jamais. Il ne montrait aucun signe de fatigue ou d'énervement, comme si la présence de ses passagers ne l'avait nullement affecté.

Ils surgirent brusquement hors de la couche de nuages, qui stagnait au fond de l'étroite vallée. Celian n'aurait su dire combien de temps ils étaient demeurés dessous, mais il faisait jour à nouveau. Sa première réflexion fut pour la qualité de l'air. Il réalisait soudain à quel point la crasse de laquelle ils sortaient lui brûlait les poumons et les yeux. Puis, sans doute attiré par le grondement qui montait de la faille, il eut l'idée stupide de regarder en bas. Son corps lui parut se vider de toute sa substance en un clin d'œil. Il se cramponna à l'aiguille dorsale la plus proche et referma les yeux pour ne pas se faire happer par le vide qui régnait, un bon millier de pieds sous le ventre du krâar.

Il souleva ses paupières avec précaution, au bout d'un moment qui lui sembla une éternité. Juste devant lui, Strelnik, Gâladorn et Leïla lui tournaient le dos, impassibles. Ils admiraient le décor extraordinaire de cet océan de volcans arides, entrecoupé de failles obscures. De longs panaches de fumée en montaient, droits dans l'air calme, jusqu'à se perdre dans le couvercle gris qui écrasait toujours le ciel de Gâlaë. Pour autant qu'il put en juger, après un décollage vers l'ouest le krâar avait obliqué vers le sud. Il survolait à présent le canyon qui menait vers la monstrueuse masse du Brûle-Gueule, située à moins d'une sycte devant lui. S'il avait osé se pencher, Celian aurait sans doute réussi à apercevoir la sinistre aiguille noire de la Tour, crever le bord du canyon au pied du gigantesque cône de lave.

Leïla se tourna brièvement vers lui. À la vue de son visage blême, Celian comprit qu'il n'était pas seul à se sentir mal à l'aise si loin du sol.

— On dirait que ton ami le krâar sait très bien où nous voulions aller. J'espère qu'il n'y a aucun piège là-dessous.

Celian haussa les épaules avec impuissance :

— Tu préfères descendre ?

— Je n'ai pas tellement envie de rire, Celian.

— Alors dis-moi plutôt comment va Finn.

Les corps des deux Kaharns gisaient immobiles, allongés sur le large dos de la bête, juste entre ses ailes. Celian et Leïla les assuraient toujours. La jeune Gâlahan se pencha vers le marin, puis retourna une moue dubitative vers son compagnon.

Un grondement furieux ébranla l'atmosphère sulfureuse. Avec un mélange de frayeur et d'émerveillement, les passagers du krâar virent le sommet du Brûle-Gueule sauter comme un bouchon et cracher une pluie de cendres et de roches, plus haut que les nuages des milliers de pieds au-dessus d'eux.

Celian songea qu'il préférerait se trouver dans les airs que sur le sol au moment où celui-ci avait tremblé. Mais sa monture ailée l'entendait tout autrement et choisit cet instant pour piquer vers la faille. Malgré leurs estomacs vides, ils sentirent tous des liquides acides remonter, lorsque la terrible descente commença. La dernière chose qu'ils virent avant de rentrer dans la couche de brouillard sulfureux de la gorge, fut l'étrange cylindre noir et lisse de la Tour. Incongrue, elle dominait la plaine volcanique comme un phare surveille l'entrée d'un chenal.

Leur chute ralentit et le krâar freina en ouvrant largement ses ailes face au vent. Il étendit ses longues serres et toucha le fond de l'abîme au milieu de tourbillons de gaz irritants. Sous le choc, Gâladorn bascula en avant et alla rouler dans la poussière par-dessus la tête de l'animal, qui parut ne pas s'en rendre compte. Strelnik sauta derrière lui avec un juron.

Le sol était ici bien différent de ce qu'ils avaient rencontré dans la faille principale : il semblait qu'aucun écoulement de lave n'y ait eu lieu depuis des centaines de cycles et une fine poudre de roche recouvrait la pierre. Le sorcier ne s'était pas blessé en tombant, mais le choc ne l'avait pas sorti de sa torpeur. Celian se laissa glisser à terre avec le corps d'Etan qu'il y déposa en douceur ; puis il tendit la main à Leïla pour l'aider à débarquer Finn. La jeune Gâlahan se figea lorsqu'elle saisit le marin. Son regard suffit à son compagnon pour comprendre que le mince fil qui le retenait encore à la vie s'était rompu durant le vol.

Sans un mot, Celian prit le marin à bras le corps et le porta à côté de celui d'Etan. L'énergie dépensée en vain pour le sauver de la lave lui écrasait soudain les épaules et la perte de ses deux Kaharns le laissait orphelin une seconde fois. Il chercha des yeux le secours muet de Strelnik, dont le regard désespéré refusait d'admettre la vérité. Blême, le manchot étouffa un sanglot, tandis que le krâar extériorisait sa douleur en une longue plainte aux tonalités graves, à peine audibles.

La faille au fond de laquelle ils étaient réfugiés s'avérait très étroite, à peine plus de cinquante pas. L'air y était moins vicié que dans la grande et les signes d'activité tellurique – cheminées ou fissures – quasiment absents. Il n'y avait même pas ici de fleuve de lave pour éclairer les épaisses nuits d'Ahrân.

Une obscurité lourde descendait sur les tombes de Finn et d'Etan, piêtres monticules de poussières et de scories. Bien qu'à jeun depuis deux jours, Celian mâchouillait sans faim son ultime galette de céréales. Leïla se tenait recroquevillée contre lui, trop épuisée pour dormir. Assoupi entre les pattes du krâar, Strelnik avait trouvé un étrange réconfort à la perte de son

ami. La bête avait délicatement enroulé son long cou autour du manchot, mais avait failli écraser Gâladorn, qu'il ignorait ostensiblement. Les deux compères ronflaient d'un souffle lourd, tandis que le sorcier demeurait prostré, boudé par les autres.

Il fit bientôt si sombre que Celian ne put même plus voir Leïla, pourtant appuyée contre lui. A l'exception des ronflements du krâar, seul son esprit semblait animer encore ce lieu oublié de Gâlaë. Il comprenait pourquoi cet endroit avait été choisi comme prison d'Ahradorn : îlot de stabilité au milieu d'une terre reculée où nul ne vivait. La noirceur qui l'enveloppait s'immisçait avec lenteur dans son cerveau et l'abattement de la défaite le gagnait. La mort de Finn et Etan, l'absence intellectuelle et inexplicable de Gâladorn, la fatigue de ses efforts inutiles l'avaient vidé de toute son énergie, plus qu'aucune autre attaque passée. Il se sentait prive de tout soutien, alors qu'il brûlait d'une soif de revanche plus forte que jamais. Pouvait-il tomber plus bas ?

Des larmes coulèrent sur ses joues sans qu'il en prenne conscience. Combien de vies devait-il à Finn et Etan ? Combien de joies et d'aventures avait-il partagées avec eux, depuis les loups de Fombonne jusqu'à a victoire sur les armées de Quathân ? L'obscurité aidait ses souvenirs à ressurgir du fond de sa mémoire : elle lui rappelait le dédale des égouts de Pilduin, la caverne de l'Île aux Morts, les nuits sans Serte auxquelles Ahradorn avait condamné Gâlaë. Villeforte, son trône et ses splendeurs étaient bien loin ; Nora et les intrigues du pouvoir bien mesquines !

CHAPITRE IX

Le jour filtrait à travers la brume ; Celian s'était assoupi malgré lui. Un fourmillement intolérable le tira de son sommeil sans rêve : Leïla s'était affaissée sur son bras droit, lui bloquant la circulation du sang. Il se dégagea et secoua la main endolorie. Sa bouche était pâteuse et une douleur lancinante puisait déjà sous son crâne : le manque d'air frais rendait cet endroit peu propice à des nuits réparatrices.

Leïla gémit doucement lorsqu'il la déplaça, mais elle ne s'éveilla pas tout de suite. Le krâar ronflait avec une quiétude rassurante, alors que Gâladorn et Strelnik avaient disparu. Les empreintes de leurs pas s'enfonçaient dans le sol meuble en direction du sud. Un peu surpris, Celian se leva avec peine. Il était perclus de courbatures et encore assommé par la tragédie de la veille. Son regard s'attarda sur les dérisoires monticules de scories qui ensevelissaient les corps de Finn et Etan. La colère lui rongeaient les entrailles ; elle lui insufflait l'énergie de continuer, plus sûrement qu'aucune nourriture. Il sentait la rage de combattre se réveiller en lui et le souvenir de la Tour remonter dans son esprit embrumé. Il serra avec tant de violence la poignée de Bereldur dans son poing qu'il y rouvrit les plaies creusées par sa chute sur les pierres ponce.

Comme s'il avait flairé son mouvement, le krâar dressa son long cou et ouvrit ses petits yeux rouges fendus de noir ; le souffle d'air effraya Leïla, qui émergea avec un bref cri de surprise.

— Désolé ; je ne voulais pas te réveiller. Il a dû sentir que je remuais, s'excusa-t-il en indiquant l'animal d'un signe de tête.

— Finalement, sa présence a au moins un côté sécurisant, bâilla Leïla en réponse : il me prévient quand tu essaies de m'abandonner.

Elle s'étira et se mit à son tour debout. Son estomac émit une plainte caractéristique, mais le contenu de leurs besaces avait tant souffert des combats de la veille qu'il n'y restait guère de quoi satisfaire leur faim, Celian hocha la tête avec un air entendu et passa son bras autour des épaules de la jeune Gâlahan :

— Et le pire, commenta-t-il, ce sera la soif.

— Strelnik et Gâladorn sont partis ; peut-être ont-ils trouvé quelque chose en remontant la faille vers le sud. Il n'y a qu'à suivre leurs traces.

— Je crains qu'il n'y ait que le Brûle-Gueule devant nous.

— Et la Tour ?

Celian répondit par une moue incertaine. Il avait cependant pris la décision de suivre les traces laissées par ses compagnons. Il tira Leïla par la main. Le krâar parut ne pas apprécier cette désertion brutale et se dressa sur ses pattes avec un soupir à la mesure de sa masse.

— On dirait qu'il ne veut pas nous lâcher, grommela Celian. Il n'a pourtant pas fait tant d'histoires quand Strelnik et Gâladorn sont partis sans prévenir !

Imperturbable, l'énorme bête les suivit malgré la mauvaise humeur dont Celian faisait preuve. Balayant de sa longue queue les cendres volcaniques, il souleva un nuage dans son

sillage. Lorsqu'ils eurent disparu derrière le premier coude de la faille, le voile de brume retomba en silence sur les tombes des Kaharns ; ultime et bien piètre épitaphe.

La gorge s'élargit brutalement, comme ils avaient parcouru en silence un quart de sycte. Ici, la brume ocre moins dense laissait mieux filtrer la lumière de Muk-Bar. Ils virent d'abord Strelnik. Assis sur un bloc de roche détaché de la paroi, il essuyait consciencieusement le tranchant de sa hache. A ses pieds gisait un corps trapu vêtu de haillons sombres, dont les éclats de pierre ponce buvaient le sang avec avidité. Le Môharan redressa la tête en entendant arriver ses compagnons et leur adressa un sourire satisfait.

— Ce n'était que de la menue monnaie, mais c'est toujours un acompte pris sur ce que me doivent les Ahranaëns ! leur lança-t-il avec une gaieté forcée.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Celian inquiet. Où est Gâladorn ?

Le visage hirsute de Strelnik s'assombrit.

— Il est entré là-dedans, grogna-t-il en indiquant du doigt la paroi dans son dos.

Trop absorbés par leur conversation avec le Môharan, ni Celian ni Leïla n'avaient réalisé face à quoi ils se trouvaient : creusée à même la roche volcanique de la falaise, se dressait la façade d'un temple troglodyte. Des colonnades encadraient une porte étroite, surmontée d'un fronton orné d'une pierre noire triangulaire qu'ils reconnurent aussitôt : le symbole des Ahranaëns. L'ensemble couvrait une surface de cinquante pieds de large, sur autant de haut. Celian ne put réprimer un frisson, mélange de peur et d'exaltation.

— C'est l'entrée de la Tour, j'en suis sûr !

— Peut-être, soupira Strelnik en se redressant, mais ce brouillard nous empêche de voir si c'est bien elle qui nous domine.

— Et Gâladorn y est entré, dis-tu ?

— Oui. En fait, j'ai été réveillé par son départ. Vous étiez tous trop fatigués pour vous en apercevoir, mais il s'est mis en route sans prévenir à l'aube. Je l'ai rattrapé, mais il ne semblait pas avoir davantage sa raison que lors de ces derniers jours. Il marchait comme un somnambule, quoique parfaitement décidé sur le chemin à prendre. Par curiosité, je l'ai suivi jusqu'ici où cet imbécile de Rôarn gardait la porte. Comme il faisait mine d'attaquer le sorcier, je lui ai réglé son compte. L'autre n'a paru rien voir et a disparu à l'intérieur avant que je sois venu à bout de cette charogne.

Pour appuyer son qualificatif, il gratifia le cadavre d'un violent coup de pied dans les côtes.

— En Môharan pragmatique, j'ai jugé plus sage de vous attendre ici, plutôt que me jeter dans la gueule du démon.

Celian hocha la tête en signe d'assentiment.

— Bon. Ma sagesse gâlahan me souffle qu'il serait également plus sûr que j'entre seul à la recherche de Gâladorn. Après tout, c'est moi seul que veut Ahradorn...

— Je ne pense pas que tu puises cette idée-là dans ta moitié gâlahan, Celian-le-métis ! J'y vois plutôt une folie humaine. Si nous sommes encore là, Leïla et moi, c'est pour t'aider à vaincre, pas pour monter la garde devant ton tombeau.

— Il faut que quelqu'un s'assure que personne ne rentre derrière nous, Strelnik.

— S'il ne s'agit que de cela, ton krâar dévoué sera capable d'accomplir seul cette mission, les interrompit Leïla ; d'autant qu'il n'a pas l'air décidé à s'en aller et que sa taille lui interdit de nous suivre au-delà de la porte. Moi, je viens avec toi.

Elle se planta devant Celian, l'air farouche. Même creusés par la fatigue et les privations,

souillés par les cendres et la poussière, les traits fins de son visage reflétaient cette inflexible détermination qui avait fait chavirer le jeune métis. Son cœur se serra à l'idée que ces prunelles noires et brillantes pouvaient s'éteindre à chaque pas de la route qu'il restait à parcourir, mais il ne sut la rejeter.

— Comme vous voudrez, s'étrangla-t-il.

Il s'avança vers la porte. Trois marches couvertes de cendres y menaient. Lorsqu'il posa la botte sur la première, il perçut l'agitation du krâar dans son dos. A la seconde, la bête émit la même modulation étrange que la veille, à la mort de Finn. A la troisième, Celian jeta derrière lui un regard fugitif, comme s'il voulait imprimer une dernière fois sur ses rétines la lumière de Muk-Bar.

A l'intérieur, l'obscurité était totale. Celian extirpa l'Etoile de sous sa tunique afin que la douce lumière bleue les guide.

— Comment Gâladorn a-t-il pu avancer là-dedans ? chuchota-t-il à l'adresse de Strelnik.

— Je ne suis sûr de rien, mais puisqu'il n'avait pas les dons de nyctalope de mes frères môharans, il a dû utiliser sa canne.

Le souvenir de sa froide lumière dans les égouts de Pilduin revint dans l'esprit de Celian.

Ils se trouvaient dans une galerie aux parois trop irrégulières pour qu'elles fussent artificielles. L'absurde et grandiose porte ne marquait que l'ouverture d'une caverne naturelle, sans doute fruit d'une fracture dans la roche. Les parfums de soufre de la faille flottaient jusqu'ici et rendaient l'atmosphère parfois étouffante. De désagréables picotements irritaient les yeux et la gorge, sans toutefois interdire leur progression.

Le tunnel s'incurva sur la droite et le point brillant qui marquait l'issue disparut bientôt. Ils étaient désormais au cœur des ténèbres, plongés dans le plus sacré des sanctuaires ahraenaës. Les reflets que projetait l'Etoile sur la voûte déchiquetée éveillèrent de vieilles peurs dans la mémoire de Celian : de ses souvenirs saccagés restaient des moments forts. Le cauchemar tragique de Môharn, au cours duquel il avait failli égorger Etina, représentait la même caverne. Seul l'éclairage rouge manquait, remplacé par le bleu du pendentif magique. A tous les coudes, derrière chaque rocher, il s'attendait à voir surgir la silhouette maléfique, au grand manteau sombre.

Un pas derrière lui, Leïla avançait en retenant son souffle, oppressée autant par l'odeur fétide que par l'angoisse. Une sensation malfaisante suintait des parois de pierre noire et isolait son esprit de ceux de ses compagnons.

Strelnik fermait la marche, sa hache fermement tenue dans son unique main. Aidés par la faible lumière de Celian, aucun détail n'échappait à ses yeux de troglodyte. L'étroite galerie dans laquelle ils cheminaient devait avoir été formée par l'expulsion d'une énorme poche de gaz, alors que la coulée de lave n'était pas encore solidifiée. Elle en gardait l'allure inquiétante d'une gueule aux crocs de pierre reliant le sol au plafond. D'autres bottes que les leurs avaient laissé des empreintes sur le tapis de cendres du sol : Gâladorn ? La taille de certaines permettait de supposer qu'elles pouvaient aussi appartenir à des Rôarns, tel que celui qu'il avait exécuté à la porte.

Celian s'arrêta net. Ils avançaient sans mot depuis une bonne heure, lorsque ses oreilles habituées au silence percurent un grattement sourd devant eux. Il leva le bras, interdisant d'un geste impérieux toute question éventuelle de Leïla ou Strelnik. D'une main, il couvrit l'éclat de l'Etoile, tandis qu'il dégainait Strehil de l'autre ; il répugnait à se servir de Bereldur.

Le bruit se produisit à nouveau. On aurait dit que quelqu'un frottait la roche. D'un commun accord, ils reculèrent dos à la paroi.

Les yeux du Môharan fouillaient la nuit à la recherche d'un signe quelconque, mais la topographie des lieux compliquait sérieusement sa tâche : la grotte s'élargissait comme à l'entrée d'une salle dont la voûte, molle lorsqu'elle s'était soulevée, était retombée en de nombreux endroits, formant une multitude de piliers naturels. Un véritable dédale les attendait. Le bruit incongru en provenait.

En dépit de la crasse qui les y collait, Celian sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque : auréolée d'une sinistre lueur verte, la silhouette obscure de ses cauchemars venait de surgir entre les colonnes. Son sang se mit à bouillir comme lors de cette nuit de terreur où le mur de sa chambre s'était ouvert devant lui. Submergé par un mélange de peur et de colère, il bondit, Strehil au poing ! Sa détente fut si violente qu'il s'écorcha le crâne contre la voûte, mais n'en poursuivit pas moins l'assaut.

L'être au grand manteau marqua à peine sa surprise par un faible sursaut, avant d'être projeté au sol. Celian roula par-dessus et se rétablit, prêt à transpercer son adversaire de sa fine lame d'idril. La masse sombre à ses pieds maugréait, empêtrée dans les pans de tissus éclaboussés par la lumière verte qui tombait du pommeau de sa canne. Strehil s'élevait déjà pour frapper lorsqu'un éclair de raison traversa le cerveau du métis : il connaissait cet objet, ce bâton lumineux et magique ! Une touffe de poils gris émergea de la cape de voyage pour hurler un cri de désespoir :

— Non !!!

— Gâladorn ! A quel jeu imbécile joues-tu ?

— Nooon...

Le vieillard tremblait comme un enfant, incapable de se relever ni de prononcer une autre parole. Celian se sentit submergé par la honte et la pitié. Il rengaina en douceur Strehil et s'agenouilla auprès du sorcier terrorisé. Leïla et Strelnik s'approchèrent.

— Il délire complètement, grogna le Môharan dans le dos de Celian. Le poids des cycles a eu finalement raison de son esprit sans âge.

— Et s'il n'était pas gâteux, souffla Leïla encore émue par l'apparition imprévue du vieux Gâlahan. Pourquoi est-il parti ce matin ?

— Divagations d'un vieillard sénile, suggéra Strelnik.

— Taisez-vous ! les coupa Celian avec humeur. Il essaie de nous parler.

Il souleva légèrement le sorcier pour l'adosser à la colonne de lave la plus proche et imposa le silence.

— Pas y aller, croassa le vieux mage. Peur...

— Je te dis qu'il est gâteux ! explosa Strelnik. Il nous guide vers ce pays de fou depuis douze cycles, Finn et Etan y ont laissé leur peau, et maintenant il vient nous dire qu'il a la trouille !

— Ta gueule Strelnik ! Moi aussi je cherche à comprendre ce qu'on fout ici et tu commences à me casser les pieds avec tes certitudes à la noix !

Celian sentait la colère vibrer dans son corps comme si un torrent de feu courait dans ses veines. Son poing brûlait d'envie de transpercer le corps de ce nabot irrévérencieux.

— Celian.

La main de Leïla venait de se poser sur son bras. En dépit de la chaleur qui régnait dans cette galerie, il la sentait fraîche sous la manche déchirée de sa tunique ; apaisante.

— Celian. Ahradorn est en train de dévorer vos esprits, comme il a déjà emporté celui de Gâladorn. Réagis !

L'obscurité avait la même pesanteur surnaturelle que celle de la caverne de l'Île aux Morts. Celian se souvenait de la terrible attaque magique du prêtre noir, dont Gâladorn avait été la première victime. Etan avait cédé la seconde... Chère Etan... Il s'ébroua, comme pour chasser de ce geste futile les forces qui opprimaient son esprit. Il réalisa qu'il tenait toujours Gâladorn entre ses mains et serrait si fort le col du vieillard que celui-ci s'étranglait.

— Qu'est-ce qu'on fiche ici, Gâladorn ? Nous ne sommes pas arrivés là par hasard ; même ton cerveau embrumé a su y guider tes pas. Mène-nous à Ahradorn !

Il tira à lui le sorcier, pour l'aider à se relever. Sa canne abandonnée par terre illuminait la voûte noire où pendaient d'étranges dents de basalte, gouttes de lave figées lors du soulèvement de la caverne. Galadorn tituba dans la lumière vert d'eau, puis parut recouvrir un instant ses esprits. Il leva un doigt parcheminé et tremblant vers le fond du dédale de pierre :

— La porte... croassa-t-il d'une voix si grave qu'elle en était méconnaissable.

— La porte ? Quelle porte ? grogna Strehil. Qu'est-ce qu'il raconte encore...

Mais déjà Celian partait devant, Strehil au poing. L'éclat de l'Etoile suffisait à le guider au travers de la salle aux colonnes entre lesquelles il disparut aussitôt. Leïla ramassa la canne du sorcier :

— Au lieu de rouspéter, emmène Galadorn et suivons-le ! lança-t-elle au manchot.

Celian tentait de maîtriser la fureur qui le dévorait. Il courait au travers des ténèbres, guidé par une haine terrible qui grandissait au creux de son ventre. Elle avait failli se déverser sur Gâladorn puis sur Strehil et se retournait à présent vers le bourreau de Gâlaë. Au moins avait-elle balayé l'angoisse et la soif.

Vestiges convulsés d'antiques hémorragies de lave, les colonnes jetaient d'effrayantes ombres autour des intrus. La salle semblait ne pas avoir de limites, comme pour mieux cacher le piège vers lequel ils se précipitaient. Soudain, les tons mats d'une paroi de basalte se dressèrent devant eux. Le mur de roche noire se perdait dans les profondeurs d'une obscurité de cauchemar.

Interdit, Celian s'était arrêté à moins d'un pas de l'obstacle, bientôt rejoint par ses trois compagnons. Ses yeux fous cherchaient une issue, à gauche, à droite... Rien. Les reflets bleus de l'Etoile se noyaient dans l'eau verte de la canne de Galadorn, incapables d'accrocher l'ombre d'une ouverture. Il sentit alors la colère déborder de ses entrailles, exploser dans son crâne, et une violente brûlure lui perça le mollet, juste au contact de la dague. Un peu de sueur coula dans les amandes sombres de ses yeux. Le besoin de tuer pour déverser sa rage, exorciser sa terreur, le submergea à nouveau. Il serra la garde de Strehil jusqu'à ce que son sang coule de ses entailles, conscient que, s'il se retournait, il allait sacrifier l'un des siens ! Leïla peut-être ? *Penser à l'Etoile !*

— Nooon !!

Strehil s'abattit contre le mur de basalte avec la violence de la folie. Sa fine lame d'idril explosa en une pluie scintillante dans un ultime cri de cristal brisé. Celian ne sentait plus ses mains, anesthésiées par le choc. Il rouvrit ses prunelles noires ou brillait encore sa douleur intérieure : sous ses yeux gisaient les éclats épars de l'une de ses plus fidèles alliées. Il leva à hauteur de son visage le moignon inutile qu'il réservait aux entrailles d'Ahradorn et se maudit

de ne pas savoir résister aux provocations de ce démon. La dague lui mordit le mollet.

— Celian...

La voix de Leïla tremblait. Sans doute allait-elle encore chercher à le raisonner. Il devait montrer plus de force ! Son rôle était de guider ses derniers amis vers leur but ultime. Il se retourna pour faire face à ceux qu'il aurait voulu fuir pour ne pas mettre leur vie en danger, mais aucun d'entre eux ne le regardait : leurs yeux affolés étaient rivés sur la paroi, bien au-dessus de sa tête. L'appel de sa compagne n'était ni une supplique ni un sermon, mais plutôt un cri de détresse.

Celian fit volte-face, prêt à tenir en respect toute menace de la lame brisée de Strehil. Il ne vit personne, mais une fissure rougeoyante lézardait le sommet du mur de basalte. La rage avec laquelle il avait brisé son arme n'était pas demeurée sans conséquences. Il frissonna à l'idée qu'il avait peut-être fracturé la paroi d'une poche de lave, dont les flots mortels allaient se répandre dans le piège de la caverne... Mais le grondement qu'il percevait soudain tenait plus d'une lourde porte que l'on ébranle que de la roche qui éclate.

La fente lumineuse courait à présent du sol au plafond, nette et rectiligne, ne laissant plus aucun doute : il avait bel et bien trouvé l'issue que Gâladorn s'était efforcé de leur indiquer. Il suffisait donc de frapper à la porte... assez fort pour se faire entendre. Celian se sentait ridicule avec son vestige d'épée à la main. Il jeta au sol le moignon d'idril et tira Bereldur de son ceinturon ; cet héritage dont il n'avait pas voulu allait s'avérer plus précieux qu'il ne l'avait cru.

Le raclement sourd qui accompagnait l'ouverture soulevait une poussière millénaire, dont le nuage gonflait avec une angoissante lenteur. L'autre côté était baigné dans une lumière écarlate et des relents torrides envahissaient la caverne. *Epices inconnues et roche brûlante...* Un vacarme effrayant couvrit bientôt le bruit de la porte. Celian lut la terreur dans les yeux noirs de Leïla : elle avait reconnu le grondement éternel des entrailles de Gâlaë, les explosions gigantesques de ses bouillons de lave ! L'écrin d'Ahradorn était à la hauteur du sinistre joyau qui l'habitait.

Incapable de supporter davantage l'angoisse de l'attente, Celian se glissa par la fente dès qu'elle fut assez large pour le laisser passer. Une vague de chaleur rougeoyante le submergea aussitôt. L'air chargé de soufre était irrespirable. Il toussa, puis cligna des yeux pour s'habituer à la lumière violente qui lui arrachait des larmes de douleur. Pour autant qu'il pouvait en juger, il se trouvait dans une seconde salle, dont la voûte immense disparaissait dans des volutes de fumée écarlate. Une centaine de pas devant lui, le sol était barré par un incroyable fleuve de lave qui surgissait d'une cavité à droite, pour s'engloutir dans un maelström assourdissant sur sa gauche. Plus invraisemblable encore, un pont de basalte, d'une élégance surnaturelle, enjambait les cinquante pieds du torrent de feu. De l'autre côté, à peine discernable dans l'air troublé par les courants, un escalier aux larges marches de roche noire montait en colimaçon au travers des nuages malsains.

Il allait se retourner pour prendre à témoin ses compagnons stupéfaits, lorsqu'il réalisa avec horreur que ces lieux étaient habités : de part et d'autre du fleuve de lave, les plus hideux des Rôarns qu'il ait jamais vus piochaient la roche pour en extraire de précieux minerais. Une centaine de ces répugnantes créatures occupait l'immense salle, inconscientes de sa présence tant le vacarme était assourdissant.

Accroupie au bord du gouffre écarlate, la plus grande d'entre elles formait à coups de

marteau des lames courbes de cimenterres, qu'elle trempait dans la fournaise. Elle releva son horrible groin noir, juste à l'instant où Leïla franchissait la porte, Gâladorn sur ses talons. Malgré le bruit, le couinement strident qu'elle poussa déchira les tympanes de Celian. L'alerte était donnée !

— L'escalier, lança Celian, c'est la seule issue ! Droit sur le pont, coûte que coûte !

Le buste cassé en avant, il se propulsa en direction du fleuve bouillonnant, tandis que des dizaines de pioches se levaient déjà contre lui. Il ouvrit la route d'un large moulinet de Bereldur. L'épée s'avérait plus lourde à manier que sa défunte Strehil, mais elle n'en était que plus redoutable : dès le premier passage de sa lame, deux têtes grotesques et un bras velu tombèrent sur le sol. La lumière rouge qui éclaboussait la salle, occultait les flots de sang, vite coagulés par la chaleur infernale.

Leïla tirait Gâladorn de la main gauche, tandis que, de la droite, elle tenait à distance un Rôarn hystérique. Strelnik surgit par l'ouverture de la porte, juste dans son dos et lui fracassa le crâne du tranchant de sa hache. La jeune Gâlahan n'eut pas le temps de le remercier : un autre mineur la menaçait déjà de son piolet ébréché. Elle lui perça la couenne de sa fine lame, tandis qu'il tentait de l'intimider de ses crocs jaunis.

Strelnik para in extremis un coup de pioche du manche de sa hache. Il expédia son agresseur à dix pieds, d'une violente riposte du talon au bas-ventre, dans la foulée, il assomma le Rôarn qui saisissait la cape de Gâladorn et le propulsa comme un boulet, pour renverser deux autres assaillants. A peine remis en garde, il constata avec horreur qu'une nuée de haillons noirs hérissée de pics isolait déjà Celian de leur petit groupe.

Soixante pas le séparaient encore du pont ; le métis se démenait comme un démon. Inondé de sueur et de sang, il maniait Bereldur comme si l'épée lui avait toujours appartenu, tranchant avec une glaciale précision tout ce qui dépassait trois pieds au-dessus du sol. Plus rien ne retenait sa rage meurtrière.

Strelnik entreprit par de larges mouvements de faux de nettoyer la place pour rattraper Celian. Dans son dos, Leïla repoussait tant bien que mal les moins courageux des Rôarns, sans lâcher Gâladorn. Sa lame tranchait les mains qui l'agrippaient, sectionnait les carotides de ceux qui s'approchaient pour la mordre. Une pioche siffla à deux doigts de son crâne. Pas après pas, ils progressaient vers le dérisoire objectif du pont.

Une explosion retentit, quelque part en amont du fleuve qui vomit une vague brûlante sur ses berges. Leïla sursauta, perdant un instant le contrôle des gnomes qui l'assaillaient. Un pic s'abattit sur elle. Gêné par ses hideux congénères, le Rôarn manqua son coup, mais le manche de l'outil lui frappa l'avant-bras avec une telle violence qu'elle laissa choir son arme.

Un rideau rouge semblait voiler le monde autour de Celian. Au milieu du grouillement noir dans lequel il plongeait la lame ensanglantée de Bereldur, il ne voyait plus ses compagnons. Ils pouvaient se trouver à cinq pas de lui, le plaisir sulfureux qu'il prenait à tailler en pièces les Rôarns effaçait tout le reste. Le pont lui-même devenait un objectif secondaire. Le cri de douleur que poussa Leïla déchira pourtant l'étoffe cramoisie qui étouffait son esprit.

Derrière Strelnik, il distingua la silhouette féline de sa compagne, disparaissant soudain sous une pluie de coups de bâtons. Celian comprit que le manchot, aux prises avec une autre meute rôarn, ne percevait rien du drame. S'il n'y avait eu Gâladorn, impassible tel un récif au milieu d'un océan déchaîné, toute trace de la jeune Gâlahan se serait évanouie. L'image d'Etan, submergée par les ravisseurs de sa fille, se superposa à la scène : trop de drames dont il se

sentait coupable.

Celian bondit par-dessus le grouillement des créatures. Il fallait qu'il sauve de cette folie ceux qui pouvaient encore l'être. Strelnik le vit passer à côté de lui avec un cri vengeur et plonger sous les corps enchevêtrés. Le Môharan fit un pas en arrière, pour le couvrir de l'impressionnante allonge de sa hache et attendit qu'il resurgisse. Lorsqu'il réapparut, il serrait le corps inerte de Leïla contre lui, un bras passé autour de sa poitrine. La jeune Gâlahan saignait abondamment du visage. Le fil de Bereldur suffit à dégager le terrain sur un rayon de cinq pieds.

— Je crois qu'elle est vivante ! hurla Celian à son compagnon d'arme. Fais-moi avancer cette larve de Gâladorn à coups de bottes et filons d'ici !

Il se mit à courir, fauchant les Rôarns qui s'interposaient. Strelnik tentait de le suivre ; il appliquait à la lettre la consigne du jeune métis, bottant le train du sorcier qui avançait par petits bonds avec des cris infantiles.

La tactique de Celian s'avérait payante : ils se trouvèrent bientôt à moins de vingt pas du pont. Leïla reprenait ses esprits mais son compagnon la maintenait serrée contre lui, de peur de la perdre à nouveau. Son souffle dans son cou, la douceur de son corps demeuraient les seules lueurs d'humanité dans l'invraisemblable enfer où ils s'étaient jetés. Il s'y accrochait pour ne pas laisser son esprit glisser définitivement dans la folie.

Celian réalisa que le nombre des Rôarns qui entravaient sa marche diminuait à mesure qu'il s'approchait de l'abîme en feu. A dix pas, il se retrouva seul avec Strelnik et leurs fardeaux. La température devenait intolérable et chaque inspiration une torture. Il comprit que c'était là la raison de l'abandon des sombres créatures. A travers l'air troublé par la chaleur, il pouvait voir leurs rangs sur les deux rives, les poings levés en signe de menace, mais plus aucun cri ne lui parvenait tant les grondements du fleuve avaient enflé.

Chaque battement de cœur d'hésitation consumait ses chances de survie. Celian jeta un regard d'interrogation à Strelnik. Puisque plus rien ne les en empêchait, il fallait traverser et s'échapper par l'inquiétant escalier de basalte. Il reposa Leïla au sol, la prit par la main et s'élança sans lui demander son assentiment. Il souffrait davantage à chaque foulée : il crut qu'on lui écorchait le visage ; *encore un pas*, il lui sembla que ses cheveux s'embrasaient ; *un pas*, ses doigts se racornissaient ; *un pas*, ses terminaisons nerveuses saturées n'enregistraient plus rien. Il courait tout droit, les yeux fermés de peur qu'ils ne se vaporisent s'il soulevait les paupières, au risque de basculer dans le torrent écarlate. Soudain le feu qui le rongeait reflua.

Celian regarda avec surprise autour de lui : il venait de pénétrer sur le tablier du pont. Leïla était écarlate, son beau visage barbouillé de sang cuit, le nez et les joues couverts de peau morte déjà sèche. Ses cheveux noirs, soudain crépus, avaient pris une teinte rousse surprenante. A la lumière effrayée dans ses pupilles de jais, il comprit qu'il devait avoir souffert de l'épreuve lui aussi.

Strelnik arriva en trombe, propulsant Gâladorn devant lui. Le vieillard s'étala sur la dalle de basalte sous la poussée du Môharan, soulevant un nuage de fumée acre dans sa chute.

— Maudit ! jura Strelnik à l'adresse du sorcier. J'ai cru ma dernière heure venue quand j'ai vu son manteau s'embraser !

Il passa sa grosse main sur sa barbe brûlée et jeta un œil intrigué à l'étonnante construction basaltique, dont l'arche unique s'envolait à plus de cinquante pieds au-dessus du

brasier liquide.

— Mais comment se fait-il que l'on ne rôtit pas ici comme là-bas ?

Hébété, Gêladorn se relevait avec maladresse. Sa grande cape noire en lambeaux fumait, dégageant une odeur piquante.

— Je suppose que ce tablier de basalte a été conçu pour protéger les Gêlaëns à l'époque où ils ont enfermé Ahradorn ici, suggéra Celian d'une voix desséchée.

— Il y a sans doute quelque sorcellerie là-dessous, grogna le manchot en jetant un œil furieux à Gêladorn. Si seulement ce vieux hibou n'avait pas perdu la raison, il aurait pu nous aider !

Leïla toussa et cracha un peu de sang.

— Ce pont ne nous protège pas que de la chaleur, souffla-t-elle après avoir essuyé ses lèvres tuméfiées. Regardez les Rêarns : aucun n'ose venir jusqu'ici.

Les créatures les menaçaient toujours de leurs poings et de leurs pioches, mais aucune d'entre elles n'avait le courage de franchir les quinze derniers pas. Celian les observa un moment. Tout juste leur jetaient-elles quelques pierres qui rebondissaient sur les parapets avant de disparaître dans le torrent de lave. Il voyait leurs gueules hérissées de crocs mais aucun son ne leur parvenait : le grondement du fleuve était ici le maître.

Il se tourna alors vers l'escalier qui grimpait vers l'insondable plafond de la salle. Les marches de basalte étaient majestueuses, larges de dix pieds et profondes de trente pouces. Il s'élevait en colimaçon, enroulé autour d'une lourde colonne sur laquelle étaient gravées des runes indéchiffrables. Une balustrade sculptée dans la même pierre noire apportait à l'ouvrage l'élégance incongrue de ses volutes.

— On y va avant qu'ils se décident à nous suivre ? lança Celian à ses compagnons épuisés.

CHAPITRE X

A chaque tour, l'hélicoïde les ramenait au-dessus de l'abîme ardent du fleuve de lave. La peur se réinstallait au creux de l'estomac de Celian. Au-delà de l'arche du pont, une cinquantaine de Rôarns agitait poings et piolets en signe de défi. A l'opposé, sur la rive où l'escalier se dressait, une vingtaine de créatures tentait d'escalader l'édifice de basalte. Heureusement, on ne pouvait accéder aux premières marches que par le pont, dont les parapets formaient un rempart qui dominait le sol de plus de dix pieds. Les tentatives anarchiques des sbires ahranaëns n'étaient pas prêtes à en venir à bout.

A la cinquième révolution, les jambes de Leïla la trahirent. Celian eut juste le temps d'amortir sa chute.

— Strelnik, continue à faire grimper Gâladorn ! Je m'occupe d'elle, lança-t-il au manchot qui le talonnait.

— Ça m'aurait étonné, grommela-t-il. C'est toujours les mêmes qui ont le beau rôle.

Celian lui jeta un regard lourd de menaces mais le laissa filer, davantage préoccupé par sa compagne. En bas, de nouvelles explosions retentirent, arrachant des cris aux mineurs rôarns. Il se pencha pour passer le bras de la jeune Gâlahan par-dessus ses épaules et l'aider à se relever. Il vit ses lèvres tuméfiées se contracter, mais aucun son ne sortit de sa gorge desséchée. Il ne savait que trop ce qu'elle essayait de lui dire, pour l'avoir déjà entendu de la bouche d'Etan ou de Finn. Mais il ne mettrait pas en péril celle qui comptait plus que tout, même s'il devait y perdre la vie et Ahradorn triompher !

Elle gémit lorsqu'il la souleva : son corps couvert d'ecchymoses et de brûlures trouvait encore la force de se révolter. La faim, le sommeil et, pire que tout, la soif les affaiblissaient, mais il fallait monter. Soutenue par Celian, Leïla se remit à marcher en s'appuyant au pilier central de l'escalier. Vestige du coup de bâton fatal qui l'avait désarmée, son bras droit portait un hématome gros comme un œuf de poule. Son bustier de cuir l'avait protégée des crocs et des pics rôarns au prix de lacérations dont les lèvres béaient, racornies par la chaleur. Celian, pourtant, ne l'avait jamais trouvée plus sensuelle, sans défense, ses vêtements en lambeaux libérant sa chair tendre, imprégnée de parfums musqués... Souvenirs de précieux instants d'intimité...

Mieux que la colère, l'amour de Leïla emporta ses douleurs et ses doutes. Il pressa l'allure, oubliant presque le poids de sa compagne, et rattrapa Strelnik qui tirait toujours un Gâladorn aux airs de somnambule. Ils pleuraient, non de souffrance, mais à cause des vapeurs de soufre de plus en plus épaisses dans lesquelles ils s'enfonçaient.

A la dixième boucle, Celian vit le fleuve vomir des gerbes de lave qui mirent en déroute les Rôarns ; l'une d'elles monta jusqu'au niveau où Leïla s'était effondrée, fouettant le parapet de ses tentacules orange. Il frémit à l'idée d'avoir failli être balayé par de telles langues de feu, puis espéra que cela suffirait à couper la route à leurs éventuels poursuivants.

Au tour suivant, les vapeurs masquaient déjà l'éclat du torrent de feu et un étage plus haut, il était devenu impossible de voir le sol. Une brume rousse et piquante les enveloppait, pire que celle qu'ils avaient connue dans la grande faille. Au quatorzième niveau, Leïla fut prise

d'une quinte de toux qui les obligea à faire une halte. Elle vomit un peu de sang, comme sur le pont, et dut rester immobile un long moment avant de reprendre une respiration régulière. Le soufre leur brûlait tellement la gorge qu'ils étaient incapables de communiquer par la parole. Celian déchira quatre bandes dans sa tunique, qu'il noua sur son visage et ceux de ses compagnons, puis il aida Leïla à se remettre debout et ils reprirent leur ascension.

Au-delà de la vingtième boucle, ils perdirent le compte. Les épaisses vapeurs les plongeaient dans un crépuscule sale et leur donnaient des vertiges à chaque effort. L'obscurité se dressa soudain devant eux. Celian distingua la silhouette de Strelnik, immobile à deux marches de lui. Il craignit tout d'abord que le Môharan n'ait décelé quelque ennemi grâce à ses dons de nyctalope. D'autorité, il plaqua Leïla contre la colonne centrale et saisit Bereldur. Aveuglé par les larmes et les ténèbres, il ne pouvait prévenir le danger. Il plaça alors l'Etoile sur sa poitrine.

Il avait à peine eu le temps d'entrevoir le plafond de basalte au sommet de l'escalier et une lourde porte ouvragée qui s'y découpait, lorsqu'il entendit un cri derrière lui. Il reconnut la voix de Leïla, bien qu'elle fût anormalement rauque et se retourna pour voir surgir une demi-douzaine de créatures sombres, de toute évidence aussi dérangées que lui par les émanations sulfureuses : une poignée de Rôarns était parvenue à les suivre.

Un pic de mineur lui heurta le flanc avec violence, mais sa cotte de mailles en idril ne céda pas davantage que sous les coups de sabre de Molov. La douleur de sa vieille blessure ralluma sa fureur meurtrière. Bereldur siffla, faisant rebondir deux têtes velues sur les marches de basalte. Une troisième créature, dont le bras gauche cruellement brûlé pendait lamentablement, hésita, dos contre le parapet. Celian avança pour lui déchirer les entrailles d'un coup d'estoc et la fit basculer dans le vide sous le choc. Elle disparut sans bruit dans la brume rousse. Affolées, les trois dernières reculèrent et s'enfuirent avec des cris d'alarme.

Essoufflé, Celian essuya sa lame sur les pans déchirés de sa tunique.

— Il faut ouvrir cette porte avant qu'ils ne reviennent en force, croassa-t-il.

Strelnik s'affairait déjà contre la serrure. Celian l'écarta, convaincu que, comme la fois précédente, il en détenait la clef. Le battant d'étril dont le fronton était frappé du triangle noir des Ahranaëns, semblait boire la lumière bleue de l'Etoile. Un masque grimaçant ornait le centre de la porte, en contradiction avec les traditions gâlahans habituellement non figuratives. Ce visage gravé dans le métal le mettait mal à l'aise : il l'avait toujours connu. Ses yeux en amandes, son capuchon et sa barbe pouvaient être ceux de n'importe quel moine ou Ancien rencontré au cours de ses multiples voyages, mais ses traits... Il ne savait pas y mettre un nom. Sans doute s'agissait-il d'Ahradorn en personne, tel que son subconscient l'avait aperçu dans ses cauchemars.

Absorbé par cette sensation étrange, il entendit à peine le déclic lorsque l'éclat de l'Etoile caressa la serrure. Le pêne parut glisser tout seul et la porte libérée vibra doucement. Cela aussi, il l'avait toujours su. Quelque chose, ou quelqu'un, guidait ses gestes depuis longtemps, mais il commençait à peine à en prendre conscience. Il tira sur le panneau d'étril qui pivota en grinçant. De la poussière vola au travers des rayons de la pierre, matérialisant sa sphère d'influence rassurante. Un air glacé s'échappa du tunnel obscur.

A cet instant, le bruit frénétique d'une course résonna dans l'escalier. Sans hésitation, Celian agrippa Strelnik par le col et le projeta à l'intérieur de la caverne.

— Rentre là Strelnik ! Tu vas guider Leïla et Gâladorn pendant que je retiens les Rôarns. Je

vous rattraperais !

Sans laisser au Môharan le loisir de répliquer, il bondit vers Gâladorn. Le sorcier était resté planté comme une asperge stupide sur l'avant-dernière marche. Il le précipita avec irritation de l'autre côté de la porte, espérant que Strelnik le rattrapait, puis il revint chercher Leïla. La supplique muette qu'il lut dans ses yeux noirs le troubla. Il l'aida à se relever et la serra contre lui. Comme elle essayait de parler, il l'embrassa pour la forcer au silence. Elle était si chaude... Il la souleva et la porta jusqu'à l'entrée du tunnel. Le vacarme dans l'escalier se rapprochait.

— On fait davantage cas des jeunes filles que des vieillards ! railla Strelnik qui époussetait dans la pénombre le manteau de Gâladorn.

Celian grogna une réponse imprécise et referma la porte en évitant le regard de Leïla. Il perçut nettement le déclic du verrou à l'instant où surgissait le premier Rôarn. Il sentit la peur confuse de la créature lorsqu'elle découvrit le pendentif à son cou, mais la folie meurtrière qui l'avait déjà étouffé dans la salle du fleuve oblitéra la suite.

Sang écarlate et éclairs d'idril. Fleurs de soufre et lourdes fumées noires. Cris de douleur et choc des armes. Les bras de Celian vibraient comme s'il se battait encore ; son crâne résonnait de la plainte de sa lame lorsqu'elle heurtait des armures d'étril ou les blocs de pierre. Le spectacle atroce des petits êtres grimaçants, décapités ou démembrés par dizaines se dressait en rideau devant ses yeux noirs. Il gisait, haletant, adossé à la dernière marche, le corps couvert des fluides vitaux de ses adversaires défaits.

Une lueur de raison s'immisçait lentement dans son cerveau. Le décor chaotique qui l'entourait pénétrait à nouveau sa conscience : face à lui se dressait un formidable pilier dont le sommet disparaissait dans un épais nuage noir à moins de dix pieds du sol. Les marches étaient couvertes de cadavres rôarns dont les pierres buvaient la cascade de sang. Par-delà les parapets de l'escalier, un univers ocre et incertain dansait dans une chaleur insoutenable.

Était-il blessé ? Son visage souffrait davantage des brûlures du fleuve de lave que des entailles des cimenterres ennemis. Ses membres et son dos étaient plus meurtris par le maniement de Bereldur que par les coups adverses. Jamais il ne s'était soupçonné de tels dons de guerrier ; il fallait que cette épée d'idril eût un pouvoir surnaturel. Il se redressa en titubant : la faim et le manque de sommeil se faisaient cruellement ressentir.

Il descendit une dizaine de marches et retint sa respiration pour écouter : seul le grondement inquiétant des entrailles de Gâlaë montait jusqu'à lui. La garde rôarn semblait à cours d'arguments. Rassuré, il remonta vers la porte avec lassitude, tâchant de ne pas glisser sur les corps épars de ses victimes. Il était revenu au point de départ : un sombre volet d'étril gravé d'un masque inattendu, qui lui barrait la route. Cette fois, cependant, il se tenait seul devant l'obstacle.

Il s'immobilisa sur le seuil, attendant le déclic du verrou. Mais cette fois, rien ne se produisit. Peut-être fallait-il présenter l'Etoile en un point précis de la porte. Il promena l'éclat de la pierre sur le métal froid, sans plus de succès. Une angoisse sourde lui nouait l'estomac, mais il demeurait impassible ; il entreprit de parcourir une seconde fois l'étril noir. Loin sous ses pieds, le fleuve de lave gronda, illuminant d'un éclair les lourdes fumées ocres qui moutonnaient sous la voûte.

La porte refusait de s'ouvrir. D'abord furieux, Celian tambourina contre le métal glacé.

— Leïla ! Strelnik ! Ouvrez-moi !

Il colla son oreille au battant, dans l'espoir d'une réponse. Mais aucun son ne filtra de l'intérieur. Quel damné imbécile il avait été de vouloir jouer les héros au lieu de filer avec ses compagnons ! Séparés, ils étaient plus vulnérables que jamais.

Il recula pour réfléchir. La gravité de la situation effaçait la fatigue de son esprit. Le visage gravé dans l'étril le préoccupait aussi : où l'avait-il déjà vu ? L'expression inquiétante, sinon hostile, du personnage ne laissait guère de doutes sur son identité ; il ne se souvenait pourtant pas avoir ne fût-ce qu'entrevu les traits d'Ahradorn dans ses pires cauchemars.

Dépit, il s'appuya à la balustrade, face au vide. Les volutes de vapeur noires et ocre cachaient le sol lointain, mais il pouvait sentir toute la force maléfique qui en émanait, ravivant ses brûlures au visage. Peut-être devait-il mettre en œuvre des méthodes plus radicales.

Il sortit Bereldur de son fourreau et revint vers la porte. Libérant toute l'énergie qui lui restait, il la frappa avec violence. L'idril flamboyant résonna contre l'étril sombre dans une gerbe d'étincelles et le choc arracha la lame des mains de Celian. L'épée rebondit sur la rambarde de pierre de l'escalier et descendit une dizaine de marches avant de s'immobiliser. Le jeune métis maugréa : non seulement il ne sentait plus ses mains, anesthésiées par la douleur, mais il avait failli envoyer par-dessus bord sa dernière arme !

Il regarda la porte. Le redoutable tranchant de Bereldur l'avait tout de même enfoncée et déchirée sur un bon pied de haut. Tout en frictionnant ses poignets endoloris, il alla ramasser l'épée, encouragé par ce premier résultat positif. La lame avait à peine été rayée. Celian soupira et revint se mettre en position devant l'obstacle qu'il commençait à dompter.

Ce visage... Il essaya d'oublier les traits du masque qui paraissaient le narguer et se concentra sur son objectif. Cette fois, il ne devait pas lâcher Bereldur. Il banda ses muscles et abattit à nouveau son arme. Succès : la porte sonna comme une cloche fêlée en s'éventrant un peu plus. Celian avait du mal à remuer ses doigts après ce second choc. Un air apparemment glacé sifflait à travers la blessure du métal. Entrer là-dedans couvert de sueur allait être une épreuve de plus, mais au point où il en était...

Le masque d'étril avait été tordu et grimaçait davantage qu'à l'origine. En bas, le fleuve de lave rugit, illuminant l'immense salle d'une couleur ocre. L'éclair sembla donner vie au visage de la porte : peau cuivrée, regard obscur et capuchon noir... Celian sentit se hérissier tous les poils de son corps qui n'avaient pas roussi : c'était horrible ! Bien sûr, il connaissait ces traits depuis plus de douze cycles !

Son cœur cessa de battre un instant. Il devait aller au secours de Leïla et Strelnik ! Il se rua sur la porte et la martela avec Bereldur jusqu'à ce que les lèvres de la blessure qu'il y avait ouverte soient assez écartées pour le laisser entrer. Sans écouter son corps meurtri, il se glissa à l'intérieur, arrachant sur les crocs du métal les derniers lambeaux de sa tunique impériale. Il dut marquer une pause, afin que ses yeux de Gâlahan s'habituent à la pale lumière de l'Etoile.

— Leïla !!!

Son cri rebondit sur les parois de basalte pour lui revenir en un écho déformé.

— Strelnik !!!

Echo.

Celian réprima un sanglot. Tout à coup, les paroles de Gâladorn prenaient une résonance nouvelle ; son changement d'attitude, sa froideur de toujours, l'aspect inquiétant du cavalier

noir des premiers temps... Il se souvenait de tout ! Il lui avait tout dit dans les égouts de Pilduin :

«...Or il advint qu'un moine, le plus cher de mes condisciples, accomplit l'impossible exploit : voulant délivrer le Bien, il réussit à le délier du Mal qu'il libéra ce faisant... L'équilibre s'en trouva rompu et c'est aux forces obscures qu'il succomba... Il se nommait Ahradorn ; c'est lui le père fondateur du Culte Noir. »

Le visage sur la porte était celui de son mentor de toujours. Depuis le début tout était lié ; il ne comprenait pas encore comment cela était possible, mais Gêladorn était Ahradorn ! Ce fameux « condisciple » était lui-même. Et lui, Celian, venait de jeter entre ses griffes ses deux derniers amis.

Ce tunnel était une autre grotte de basalte ; un boyau par lequel le magma avait dû respirer des milliers de cycles plus tôt. Pauvrement éclairé par l'Etoile, Bereldur au poing, Celian se lança en avant. Il ne trouvait aucune trace de ses compagnons, mais ceux-ci ne pouvaient avoir pris aucun autre chemin. Les larmes de rage qui s'accrochaient à ses cils brouillaient sa vue, il s'essuya rageusement d'un revers du bras, rouvrant au passage les brûlures avec les crochets de sa cotte de mailles. Mais il n'avait cure de ses souffrances, alors que les derniers êtres auxquels il tenait étaient en danger de mort par sa faute.

Il courait dans la pénombre, au risque de percuter une roche que la lueur tremblotante de l'Etoile ne lui aurait pas révélée. Mais l'obstacle vint d'ailleurs : ses jambes épuisées le trahirent ; son genou droit fléchit dans le mauvais sens et il s'effondra en réprimant un cri de douleur. Après les entailles, les brûlures et la faim, il ne lui manquait plus qu'une entorse ! Furieux contre lui-même, il se recroquevilla contre la paroi, serrant sur son ventre l'articulation meurtrie. S'il devait à nouveau combattre, il ne pourrait plus compter sur sa mobilité pour éviter les coups adverses.

Profitant de ce bref repos forcé, Celian parvint à calmer la panique qui s'était emparée de son esprit après qu'il eut découvert la terrible ressemblance entre la gravure de la porte et Gêladorn. A bien y réfléchir, une erreur était possible : l'image enfantine qu'il conservait du cavalier noir des premiers temps l'avait impressionné plus que de raison ; le portrait grimaçant et la fatigue avaient fait le reste. Rien n'expliquait en effet qu'Ahradorn ait attendu si longtemps pour le combattre, alors qu'il le tenait à sa merci depuis tant de cycles. Non, Gêladorn ne pouvait être le sinistre Maître du Culte Noir ; celui-ci demeurerait prisonnier de la Tour.

Celian se releva. Il était incapable de prendre appui sur sa jambe droite, tant son genou lui faisait mal, mais cette halte avait eu le mérite de remettre un peu d'ordre dans ses idées : il était impensable que Galadorn fût Ahradorn... Et pourtant...

Clopin-clopant, il se remit à avancer, guidé par la lueur bleue de l'Etoile. Il demeurerait anxieux de retrouver ses amis. Depuis qu'il avait pénétré dans ces souterrains, sa raison paraissait lui échapper. A plusieurs reprises, il avait été saisi de folies meurtrières et le doute qui s'était insinué en lui, quant à la duplicité de Galadorn, pouvait également s'avérer une manœuvre du véritable Ahradorn. Sa magie avait été assez puissante pour plonger tout Gêlaë dans une gangue de nuées stériles ; il ne fallait donc pas le sous-estimer alors qu'il marchait au cœur de sa dernière retraite.

La douleur puisait dans son genou blessé, un peu plus à chaque pas. La faim lui tordait l'estomac et la soif lui gonflait la langue. Même s'il venait à bout d'Ahradorn, le retour vers

Villeforte était désormais fort improbable. Au moins aurait-il la chance de reposer non loin de Finn et d'Etan. L'angoisse remontait en lui. Le pire était l'absence de tout signe de vie de la part de ses compagnons. Leïla lui manquait. Il ne comprenait pas pourquoi Strelnik les avait menés si loin de la porte, à moins que son combat contre les gardes rôarns n'ait duré plus longtemps qu'il ne le croyait.

Une masse sombre sur le sol intercepta les rayons de l'Etoile. Celian se figea. Son approche claudicante n'avait pu être tout à fait silencieuse. Si ce qu'il voyait s'avérait être vivant, il était sûrement repéré. Conscient qu'il n'avait plus rien à perdre, il continua à avancer, Bereldur fermement assurée dans son poing. Arrivé à moins de dix pas de la chose, il comprit qu'il s'agissait d'un Rôarn allongé par terre. Le tunnel paraissait s'arrêter derrière lui et un nouvel escalier en colimaçon s'enroulait vers la voûte.

Celian s'approcha à portée de lame et piqua le corps obscur de sa pointe d'idril. Celui-ci ne réagit pas. Les cendres qui tapissaient la roche buvaient de larges taches d'un liquide noir : Strelnik avait accompli du bon travail. Il enjamba avec précaution le cadavre décapité et s'engagea sur les premiers degrés. Comme dans le tunnel, régnait le silence et la nuit. Les pierres qu'il foulait auraient pu être celles de n'importe quelle tour de Villeforte, à la différence qu'aucune vie ne subsistait ici, fût-elle banale toile d'araignée. D'autres avant lui avaient traversé ces lieux : leurs empreintes marquaient la cendre qui recouvrait tout. Celian montait sur les traces de ceux qu'il espérait être ses compagnons. Au début, presque inconsciemment, il avait essayé de compter les marches jusqu'à ce qu'il perde toute référence.

Avait-il perçu un cri ? Des pleurs ? Celian se figea. Il n'aurait su dire s'il montait depuis une petite heure ou une journée entière, mais il était convaincu d'avoir entendu une voix d'enfant. Etina ? Quelque chose dans sa botte le dérangeait. Il tapa du pied pour interrompre la démangeaison. Aucun bruit ne troublait plus la chape de silence. Sans doute son esprit épuisé avait-il imaginé les lamentations qui l'avaient arrêté. Sous l'emprise de la fatigue et de l'étonnement, son cœur battait la chamade. Il malaxa longuement son genou droit, gonflé par l'effort et reprit sa difficile progression. Pourquoi ses compagnons ne l'avaient-ils pas attendu ?

Une ouverture se découpa soudain dans le mur de basalte sur sa gauche ; un courant d'air violent s'y engouffrait. Celian hasarda un œil au travers : en bas, une lueur orangée puisait avec d'inquiétants grondements. Ce n'était qu'une fenêtre sur les entrailles convulsées de Gâlaë ; personne n'avait pu passer par là.

Des marches. Des milliers de marches... et le silence. Le tourment de la soif lui brûlait le gosier. Celian montait pourtant. D'autres ouvertures perçaient parfois la muraille. Où était Leïla ? Pourquoi devait-il, seul, escalader ce calvaire ? Edora, Stelian, Finn, Etan... Quel jeu jouait donc Galadorn ? Bereldur était si lourde à porter. Ses genoux le trahirent à nouveau... Un palier.

Lorsqu'il redressa la tête, Celian n'aurait su dire depuis quand il rampait sur ces marches. Un couloir s'enfonçait dans la nuit devant ses yeux incrédules. L'obscurité était si épaisse que les rayons bleus de l'Etoile ne lui permettaient pas d'en évaluer les limites. L'ouverture, taillée à angles droits, ne pouvait qu'être artificielle. Un souffle rauque habitait ces lieux inquiétants. Il se recroquevilla contre le pilier central de l'escalier, dans une attitude enfantine, et retint sa respiration. Le bruit cessa : il semblait être la seule créature qui peuplât cet enfer.

— Leïla !!! hurla-t-il en vidant ses poumons avides d'air frais.

L'écho de sa voix rebondit le long des parois invisibles du tunnel et lui revint déformé :

— Ella !! Ella ! Ella...

Celian se releva. Son subconscient lui disait qu'il avait déjà vécu cette scène : un couloir obscur... Qu'avait-il vu au bout ? C'était par une nuit de brouillard, sur le chemin de la Grande Forêt, au-delà de la passe des Vents. Une lumière violente l'attendait au bout, et en son centre gisait une silhouette... Non ! Il ne voulait y croire ! Les événements n'avaient aucune raison de se dérouler comme dans son cauchemar. Décidé à conjurer le sort, à briser la malédiction qu'il sentait planer autour de lui, il arracha Bereldur à son ceinturon et se mit en marche. *Dieu que cette arme était lourde !* Brûlé et claudicant, il devait avoir bien piètre allure, mais il lui importait peu : Ahradorn se cachait quelque part, au bout de cet absurde corridor de nuit et il pouvait encore lui enlever Leïla.

Cet univers relevait de l'irrationnel : il était monté si longtemps dans ce qu'il pensait être la Tour, qu'il devait se trouver bien au-dessus du niveau du plateau d'Ahrân. Et pourtant, au lieu de continuer à s'enrouler vers un hypothétique sommet, sa route filait droit devant lui, comme si elle voulait échapper à la sinistre bâtisse. Lorsqu'il essayait de toucher les parois, il ne percevait qu'une froideur diffuse et ténébreuse, rien qui pût l'assurer de la réalité du monde qui l'entourait. Prisonnier de cette brume noire qui rongeaient l'éclat de l'Etoile, il n'avait d'autre choix que d'avancer.

La Pierre Bleue, elle-même, adoptait une attitude inhabituelle. Celian avait fini par prendre cette rassurante alliée pour une confidente, presque une amie. Mais ici, elle étouffait, muette, à peine lumineuse, insensible à la proximité du danger qu'il sentait planer sur lui.

Gâlaë gronda et le sol prit un bref instant la consistance d'une gélatine agitée de tremblements. Celian vacilla. Loin derrière lui résonna la chute d'une pierre : un bloc détaché de la voûte venait peut-être de lui couper toute retraite. Il se retourna pour essayer d'évaluer les dégâts, mais aucune lumière ne filtrait. Il n'était même plus certain d'avoir progressé en ligne droite depuis qu'il avait abandonné l'escalier. S'était-il seulement déplacé ? A n'en plus douter, il se trouvait dans un lieu qui n'avait rien de naturel.

Celian se sentait de plus en plus prisonnier d'un cocon d'ouate noire et glacée. Si Etina avait dû traverser cet endroit hostile, il n'osait imaginer les terribles souffrances morales endurées par la fillette... L'aura maléfique du Culte Noir imbibait ces lieux stériles où l'on ne distinguait rien au-delà du prochain pas.

Des pleurs d'enfant.

Celian n'osait appeler, pourtant convaincu d'avoir été repéré depuis longtemps par son invisible adversaire. Plus il avançait, et plus ces lieux irréels ressemblaient à ceux de son cauchemar. La nature du sol changea subitement : la lueur de l'Etoile avait accroché une structure fibreuse, plus claire que le basalte qui régnait en maître jusque-là. Du bois ? Il s'arrêta. Avec précaution, il effleura du pied droit la nouvelle surface. Celle-ci parut se dérober sous son poids et émit un choc sourd lorsqu'il se retira. Il comprit qu'il se trouvait au bord d'une trappe, apparemment bien réelle.

Quoiqu'étouffé par l'atmosphère cotonneuse, le bruit provoqua une réaction inattendue : Celian perçut avec netteté un frôlement sous ses pieds. Il recula d'un pas pour s'éloigner du danger éventuel :

— Qui va là ? ! gronda-t-il d'une voix mal assurée.

— Celian ?

— ...Strelnik ?

— C'est un piège, Celian ! Va-t-en !

— Où es-tu ? Où est Leïla ? ! Et Gâladorn ? Loin devant lui, il perçut des sanglots d'enfant.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, Celian. Je marchais devant et suis tombé dans ce piège dont je n'ai pas réussi à sortir avec mon seul bras...

Le cerveau de Celian se remettait à fonctionner à vive allure : d'après ses pleurs, Etina devait se trouver à peu de distance au-delà du piège, mais le silence de Leïla qui ne pouvait être loin de la l'inquiétait beaucoup.

— Quelle est la largeur de la fosse dans laquelle tu te trouves, Strelnik ?

— Je l'ai arpentée cent fois ! Elle ne mesure guère que cinq de tes pas.

Celian songea à son genou blessé : il lui faudrait prendre appui sur l'autre pour sauter, mais la distance demeurerait franchissable. Il recula avec précaution, prenant ses marques en aveugle et se tourna dans la direction qu'il estimait être la bonne. Il n'aurait droit qu'à un unique essai. Il s'élança ; chaque foulée lui arracha une grimace de souffrance, mais il importait de garder le rythme pour sauter au bon moment. *Pied droit, pied gauche, pied droit, pied gauche...* Il poussa sur sa jambe de toutes ses forces et entendit claquer sous lui la trappe qu'il avait effleurée du bout de sa botte ! Il resta suspendu dans les airs un temps indéfini, incapable d'évaluer sa position dans l'obscurité et percuta violemment le basalte. Il s'effondra de tout son long, le genou droit transpercé par une douleur fulgurante.

CHAPITRE XI

Une lumière aveuglante tomba du ciel. Réflexe de survie : Celian se recroquevilla sous la protection de Bereldur, dérisoirement dressée vers le ciel. Ses yeux d'ébène, submergés par l'éclat du jour, se crispèrent de douleur, incapables d'identifier l'origine de l'agression. Silence.

Abrité derrière le filtre de ses doigts, il se força à entrouvrir ses paupières contractées. Le sol devait être constitué de basalte poli, pour réverbérer de la sorte l'aveuglante clarté. Il se trouvait au centre d'un cercle de lumière dont il ne savait localiser la source, probablement située bien au-dessus de lui. Inquiet d'offrir à son ennemi le spectacle de sa faiblesse, Celian s'agenouilla puis se redressa avec toute la dignité dont il se sentait encore capable. Les lambeaux de sa tunique impériale qui flottaient autour de son buste le surprirent lui-même. Il abaissa la main dont il se couvrait le visage et se mit en garde.

Des formes habitaient la frontière du halo de lumière. L'une d'entre elles, rectangulaire, semblait être une table ou un autel de basalte renversé. Un cierge blanc avait roulé dans sa direction. Un sanglot le fit tressaillir : adossée au plateau de pierre, une silhouette humanoïde gisait dans l'ombre. Quelque chose frétillait en son sein. Celian sentit sa carapace de guerrier s'évanouir en l'espace d'un battement de cœur :

— Etina ? Leïla ?!

Sa voix se brisa. Il s'élança sans percevoir la moindre sensation dans ses jambes flageolantes et se jeta au chevet de la jeune Gâlahan ; Bereldur tinta durement, lorsqu'elle heurta les dalles noires. La lumière crue peignait un masque exsangue sur le doux visage féminin. Il le prit entre ses mains, remarquant à peine la petite fille qui pleurait silencieusement sur son ventre.

— Leïla... supplia-t-il dans un souffle.

Ses lèvres noires et closes ne lui répondirent pas. Elle tenait encore un poignard dérisoire entre ses doigts crispés. Il en desserra l'étau et prit ses mains glacées entre les siennes. Une large brûlure circulaire perçait sa poitrine immobile, souillant d'écarlate le cuir déchiré de son bustier. Il n'y avait pas une heure qu'elle avait quitté le monde des vivants.

Un désespoir immense lui serrait le cœur : c'était à peine si les trop rares instants de bonheur qu'il avait vécu avec Leïla marquaient encore sa mémoire. Trop de drames, trop de peine étaient déjà passés dessus. Il ressentait à quel point son destin impérial avait gâché le peu d'intimité qu'il tentait de reconstruire autour de lui depuis la mort de sa mère. Rien n'y survivait : Guenor, Etan, Finn et Gâladorn s'étaient avérés des mirages, il n'avait pas su demeurer auprès de ses grands-parents retrouvés, Nora, sa promise, était un cauchemar et Leïla venait de lui être arrachée.

Celian ferma les yeux pour retenir ses larmes : il ne pouvait offrir le spectacle de son désespoir à cet ennemi insaisissable, dont il sentait le regard peser sur lui. Avec douceur, comme pour oublier la haine qui lui tordait les entrailles, il caressa les cheveux bouclés de la petite fille prostrée devant lui. A ce contact, Etina redressa brutalement la tête et se replia à l'abri illusoire du corps inerte de Leïla. Ses yeux d'émeraude reflétaient une profonde teneur,

mais ne semblaient pas habitées par la folie. Quelques espoirs de vie subsistaient en elle, auxquels il voulait s'accrocher comme à une ultime bouée.

— Etina ?

La voix de Celian s'était faite de velours malgré la peine qui l'écrasait.

— N'aie pas peur, petite. Tu te souviens de moi ? Celian.

La fillette le fixait en silence de ses yeux de chat.

— Ta mère m'a foudroyé de ce même regard bien des fois... Viens avec moi.

Il lui tendit la main et patienta jusqu'à ce qu'Etina se décide à sortir de l'ombre. Il l'accueillit contre son sein et la laissa pleurer bruyamment. Au bout d'un moment, son genou se remit à le faire souffrir. Il déchira un des derniers lambeaux de sa tunique et moucha la fillette qui hoquetait.

— Raconte-moi ce qui s'est passé, reprit-il en s'asseyant. Qui a fait du mal à Leïla ? Sais-tu où il se cache ?

Etina secoua la tête avec énergie.

— Non... J'étais toute seule dans le noir. Je dormais sur la table quand ils sont arrivés, lâcha-t-elle avec un air de reproche. Le feu est tombé du ciel parce que Leïla a voulu me prendre.

— Qui est arrivé ? Combien étaient-ils ? Quel feu ?

La voix boudeuse d'Etina venait de ramener soudainement Celian à la froide réalité qui l'entourait. Il secoua un peu trop fort la fillette qui gémit :

— Tu me fais mal ! Y avait Leïla, et puis le sorcier et le nain qui est tombé dans le trou. Et la voix l'a dit à Leïla qu'il fallait pas me sortir de la table. Et Leïla elle m'a prise quand même et le feu il l'a tuée.

Un gros sanglot jaillit comme elle prononçait ces dernières paroles, mais Celian n'avait déjà plus la tête à consoler la fillette : Ahradorn devait être là, caché dans l'obscurité ! *Et Gêladorn ?* Le doute horrible de la double personnalité du sorcier lui noua l'estomac tandis qu'il scrutait les limites du cercle de lumière. Quelque chose avait bougé sur sa droite, au bord de son champ de vision.

— Reste près de Leïla, chuchota-t-il à l'oreille d'Etina. Protège-la et ne bouge surtout pas, d'accord ?

Il lui adressa un sourire forcé, stupidement ému par ses propres paroles, et reposa la petite entre la table de basalte renversée et le corps déchiré de Leïla. Il se redressa, Bereldur serrée dans son poing droit et fit face à la lumière.

— Ahradorn !!! Où es-tu, maudit ?! Il y a des cycles que tu me cherches, tu devrais être heureux de me voir enfin ! Qu'attends-tu pour te montrer, assassin ? !

Celian avait hurlé si fort qu'il pouvait sentir le goût du sang dans sa gorge. Il perçut le mouvement d'une cape noire, dans la pénombre face à lui. Un désagréable frisson lui parcourut le corps, depuis la botte où il cachait sa dague, jusqu'au poing qui serrait Bereldur. Comme pour l'exorciser en même temps que sa rage et sa peur, il bondit au travers du cercle éblouissant. Emporté par sa violence, il percuta sa cible avant d'avoir réalisé qu'il avait déjà atteint l'autre côté. Il bascula en avant dans un grand bruit de tissu froissé, dont l'odeur acre de poussière et de soufre le suffoqua tandis qu'il tombait à genoux. Le tintement clair de sa lame d'idril sur le sol parut déclencher un cataclysme : la salle tout entière s'embrasa d'une lumière froide et crue.

Celian se replia sur lui-même et roula sur le dos, glaive tendu pour accueillir l'ennemi ; mais rien ne vint. Il se trouvait dans une pièce entièrement bâtie de basalte noir et brillant, aux dimensions étrangement étirées en hauteur et dont la table renversée auprès de laquelle gisait Leïla constituait le centre. Il se retourna avec angoisse : derrière lui s'ouvrait le couloir par lequel il était arrivé ; à son seuil se découpait une fosse couverte d'un panneau de bois – unique matière vivante des lieux – où Strelnik devait être retenu.

Il tressaillit lorsqu'il réalisa qu'il était empêtré dans les pans du manteau de Gâladorn ; le vieux sorcier, stupidement assis à côté de lui, le fixait de son regard vide. L'image mentale du masque d'étril se superposa au visage pâle et creusé du vieillard : aucun doute, c'était bien ses traits que Celian avait vus sur la porte ! Il le menaça de la pointe de son arme en signe de défi, mais ne lui arracha pas l'ombre d'un sourcillement. A quoi jouait-on ici ? On le menait en bateau, en compagnie d'un pantin décérébré.

Un bruit incongru, aigre et saccadé, descendit du plafond noyé dans la lumière blanche. Celian n'en croyait pas ses oreilles, et pourtant : quelqu'un riait.

— Tu as raison, Celian. Mais trêve de plaisanteries : je suis heureux de t'accueillir enfin chez moi.

La voix grave et profonde qui résonnait soudain dans la salle semblait n'avoir aucune origine : elle coulait des murs, montait des dalles de basalte, tombait du ciel... Son timbre possédait la richesse, apaisante en d'autres circonstances, de celle qu'il avait connue chez Gâladorn, mais sa puissance était incroyable. Il y percevait un crépitement de braise, des exhalaisons sulfureuses, une méchanceté retenue, la haine.

Comme il essayait de se relever, la dague dans sa botte se rappela cruellement à son souvenir. Celian se tordit en arrière, le corps vrillé par la douleur. *Rire*. D'une main tétanisée par la souffrance, il happa un pan du manteau éculé du sorcier :

— Gâladorn ! râla-t-il. Secoue-toi, Gâladorn ! C'est pas le moment de me laisser tomber.

Les murs rirent à nouveau.

— Pauvre larve débile ! crépita la voix de basse. Tu parles à une coquille vide. Donne-moi plutôt ce que tu portes autour du cou.

Celian tressaillit en comprenant ce que convoitait Ahradorn.

— Jamais ! cracha-t-il malgré la douleur.

Un phénomène étrange se produisit : le rire caverneux se focalisa lentement en un point situé sur la paroi de basalte face à lui, comme si le flux malfaisant qui coulait des murs se concentrait en une source unique.

— Jamais ? Quelle prétention. Un à un j'ai tué tous ceux que tu aimais, mais il me reste encore ce nabot ridicule et cette fillette, qui m'a servi d'appât bien que mes plans originels ne l'aient pas prévue. Tu es sans doute capable de sacrifier le gnome imbécile, mais qu'en est-il de cette adorable enfant dont ta défunte concubine a si lourdement payé la défense ?

— Démon ! Sois-tu damné ! Puisses-tu crever dans les entrailles de Gâlaë !

Un rire sonore, presque palpable, lui répondit et une forme écarlate se mit à onduler à sa source. Il se matérialisait ! Celian retint son souffle : il revivait son cauchemar de Môharn ; le mur de basalte se déchirait, fondait pour laisser apparaître une forme humanoïde, dont les contours flous hésitaient entre le feu et le sang. Tremblant de douleur, il se releva : s'il devait mourir, au moins serait-ce debout. Haute d'au moins dix pieds, une silhouette hilare et monstrueuse se modelait sous ses yeux, tirant sa matière de la roche noire elle-même. Le

corps pourpre et incertain s'enveloppa d'une gangue sombre, vaste manteau à capuchon, et son rayonnement s'estompa comme si elle refroidissait.

— Bonjour Celian, gronda la voix.

Elle était à présent moins déformée, plus réelle, et Celian sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque en la reconnaissant. Il jeta un regard incrédule sur le corps de Gâladorn à côté de lui. Sans un bruit, il s'était mis debout à son tour, mais demeurait figé et vide d'expression. C'était pourtant sa célèbre voix de basse qu'il venait d'entendre !

L'immense silhouette noire fit un pas dans sa direction. Le sol de basalte gronda sous sa masse et Celian perçut distinctement le sifflement suraigu de la roche chauffée au rouge à son contact. Il était plus gigantesque qu'il ne l'avait jamais imaginé, à la fois noir et brûlant, encapuchonné dans sa vaste cape : Ahradorn, l'incarnation du Mal ! Le moine gâlaën, maudit pour avoir libéré les forces obscures des entrailles de Pilduin des millénaires auparavant !

— Viens donc m'affronter si tu veux l'Etoile ! rugit Celian en nage.

Il tremblait et claquait des dents malgré lui. Ahradorn rit à gorge déployée et sa voix profonde enfla, se réverbérant contre les hautes parois de la salle. Il fit un autre pas, qui arracha encore des cris de douleur aux dalles de basalte, et rabattit son capuchon sur ses épaules. Blottie contre le corps sans vie de Leïla, Etina poussa un hurlement de terreur. Celian sentit toute force abandonner ses bras : sculpté dans une masse de lave écarlate veinée d'orange, à une échelle double de l'original, il se trouvait face à la reproduction trait pour trait de Gâladorn !

— Surpris ? crépita la voix de basse.

— Gâladorn ? laissa tomber Celian incrédule.

Ahradorn rit, laissant apparaître une double rangée de dents étincelantes dans une bouche cramoisie.

— Gâladorn, Ahradorn... Quelle différence ? Donne-moi la pierre.

Son ton ironique avait brutalement cédé la place au couperet d'un impératif glacé. Stupidement planté au centre de la pièce, Celian regardait ce fantôme de lave venir à lui, incapable de se décider sur l'attitude à adopter. La créature se tenait déjà à la hauteur d'Etina, pelotonnée sur le sein froid de Leïla. Une main écarlate sortit de sous le manteau et avança en direction du métis.

— Elle seule peut réconcilier mon corps et mon esprit ; rends-moi l'Etoile !

Celian sentait la pulsation affolée de la pierre répondre aux élancements que lui infligeait la dague. N'avait-il pas commis une folie en n'écoutant pas Gâladorn, en ne rejetant pas cette arme ahranaën ? Mais Gâladorn avait-il jamais été honnête ? N'était-il pas depuis le début le pantin d'Ahradorn ?

— Je veux comprendre, laissa tomber Celian désorienté.

— Comprendre ? Ahradorn parut réellement surpris. Comprendre... Il rit. Ce pantin désarticulé que tu appelles au secours du regard est bien mon corps, mais seule une faible partie de mon esprit d'origine l'habitait encore. Ces damnés moines gâlaëns m'en avaient dépouillé après que j'ai découvert le secret du Pouvoir Noir.... Jalousie et fatuité ! Ils l'ont payé un à un jusqu'au dernier ; jusqu'à cette enveloppe à demi dépourvue de sa conscience, qui titube à tes côtés et que tu nommes Gâladorn. J'étais le Maître de Pilduin, le gardien de la Pierre Bleue que tu arbores avec tant d'insolence ; elle représentait toute l'ambiguïté du monde gâlaën d'avant l'Humain, cette autre larve que je vais balayer. Le Bien et le Mal

s'affrontaient dans ses entrailles cristallines et je tirais mon savoir et ma prescience de son chant... Mais un jour j'ai compris le gâchis né de la lutte stérile entre ces deux forces incommensurables mais égales...

Il rit à nouveau et se pencha sur Etina, muette de terreur.

— Ne la touche pas ! rugit Celian en avançant.

— La Pierre ! cracha Ahradorn. Je veux retrouver ce corps qui m'a été confisqué et jouir de ma puissance au grand jour !

La construction de basalte vibra sous la violence de sa voix.

— Je suis prisonnier de cette gangue de lave depuis trop longtemps ; incapable de m'échapper de cette tour maudite faute de corps réel. Seule l'Étoile Bleue me permettra de réunir ce qui a été séparé : mon esprit et mon enveloppe charnelle, la Puissance ahranaën et la Force gâlaën.

— Gâladorn, reviens-moi ! Supplia Celian en se retournant vers la silhouette immobile de son ancien mentor.

— Gâladorn n'est plus, Celian. Je suis Gâladorn autant qu'Ahradorn, le seul, l'unique !

— Alors comment as-tu pu assassiner un à un tous ceux qui m'étaient chers ?

— Naïf.

La colère reflua et une cruelle évidence s'imposa soudain à l'esprit de Celian ; il devait prendre à Ahradorn ce à quoi il tenait le plus : son corps physique. Il évalua du coin de l'œil la distance qui le séparait de Gâladorn. Le cœur serré par l'acte terrible qu'il allait commettre, il lança un large mouvement de faux du tranchant de Bereldur. La lame d'idril siffla et piqua droit vers le sorcier. Mais, alors qu'elle aurait dû le cisailer, une explosion secoua la salle et Celian fut projeté à travers les airs avec une violence inouïe... Il rebondit sur les dalles et s'étala à vingt pieds de son point de départ. Une douleur fulgura dans son dos et il perdit connaissance l'espace d'un clignement de paupières.

Lorsqu'il revint à lui, il comprit qu'il était grièvement blessé ; il pouvait encore remuer, mais la souffrance était terrible. Une boule de feu l'avait frappé de plein fouet, déchirant de haut en bas cette cotte de mailles, qui avait pourtant résisté à tant d'assauts furieux. Leïla n'avait même pas eu cette chance. Il porta la main à sa poitrine et la ressortit couverte de sang. Le corps de Gâladorn, quant à lui, demeurait intact à cinq pas. Dans une tentative désespérée, il voulut jeter Bereldur sur le sorcier, mais tout ce qu'il serrait dans sa main était la poignée de la formidable épée, dont la lame cisaillée au ras, gisait en éclats étincelants éparpillés sur les dalles.

— La Pierre ! tonna la voix de braise.

L'immense silhouette de cauchemar se dressait au-dessus de lui, main toujours tendue. Il fallait trouver une solution. *Gagner du temps !* Le point faible... Il vit les doigts incandescents s'approcher de sa gorge et saisir la chaînette d'idril qui siffla de douleur. *Garder son calme.* Celian ne bougea pas lorsqu'il la lui arracha : un mince espoir avait traversé son esprit affaibli.

Ahradorn se redressa avec un rire immense, brandissant en triomphe la pierre affolée à douze pieds du sol. *Aurait-il la force ?* Celian se plia en deux en retenant son souffle pour ne pas crier, glissa une main dans sa botte et retira la sinistre dague qu'il y cachait. Mais il n'eut pas le temps d'en faire usage sur Gâladorn : la créature de lave n'était pas aussi grisée par sa victoire qu'il l'avait espéré. D'un violent revers du pied, il lui arracha l'arme qui vola à travers la pièce jusqu'au cadavre de Leïla sous lequel elle disparut. Le métis se laissa retomber à plat

dos, vaincu par le désespoir.

— Larve ! lâcha simplement Ahradorn avec un sourire. Voici un coup que je n'attendais pas.

Brisé, Celian se préparait au coup de grâce... Mais il ne vint pas. La sombre créature lui tourna au contraire le dos, pour se diriger vers la carcasse immobile de Gêladorn. C'était pire que tout ce qu'il avait pu imaginer : non content de le laisser agoniser à dix pas de la dépouille de sa bien-aimée, Ahradorn allait lui infliger le spectacle insoutenable de sa victoire absolue. Rien ne retenait plus ses larmes ; son corps se vidait de son eau et de son sang, loin des splendeurs impériales promises par un fantôme, loin de la chaleur maternelle d'Eliborn, loin de l'amour de Leïla.

Le sol trembla quand Ahradorn se dirigea vers Gêladorn. Une, deux, trois fois ; il avait atteint son but. Les poings de feu brandirent la chaîne d'idril que leur chaleur avait ressoudée. Ils se dressèrent vers la source de lumière blanche, puis la passèrent au cou du vieux sorcier. Le rire insensé qui agitant toujours le démon se mua alors en un grognement confus et ses épaules se voûtèrent soudain. La Tour vacilla sur ses fondations. Celian vit avec horreur le visage écarlate tourner vers lui une face en décomposition qui pleurait des larmes de feu. Il n'aurait su dire si le rictus informe qui barrait cette parodie de figure traduisait le bonheur ultime ou le plus profond des désespoirs. Puis le corps immense se liquéfia en une flaque rouge et grésillante.

Silence.

Au ras du sol, Celian croisa le regard incrédule d'Etina : Ahradorn s'était dissous dans des volutes sulfureuses comme un cauchemar qui se dissipe. Les yeux de chat de la fillette s'échappèrent soudain sur la gauche. Gêladorn avait bougé. Y avait-il quelque espoir à attendre de cette résurrection ? Existait-il une chance pour que l'esprit du Bien ait triomphé de cette confrontation avec son antithèse ? Celian sentait ses forces le quitter par la brûlure béante de sa poitrine.

— Gêl... Gêladorn, croassa-t-il.

Le sorcier tourna la tête et l'observa du coin de l'œil, comme s'il sortait d'un profond sommeil. Puis une lumière nouvelle éclaira ses prunelles et le mécanisme grippé de ses articulations s'anima.

— Celian ! Quelle surprise... et quel bonheur de te voir ainsi à terre à mes pieds.

Le sourire qui s'ébauchait sur les lèvres exsangues du métis mourut aussitôt : les forces noires avaient triomphé.

— Quel bonheur de recouvrer son intégrité juste à temps pour jouir des derniers instants de son ultime adversaire ... et artisan malgré lui de sa gloire.

Ahradorn-Gêladorn s'approcha jusqu'à se pencher à son chevet :

— Ah, Celian ! Ta lignée m'a donné des millénaires de soucis avant d'être en mesure de me ramener l'Etoile. Il faut dire que le stupide esprit gêlaën qui avait subsisté dans mon corps m'a mis bien des bâtons dans les roues. Sa ridicule fidélité à l'Ode m'a heureusement éclairé sur la manière de te capturer... quoiqu'une lucidité tardive n'ait failli tout détruire : j'ai dû intervenir en personne pour éliminer cette jeune Gêlahan dont tu t'étais entiché et qu'aucun texte n'avait prévue. Pour le reste : krâars contre Kahams et ridicule chausse-trappe contre Môharan manchot... avoue que j'avais pensé à tout pour te prendre.

Affaibli, Celian sentait l'univers basculer autour de lui. Il se maudissait en pensant aux

dernières lueurs de lucidité de Gâladorn, qui l'avait pourtant averti du danger aux portes d'Ahrân. Dans sa fougue il avait offert sur un plateau sa victoire à Ahradorn. Le visage mangé par la barbe du sorcier se penchait sur lui. Même à cet instant, il ne savait que ressentir à son égard : la crainte que lui inspirait le cavalier noir de son enfance, l'admiration qu'il vouait au grand mage gâlaën, ou la haine du Maître ahranaën ? Tout était terminé ; il n'avait plus la force ni la volonté de lutter.

Contraste : l'éclat bleu de la pierre se balançait sous la barbe blanche du sorcier, tandis qu'en arrière plan, les yeux d'émeraude d'Etina brillaient dans l'ombre. Un espoir fou traversa l'esprit malade de Celian. Le souffle fétide du bourreau s'approchait tandis qu'il suppliait du regard la fillette. Eclair : une lame avait jailli de sous le manteau de Gâladorn.

— Sacrifier l'ultime descendant d'Eliau, empereur du Far et de tous les Gâlahans, c'est mettre un terme à tout ce qui interdisait le règne ahranaën sur Gâlaë !

Où était passée Etina ? Ses yeux de chat ne brillaient plus au-dessus de la poitrine immobile de Leïla. Gâladorn éleva Frehir, sa lame, vers la lumière aveuglante du plafond comme il l'avait fait un peu plus tôt avec l'Etoile. *Frôlements*. Contact froid dans sa main.

— Gâladorn était peut-être une créature à l'esprit malade, mais il était aussi plus malin que tu ne l'as cru, éructa Celian.

Ahradorn-Gâladorn sourit. Il allait frapper. Bandant tous ses muscles, Celian se redressa alors et porta un coup violent à la poitrine du sorcier.

— Leïla n'était pas la seule déviation qu'il avait apportée à l'Ode originelle : si l'un des Kaharns n'avait pas été une femme, jamais Etina n'aurait vu le jour !

Gâladorn eut un haut-le-cœur et régurgita une giclée de sang. Ses yeux en amandes s'arrondirent en voyant le manche d'étril noir aux serpents entrelacés qui dardait de sa poitrine.

— La dague ahranaën ? hoqueta-t-il interloqué. Comment ?

Il tourna un regard noir de colère vers la fillette accroupie aux pieds de Celian et comprit que c'était elle qui avait ramené l'arme perdue sous le corps de Leïla.

— Le véritable Gâladorn aurait su, lui, acheva Celian avec un sourire.

Déstabilisé, Ahradorn rugit comme un damné et abattit Frehir à l'instant où le métis s'esquiva sur le côté. La lame d'idril tinta sur le basalte, inondé par le sang que vomissait le sorcier. Celian sentit une douleur fulgurer dans la main avec laquelle il avait frappé Gâladorn, tandis que le sol se mettait à trembler avec un craquement sinistre. Il tomba à genoux. Un éclair bleu crépita entre l'Etoile et la dague, alors que le vieux mage se convulsait en crachant des flots écarlates.

Etina roulait les émeraudes implorantes de ses iris, tandis que les dalles noires se disloquaient sous ses pieds. Un grondement assourdissant emplissait la salle et le mur du fond bascula dans le vide, entraînant avec lui un torrent de pierres décrochées de l'invisible plafond.

Un cri étouffé.

— Celiaaaaan !!!

Strelnik rugissait comme un fauve au fond de sa cage. Le plancher qui la recouvrait s'était brisé sous le poids d'un bloc de pierre, mais son bras mutilé lui interdisait d'escalader la paroi de sa prison. Il pestait contre le sort, conscient de l'équilibre rompu de l'édifice.

Celian sentait la douleur refluer de sa main au fur et à mesure que s'évanouissaient les

étincelles qui parcouraient le corps de Gâladorn. Par-delà le visage convulsé du sorcier, il prit soudain conscience de la lumière rouge et irréaliste qui dardait à travers l'immense brèche du mur. Des nuées de soufre mêlées à la poussière de l'effondrement tournoyaient dans la salle. La silhouette massive et inquiétante du Brûle-Gueule dévorait tout l'horizon.

Une explosion secoua une seconde fois la Tour et une gerbe de feu décapita le sommet du gigantesque volcan. Le corps noir de Gâladorn ne réagissait plus, mais sa mort venait de déclencher un cataclysme à l'échelle de Gâlaë. Loin de se réjouir de sa victoire inespérée sur l'Ahranaën, Celian ne se sentait plus la force de se battre pour survivre. Trop faible pour garder son équilibre, les mouvements imprévisibles du sol l'empêchaient de se mettre sur pied. La table de basalte auprès de laquelle gisait Leïla roula dans les secousses. S'il devait mourir maintenant sa mission accomplie, il fallait que ce soit auprès de celle qu'il avait aimée. Oubliant le reste, il rampa dans sa direction, parmi les gravas qui encombraient le dallage disloqué.

La trappe en bois qui l'avait retenu prisonnier pouvait lui offrir un chemin vers la liberté ; Strelnik entreprit son escalade. A deux reprises, les secousses le renvoyèrent au fond de la fosse, mais la troisième fut la bonne. Prenant appui sur son seul bras valide, il hissa son buste au-dessus du piège. A regret, il avait dû abandonner sa lourde hache de combat au fond. Malgré des cycles de bons et loyaux services, elle finirait donc ces jours ici et il n'avait aucune envie d'y demeurer avec elle.

Il se redressa, titubant au rythme des secousses telluriques. La salle gigantesque qu'il n'avait jusqu'alors pas eu l'occasion de voir, était plus effrayante qu'il ne l'avait imaginé. Sa géométrie glacée, bousculée par le décor d'apocalypse qui la déchirait, symbolisait à ses yeux tout le mal ahranaën qui lui avait arraché un frère et son meilleur ami. Dehors, le Brûle-Gueule se déchaînait en gerbes orange et en tonnerre. L'éclat rouge qui montait de la faille laissait augurer de vastes coulées de lave qui encerclaient déjà la bâtisse et interdisaient toute fuite.

— Strelnik ! larmoya une petite voix.

Etina flottait à la dérive sur une dalle déjà séparée des autres par des fissures larges d'un bon pied. Le Môharan n'hésita pas une seconde, il bondit par-dessus le cadavre de Gâladorn – avait-il perçu un éclair bleu – pour rejoindre la fillette et la saisit à bras le corps. Derrière lui, le basalte s'effondra avec un grand fracas. Le courant d'air brûlant qui montait par toutes les discontinuités du sol laissait augurer le pire quant à ce qui se trouvait sous leurs pieds.

Incapable d'identifier un endroit où elle serait en sécurité, Strelnik déposa sa protégée contre le mur, non loin du trou béant qui l'éventrait. Vu de près, le spectacle était plus effrayant qu'il ne l'avait cru : de véritables fleuves de lave dévalaient les flancs du Brûle-Gueule, se brisant sur la base de la Tour deux cents pieds plus bas, comme l'océan sur l'étrave d'un bateau. A peu de distance vers le Far, cette mer de roche en fusion se déversait dans la faille secondaire par laquelle ils étaient entrés, comme une gigantesque cataracte de feu. Les vapeurs et la chaleur qui montaient de cette fournaise allaient vite rendre les lieux irrespirables, si la bâtisse ne s'effondrait pas avant sous la pression du magma.

Strelnik ne désespérait pas. Il essayait d'analyser la situation et les chances qu'il leur restait de s'en sortir. Toutes les idées les plus incongrues défilèrent devant ses yeux, jusqu'à utiliser la table en basalte comme radeau pour se laisser porter par le flot. Il remarqua alors Celian, allongé auprès de Leïla. Il ne comprenait guère ce qui avait pu se passer mais, des trois corps étendus, seul celui du métis semblait receler encore un souffle de vie. Une nouvelle

secousse le décida à aller le chercher au plus vite.

Aux portes de l'inconscience, Celian s'accrochait avec tant de hargne à celle qu'il aimait, que le Môharan eut toutes les peines à desserrer l'étau de ses doigts. Il le traîna ensuite à la seule force de son bras unique à l'endroit où il avait abrité Etina. La fillette observa avec intérêt le gnome à la barbe roussie passer en revue les blessures de son ami ; elle en venait presque à oublier l'horreur qui l'entourait.

La vaste brûlure qui avait perforé sa cotte de mailles inquiétait Strelnik. Vu la situation, il savait illusoire de chercher à le soigner, autant qu'à nettoyer sa plaie, et pourtant il retirait les éclats de basalte ou d'idril incrustés dans la chair. Il remarqua alors que l'Etoile avait disparu du cou de son compagnon. *Eclair bleu*. Le pendentif se trouvait au cou de Galadorn ; tout au moins pensait-il l'y avoir aperçu tandis qu'il bondissait par-dessus son corps pour secourir Etina. Conscient qu'il ne pouvait abandonner un tel symbole, il se lança une nouvelle fois à travers la salle en ruines, sautillant de dalle en dalle jusqu'au sorcier.

Comme il l'avait pensé, il était trop tard pour lui ; son visage de vieillard arborait cependant un étrange sourire reposé, semblable à celui d'un dormeur en paix avec lui-même. Sorcier austère, il ne l'aurait jamais cru capable d'une telle expression de son vivant. Lorsqu'il prit le bijou qui pendait à son cou, celui-ci lui parut briller d'un éclat qu'il ne lui connaissait pas. Il aurait payé cher pour savoir ce qui s'était passé pendant qu'il se morfondait dans sa prison.

La salle lui semblait devenue un océan secoué par une tempête, au cœur de laquelle semblaient deux vaisseaux amis : Leïla et Galadorn. Il serra contre lui l'Etoile pour se donner la volonté de rejoindre le monde des vivants et repartit en équilibriste à travers les dalles disloquées. Il ne pouvait désormais plus rien d'autre qu'espérer un miracle.

Lorsqu'il entendit craquer la voûte au-dessus de lui, il pensa avec amertume que ses cycles d'errance avaient été vains ; puis il y eut un courant d'air immense et un rugissement.

*
* *

Était-ce le silence ou bien cette soudaine fraîcheur ? Un changement brutal éveilla Celian. Le sol sous ses doigts était rugueux et froid, l'air vif chuintait autour de lui et, à intervalles brefs, il croyait entendre un rire clair. C'était donc cela la mort ? Il ouvrit les yeux pour voir défiler des nuages gris. Oui, c'était bien cela.

Pourtant, cette sensation de glisser au travers de la brume lui rappelait une expérience déjà vécue. Il se raidit, soudain paralysé par la peur : il n'était pas mort, il volait tout simplement sur le dos d'un krâar, son krâar !

— Du calme, Celian, du calme : nous sommes tirés d'affaire, gronda la voix de Strelnik.

Celian sentit le bien-être qui irradiait de son pendentif vers tout son corps meurtri. Il se trouvait entre les puissantes ailes membraneuses de son incroyable compagnon. Devant lui, Etina s'accrochait au cou de la bête, radieuse de flotter ainsi au milieu du ciel. Il tourna la tête et aperçut une caricature de Strelnik, la barbe roussie par le feu, couvert d'une épaisse croûte de cendres dans laquelle la sueur avait creusé des rigoles brunes. Lui-même ne devait guère être plus agréable à regarder.

Malgré le vertige, il jeta un rapide coup d'œil en bas : des volutes embrasées perçaient le moutonnement noir des nuages de soufre et de poussière. Ahrân semblait une vaste plaie

purulente secouée d'explosions.

— Ton ami le krâar est arrivé juste à temps pour nous sortir de là. On lui devait déjà une vie, à présent je pense que nous ne pourrons jamais nous acquitter de notre dette envers lui.

— Et Leïla ? interrogea Celian d'une voix faible.

— On a déjà eu droit à un miracle, alors ne demande pas l'impossible.

Celian savait que Strelnik avait parfaitement raison. Il préféra se taire. La plaie de sa poitrine lui paraissait déjà moins grande qu'il ne l'avait cru. Il serra dans son poing l'Etoile Bleue retrouvée. Encore un miracle. Etina se retourna vers lui, les joues rosies par l'air frais, un sourire étincelant sous son museau barbouillé de suie.

— T'as vu les gros nuages ? On dirait des bonshommes, gazouilla-t-elle hilare.

Toute la malice d'Etan pétillait dans ses yeux verts. Celian essaya de lui rendre son sourire, puis soupira. Il imaginait déjà la suite : Villeforte, le trône, Nora... Après tout, s'il devait l'épouser pour les besoins de l'empire, peut-être saurait-elle devenir une bonne mère adoptive pour Etina...

Quelque chose coulait sur sa joue. Celian s'essuya d'un revers ; il se croyait pourtant devenu incapable de pleurer ! Il sentit d'autres gouttes sur son menton, son front, puis entendit le choc de la pluie contre les écailles du krâar. Il comprit alors que sa victoire sur le Culte Noir portait déjà ses fruits bien au-delà des plateaux stériles d'Ahrân : le charme ahranaën était rompu. Ces gros nuages qui amusaient tant Etina commençaient à déverser leur manne sur le sol desséché et le printemps, le vrai, venait répandre à nouveau l'espoir sur Gâlaë.

*

* *

« Ainsi s'est achevé le récit des mémoires de Strelnik, le Môharan manchot venu passer la dernière saison de sa vie dans la retraite de Pilduin. Chacun sait ce qu'il advint de l'empereur Celian Premier, de l'impératrice Nora et de leur fille adoptive Etina... »

« Je ne sais ce qu'il faut croire des confidences d'un vieillard mourant, mais elles éclairent au moins en partie l'étrange et obscure accession au trône de l'actuelle dynastie. Ma quête solitaire des textes oubliés de la Grande Bibliothèque n'en est devenue que plus fébrile. »

EPILOGUE

« Vie et œuvre de l'impératrice Etina », chapitre 2

« Comme il l'avait annoncé lors de son propre couronnement, l'empereur Celian Premier abdiqua en faveur de sa fille adoptive le jour du vingtième cycle de cette dernière. Recluse dans le second cercle de Pilduin depuis son mariage, l'impératrice Nora refusa d'assister à la cérémonie qui, pour la première fois, se tint dans l'ancienne capitale gâlahan d'Eliborn et non plus à Villeforte.

Au nom des cinq provinces et du Comptoir de Windnar, le Grand Chambellan Bendor présenta son allégeance à Etina. Vinrent ensuite le roi Krimnik et Noril de l'Harad, nouveau doyen du Conseil gâlahan dont elle devait épouser le fils Norean deux jours plus tard. Ainsi, comme sous le règne de son père, Gonfoland, les Hautes-Terres et les territoires elfiques intégrèrent l'Empire du Far.

Côte à côte sur la grande estrade de la nouvelle salle du trône, Celian et Etina n'avaient jamais paru plus éblouissants et sereins. Bien que dans la force de l'âge, l'empereur restait marqué par les cycles de lutte pour le pouvoir. Le terme de sa charge politique lui était un soulagement dont il ne s'était jamais caché alors que, formée à son rôle depuis sa petite enfance, la nouvelle impératrice resplendissait.

Quoique l'événement fût historique en soi, un coup de théâtre allait le rendre plus exceptionnel encore. Dès la cérémonie achevée, et sans attendre le gigantesque banquet de deux mille couverts, l'empereur déchu prit la parole pour annoncer son intention de se retirer du monde. A la surprise générale, l'immense krâar qui s'était battu à ses côtés sous les murailles de Villeforte, fit irruption dans les jardins du nouveau palais. Celian passa alors au cou de sa fille le pendentif à l'Etoile Bleue et enfourcha le large dos de la bête monstrueuse.

Bien qu'elle déclarât avoir connu les intentions de son père de longue date, des témoins affirment avoir vu pleurer l'impératrice lorsque l'énorme animal disparut dans les airs. On est en revanche beaucoup moins sûr de ce qu'il advint de l'empereur. D'aucuns prétendent tenir de la bouche de son conseiller, le Môharan Strelnik, qu'il aurait mené une vie d'ermite sur la septentrionale Ile aux Morts... »

Extrait des Archives de Pilduin déposées à la
Grande Bibliothèque de la Guilde.
Biographie impériale officielle de la dynastie Barog,
rédigée par le scribe Adaen Petrov, 3563^{ème} cycle.

*Achevé d'imprimer en juin 1996
sur les presses de Cox A. Wyman Ltd (Angleterre)
FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie
75627 PARIS Cedex 13
Tel : 44.16.05.00*

*Dépôt légal : juillet 1996
Imprimé en Angleterre*